Ministère de la Justice
Canada

DOCUMENTS DE TRAVAIL SUR LA PORNOGRAPHIE ET LA PROSTITUTION

Rapport # 10

RAPPORT SUR LA PROSTITUTION EN ONTARIO

par
J. Fleischman

DIRECTION DE LA
POLITIQUE, DES PROGRAMMES
ET DE LA RECHERCHE

SECTION DE
LA RECHERCHE ET DE
LA STATISTIQUE

HQ
117
.W8924
no.10
F

Canada

BIBLIOTHÈQUE JUSTICE LIBRARY
3 0163 00002730 0

HQ 117 .W8924 no.10 F
Fleischman, John.
La prostitution en Ontario

LA PROSTITUTION EN ONTARIO: UN APERÇU

rédigé par

John Fleischman

Toronto (Ontario)

le 30 juin 1984

Les opinions exprimées dans le présent document sont celles de l'auteur; elles ne sont pas nécessairement représentatives des vues et des politiques du ministère de la Justice du Canada.

DEPT. OF JUSTICE
MIN. DE LA JUSTICE
AVR APR 5 1994
LIBRARY/BIBLIOTÈQUE
CANADA

TABLE DES MATIERES

	Page
REMERCIEMENTS	1
INTRODUCTION	2
METHODOLOGIE	4
Structure	4
Géographie	5
Problèmes	7
Echantillon	8
Technique d'échantillonnage	13
Outil de recherche	16
Utilisation de l'outil de recherche	17
ETHIQUE	19
LE METIER DE PROSTITUE(E)	20
Les prostitutées de rues	20
Antécédents personnels	20
Initiation à la prostitution	21
La prostitution de rue et le sexe	22
Les dangers encourus par les prostituées des rues	23
L'aspect économique de la prostitution des rues	28
Prostitution de rue, toxicomanie et criminalité	29
Les divers types de prostitution de rue à Toronto	36
La prostitution de rue dans les autres villes	37
Etude de cas : une femme	38
La prostitution masculine	40
Discussion	45
Etude de cas : un homme	46
Le service d'hôtesses	49
Discussion	52
Les services d'hôtesses dans les autres régions de l'Ontario	56
Autres	58
Strip-teaseuses	58
Prostituées des hôtels	60
Salons de massage	61
La clientèle des prostitués	62

TABLE DES MATIÈRES (suite)

	Page
Les proxénètes	68
Les proxénètes à Toronto	69
Les relations romantiques et la perspective des prostituées face aux souteneurs	70
Les souteneurs dans les autres villes	74
La prostitution des jeunes	76
LA PROSTITUTION ET LE CONTRÔLE SOCIAL	78
Toronto	78
Brampton et Mississauga	82
Hamilton-Wentworth	84
London	85
Windsor	87
Ottawa	89
Niagara Falls	91
St. Catharines	93
Cornwall	93
Sudbury	94
Timmins	95
CONCLUSION	96
RENVOIS	99
OUVRAGES DE RÉFÉRENCES	100
ANNEXES	101
A Questionnaire aux prostitués(ées)	101
B Questionnaire aux clients	112
C Questionnaire aux souteneurs	114
D Questionnaire aux organismes de services sociaux	117
E Organismes ayant répondu au questionnaire structuré	121
F Questionnaire à l'intention du personnel chargé de l'application de la loi	122
G Tableaux supplémentaires	123
H Histogrammes	
a) Répartition selon l'âge	131
b) Années d'études	
c) Nombre d'années passées dans cette ville	
d) Nombre d'années en prostitution	
e) Revenu hebdomadaire	
f) Plus longue période au même endroit	

REMERCIEMENTS

Dans ce rapport, nous exposons les résultats d'une étude sur la prostitution qui s'est échelonnée sur une période de cinq mois et qui a été effectuée dans dix villes de l'Ontario.

Les renseignements ont été recueillis par le chercheur principal et par trois collègues chercheurs. Je témoigne ma reconnaissance et exprime mes remerciements à Marguerite Brenton, Gerry Lisney et Anna Leslie, tous des diplômés en sciences sociales qui ont travaillé inlassablement à la compilation des données et à la rédaction du rapport.

Nous manifestons également notre gratitude à l'égard des agents de la police de la communauté urbaine de Toronto et des forces policières régionales des villes que nous avons visitées pour le temps qu'ils nous ont consacré lors des entrevues et pour leur empressement à nous fournir des données pour notre étude.

Les organismes de services sociaux ont été des plus courtois et nous leur témoignons une vive reconnaissance pour l'aide qu'ils nous ont fournie.

Cette étude n'aurait pu être menée à bien sans le concours des prostitués, femmes et hommes, qui ont bien voulu participer aux entrevues. Nous leur offrons, à tous et à toutes, des remerciements très particuliers, notamment à Peggy, Bryna, Georgia et Irène.

INTRODUCTION

Le présent rapport fait partie d'une vaste enquête sur la prostitution menée dans l'ensemble du Canada. Cette enquête, commandée par le ministère fédéral de la Justice, a débuté en janvier pour se terminer en juin 1984. L'enquête visait à accroître les connaissances que nous avons de la prostitution telle qu'elle se pratique actuellement. Les débats qui ont cours sur la prostitution ont été en partie lancés par de simples citoyens préoccupés par le fait que les personnes s'adonnant à la prostitution sont de plus en plus visibles dans les endroits publics. Plus récemment, elles ont même envahi les zones résidentielles. C'est pourquoi un grand nombre de Canadiens s'inquiètent des répercussions que la prostitution pourrait avoir sur leur collectivité. Plusieurs groupes d'intérêt cherchent donc à faire modifier la législation dans l'espoir de restreindre les activités relatives à la prostitution.

La présente étude vise donc à nous faire mieux connaître le phénomène de la prostitution au Canada. On y étudiera la prostitution telle qu'elle se pratique en Ontario, on l'abordera sous l'angle du métier qu'elle constitue et on examinera les méthodes de répression sociale utiisées dans certaines régions de l'Ontario. Quatre études semblables ont été menées simultanément à Vancouver, dans les Prairies, au Québec et dans les Maritimes.

Pour une meilleure compréhension du présent rapport, il est essentiel que les lecteurs sachent qu'il comporte des limites. Aussi étrange que cela puisse paraître, la contrainte de temps est le facteur qui a le plus limité l'exécution de la recherche; de la conception à la rédaction finale, nous ne disposions que de cinq mois pour rédiger ce rapport. Le deuxième facteur problématique relève de l'étendue du territoire à couvrir: comme des distances considérables séparaient les villes à l'étude, on n'a pu passer que des périodes de temps limitées dans certaines régions et beaucoup plus de temps dans d'autres régions. Le troisième et dernier facteur limitatif qui présente un certain intérêt porte sur le type de sujets à l'étude. La rareté des données officielles concernant la prostitution est probablement attribuable au fait que les personnes s'adonnant à ce métier ont un statut social marginal. Cette situation découle principalement du manque de précision des lois canadiennes sur la prostitution. Au Canada, le fait de s'adonner à la prostitution ne constitue pas un délit en soi , mais certaines des activités qu'elle comporte en font un métier illégal. C'est pourquoi les personnes s'adonnant à la prostitution sont peu disposées à coopérer, d'où la rareté des recherches portant sur leur style de vie.

Le rapport est divisé en trois parties principales. Dans la première partie, on décrit en détail la méthodologie utilisée pour l'obtention et la compilation des renseignements. Les deux autres parties traitent respectivement du métier de prostitué(e) et des mesures sociales visant à restreindre la prostitution. Certains tableaux, lorsqu'ils étaient appropriés, ont été insérés dans le texte. Toutefois, afin de faciliter la lecture du rapport et comme les données ne doivent pas être considérées du simple point de vue statistique, la plupart des tableaux ont été insérés en annexe.

MÉTHODOLOGIE

Structure

La première étape de notre recherche a d'abord consisté à se donner une vue d'ensemble de l'étude que l'on allait entreprendre. Le groupe de recherche s'est réuni à Ottawa avec des représentants du ministère de la Justice (et d'autres ministères). Nous avons passé en revue les sujets de recherche soumis par le ministère de la Justice et en avons dégagé certains points d'intérêt, notamment:

1) les divers types et l'ampleur de la prostitution (par région);

2) le portrait de la personne s'adonnant à la prostitution;

3) les problèmes particuliers associés à la prostitution, à savoir la criminalité, les maladies transmises sexuellement et la toxicomanie;

4) les dangers évidents auxquels les personnes s'adonnant à la prostitution ont à faire face dans leur travail, y compris le harcèlement;

5) le proxénétisme;

6) le portrait du client.

Comme on ignore presque tout de l'aspect économique de la prostitution, en dépit des nombreuses conjectures sur la question, les points suivants devaient également faire l'objet de recherches:

1) l'échelle salariale des personnes s'adonnant à la prostitution;

2) leurs dépenses et leurs prévisions budgétaires;

3) l'échelle salariale des proxénètes.

Vu l'intérêt marqué des média pour la prostitution et les nombreuses plaintes formulées par les citoyens et les groupes de citoyens au sujet des personnes qui exercent ce métier, nous avons décidé d'examiner les répercussions de la prostitution sur les quartiers touchés, ainsi que sur les autres commerces.

Notre recherche a également porté sur les mécanismes actuels de répression sociale visant à restreindre la prostitution, soit:

1) les pratiques de mise en application des lois: la mise en application stricte des dispositions du Code criminel et les mesures de répression informelles;

2) la promulgation et la mise en application d'arrêtés municipaux: la législation existante et son effet sur la prostitution;

3) l'effet de la pression exercée par le public sur les policiers;

4) les responsabilités des policiers: l'interprétation et les limites de la loi;

5) les conséquences involontaires de la mise en application de ces mesures et les responsabilités des organismes sociaux.

Nous avons élaboré des stratégies pour entrer en communication et de réaliser des entrevues avec trois groupes d'intervenants dans le scénario de la prostitution, soit les prostitué(e)s, les proxénètes et les clients. Dans des villes telles que Vancouver et Toronto, les personnes s'adonnant à la prostitution de rue sont facilement visibles et accessibles. Les prostitué(e)s, les clients et les proxénètes étant plus difficiles à identifier, il est donc plus problématique de les inclure dans une étude de ce genre. On a proposé que les clients, sous le convert de l'anonymat, répondent à des questionnaires à partir d'annonces dans les journaux, ou que les prostitué(e)s demandent à leurs clients de remplir des questionnaires. Quant aux proxénètes, notoirement inaccessibles, on espérait pouvoir se mettre en contact avec eux par l'entremise des établissements pénitentiaires ou des bureaux de quartier.

Géographie

On a divisé l'Ontario en quatre régions principales, soit le nord, l'est, le sud-ouest et le centre sud de l'Ontario. A l'intérieur de ces régions, on a choisi les huit villes les plus importantes, toutes différentes sur les plans industriel, culturel et ethnique. Au départ, deux villes ont été choisies dans chaque région:

dans le nord de l'Ontario	Timmins et Sudbury
dans l'est de l'Ontario	Ottawa et Cornwall

dans le sud-ouest de l'Ontario	Windsor et London
dans le centre-sud de l'Ontario	Toronto et Hamilton

Au cours de discussions avec divers intervenants du monde de la prostitution, nous nous sommes rendus compte que nous avions oublié la ville de Niagara Falls, région qui compte un taux relativement élevé de prostitution. Nous l'avons donc ajoutée à la région du centre-sud de l'Ontario.

Le ministère de la Justice a rédigé une lettre de présentation qu'il a fait parvenir au chef de police de chacune des villes choisies. Cette lettre exposait à grands traits le but de notre étude et demandait aux policiers de collaborer en fournissant des renseignements concernant la prostitution. Un chercheur affecté à cette région assurait ensuite le suivi en téléphonant au service de police. Il s'établissait alors une sorte de réseau. La police a souvent contribué à l'étude en fournissant le nom des organismes de services sociaux qui s'occupaient de prostitution.

Nous avons communiqué par téléphone avec des organismes comme la Elizabeth Fry Society, la John Howard Society, les services d'aide à l'enfance, les auberges de jeunesse et les refuges ainsi que les cliniques des hôpitaux.

Dans les cas où cela en valait la peine, nous organisions des entrevues avec les travailleurs de ces organismes et lorsqu'un organisme particulier pouvait nous être d'aucun secours, il nous indiquait des noms d'autres organismes à contacter. Lorsque le temps nous le permettait, nous menions des entrevues avec d'autres intervenants et avec des citoyens intéressés, dont des avocats, des membres de groupes de femmes, des chauffeurs de taxi, des barmans et des journalistes.

Faute de temps, nous avons été dans l'impossibilité de visiter deux villes, soit Timmins et Cornwall. Les renseignements relatifs à la nature et à l'ampleur de la prostitution dans ces deux villes reposent uniquement sur l'information qui nous a été fournie par les services de police de ces deux villes.

Lors de conversations avec les policiers et avec certaines prostituées, nous avons découvert que d'autres communautés du nord de l'Ontario, comme North Bay, Elliot Lake et Sault Ste-Marie, comptent une population assez importante de prostituées qui, semble-t-il, offrent leurs services aux travailleurs miniers de passage. Cependant, nous n'avons pu, faute de temps, étudier les zones rurales des quatre principales régions.

Problèmes

Une étude sociale sur la prostitution et les personnes qui la pratiquent n'est pas sans présenter certains problèmes de méthodologie au chercheur et peut-être même à ceux qui voudront en faire une évaluation. L'échantillonnage constitue un des principaux problèmes. Notre échantillon n'a pas été prélevé au hasard. De nombreuses personnes nous ont été référées par des connaissances ou des amis. Les services de police et les organismes de services sociaux nous ont également fourni plusieurs noms. Nous avons mené au total cinquante-cinq entrevues avec des personnes s'adonnant à la prostitution, dont quarante-trois pratiquaient leur métier à Toronto. Le fait que Toronto ait été le quartier général des membres de l'équipe de recherche et qu'elle soit la ville qui compte la plus importante population de prostitué(e)s explique sans doute cet écart.

Tout au long du rapport, nous nous sommes servis d'une combinaison de chiffres simples et de pourcentages pour clarifier ou souligner des points particuliers. Cependant, il est nécessaire de préciser que nous avons été limités dans l'utilisation de ces données, vu le nombre limité de notre échantillon. Par conséquent, il est impossible, à partir de cet échantillon, de faire des généralisations sur la prostitution.

Échantillon

Type de prostitution	Homme	Femme	Total	Ville
Service d'hôtesses	1	11	13	Toronto
		1		Ottawa
Prostitution de rue		20	27	Toronto
		4		Ottawa
		2		Niagara Falls
		1		Hamilton
Prostitution masculine (16 ans et plus)	11	7	11	Toronto
		2		London
		2		Ottawa
Autres			8	
Salons de massage		3		Brampton
Hôtels		2		Hamilton
		1		Ottawa
Strip-teaseuses		1		
Prostitution chez les jeunes		1		London
Total			59	

Les renseignements sur l'échantillon présentés dans les tableaux qui suivent et certaines des données qui y figurent seront l'objet de discussions.

Tableau 1

Age des prostitué(e)s

Age	16	16-21	22-30	30
Hommes	0 0,0%	5 45,5%	6 54,5%	0 0,0%
Hôtesses	0 0,0%	0 0,0%	6 46,2%	7 53,8%
Prostituées de rue	1 3,7%	5 55,6%	10 37,0%	1 3,7%
Autres	1 12,5%	1 12,5%	4 50,0%	2 25,0%
Total	2 3,4%	21 35,6%	26 44,1%	10 16,9%

Tableau 2

Scolarité	8e année ou moins	9e ou 10e année	11e ou 12e année	Quelques années d'études post-secondaire
Hommes	3 27,3%	2 18,2%	5 45,5%	1 9,1%
Hôtesses	1 7,8%	2 15,4%	2 15,4%	8 61,5%
Prostituées de rue	3 11,1%	13 48,1%	8 29,6%	3 11,1%
Autres	0 0,0%	4 50,0%	4 50,0%	0 0,0%
Total	6 10,2%	1 35,6%	19 32,2%	12 20,3%

Tableau 3

Autres métiers ou professions	R/R*	Oui	Non
Hommes	0 0,0%	10 90,9%	1 9,1%
Hôtesses	0 0,0%	13 100%	0 0,0%
Prostituées de rue	0 0,0%	21 77,8%	6 22,2%
Autres	0 0,0%	6 75,0%	2 25,0%
Total	0 0,0%	50 84,7%	9 15,3%

*R/R = refus de répondre

Tableau 4

D'où venez-vous	R/R*	Ville de l'entrevue	Autre ville
Hommes	0 0,0%	3 27,3%	8 72,7%
Hôtesses	1 7,7%	4 30,8%	8 61,5%
Prostituées de rue	0 0,0%	11 40,7%	16 59,3%
Autres	0 0,0%	2 25,0%	6 75,0%
Total	1 1,7%	20 33,9%	38 64,4%

*R/R = refus de répondre

Tableau 5

D'où vient votre famille?	R/R*	Ville de l'entrevue	Autre ville
Hommes	0 0,07%	2 18,2%	9 81,8%
Hôtesses	1 7,7%	6 46,2%	6 46,2%
Prostituées de rue	1 3,7%	10 37,0%	16 59,3%
Autres	0 0,0%	3 37,5%	5 62,5%
Total	2 3,4%	21 35,6%	36 61,0%

*R/R = refus de répondre

Tableau 6

Type d'emploi des parents	Inconnu	Col bleu	Col blanc	Sans emploi
Hommes	2 18,2%	4 36,4%	3 27,3%	2 18,2%
Hôtesses	3 23,1%	4 30,8%	5 38,5%	1 7,7%
Prostituées de rue	7 25,9%	13 48,1%	5 18,5%	2 7,4%
Autres	4 50,0%	3 37,5%	1 12,5%	0 0,0%
Total	16 27,1%	24 40,7%	14 23,7%	5 8,5%

Tableau 7

Comment avez-vous été amené à la prostitution	R/R*	Amis	Demande de clients	Autres moyens
Hommes	2 18,2%	7 63,6%	2 18,2%	0 0,0%
Hôtesses	2 15,4%	7 53,8%	2 15,4%	2 15,4%
Prostituées de rue	2 7,4%	18 66,7%	7 25,9%	0 0,0%
Autres	1 12,5%	3 37,5%	1 12,5%	3 37,5%
Total	7 11,9%	35 59,3%	12 20,3%	5 8,5%

*R/R = refus de répondre

Tableau 8

Pourquoi la prostitution?	Seule source de revenus	Source supplémentaire de revenus	Toxicomanie	Sensations	Pour être mon propre patron
Hommes	8	1	3	1	1
	72,7%	9,1%	27,3%	9,1%	9,1%
Hôtesses	2	6	2	3	0
	15,4%	46,2%	15,4%	23,1%	0,0%
Prostituées	15	5	1	5	1
de rue	55,6%	18,5%	3,7%	18,5%	3,7%
Autres	3	3	2	0	0
	37,5%	37,5%	25,0%	0,0%	0,0%
Total	28	15	8	9	2
	47,5%	25,4%	13,6%	15,3%	3,4%

Tableau 9

Aimez-vous votre travail?	Oui	Non
Hommes	7	4
	63,6%	36,4%
Hôtesses	10	3
	76,9%	23,1%
Prostituées	12	14
de rue	46,2%	53,8%
Autres	3	5
	37,5%	62,5%
Total	32	26
	55,2%	44,8%

Tableau 10

Faites-vous ce métier par choix?	Oui	Non
Hommes	8 72,7%	3 27,3%
Hôtesses	13 100%	0 0,0%
Prostituées des rues	22 84,6%	4 15,4%
Autres	4 50,0%	4 50,0%
Total	47 81,0%	11 19,0%

Technique d'échantillonnage

Toronto comporte trois principaux secteurs de prostitution de rue. Le premier, qui se situe au coeur du centre-ville et qui comprend la rue Yonge, est connu sous le nom de "Track I"; le deuxième englobe la rue Queen dans Parkdale; et le troisième, fréquenté par les prostitués masculins, est désigné par le nom de "Track II". Comme le secteur Track I a récemment fait l'objet d'une énorme publicité de la part des média, nous avons décidé de porter plus particulièrement notre attention sur le secteur Track II.

La stratégie utilisée pour établir un premier contact avec les prostitutés fut de consacrer quelques soirées à arpenter les rues et à boire du café aux beigneries du quartier. Rappelons que comme une partie importante de l'étude s'est déroulée lors des soirées froides de janvier et février, les activités des prostitués étaient passablement ralenties. Ainsi, la majorité d'entre elles passaient leur temps à l'intérieur, à bavarder et à se plaindre. Au bout de quelque temps nous les avons rencontrées et leur avons fait part de notre objet d'étude.

A la suite des premières conversations et entrevues, la nouvelle que nous étions "en règle" s'est répandue chez les gens du métier. Nous étions perçus comme des personnes qui s'intéressaient véritablement à leur style de vie et qui étaient attentives à leurs opinions. Dans certaines rues, nos visites étaient donc bien accueillies par les femmes, ce qui facilitait grandement la conduite des entrevues.

Afin de mieux cerner notre échantillon, nous estimions devoir faire certaines tentatives pour entrer en contact avec des prostituées qui travaillaient dans le secteur Track I. La rue Yonge s'est toutefois révelée l'endroit le plus difficile pour mener des entrevues. Les femmes étaient tellement préoccupées par leurs activités et la rue tellement bruyante et encombrée que toute tentative de contact a échoué dans ce secteur. De plus, la présence visible de proxénètes sur la rue Yonge constituait un obstacle de plus dans nos tentatives pour entrer en contact avec les prostituées.

Bon nombre des prostituées que nous avons interviewées travaillaient dans le secteur Track I, aux abords des rues Gerrard et Jarvis. Cette zone est située à proximité d'un important bureau de services sociaux, "Under 21", qui accueille les sans-abri. De manière générale, le responsable de l'entrevue se présentait aux femmes et discutait avec elles sur place. Contrairement à celles de la rue Yonge, les femmes étaient plus faciles à approcher et discutaient volontiers de leur vie. Cette situation est peut-être en partie attribuable au fait qu'il n'y avait pas, ou à peu près pas de proxénètes dans cette zone.

Les villes de Niagara Falls et d'Ottawa possèdent également une population relativement apparente de prostituées de rue. Nous avons, encore une fois, utilisé la technique consistant à contracter les femmes dans leur milieu de travail. Malheureusement, nous ne disposions que de quatre ou cinq jours dans chacune de ces villes et nous avons rencontré une certaine résistance, si ce n'est de la méfiance, de la part des prostituées.

Les organismes de services sociaux nous ont proposé des candidats pour les entrevues. (La liste de tous les organismes avec qui nous avons communiqué est annexée au présent rapport.) Il semble que les relations qui se sont créées entre le personnel de ces organismes et leurs clients qui s'adonnent à la prostitution aient été un facteur déterminant dans ces recommandations de candidats. À notre connaissance, aucun organisme n'a exercé quelque forme de coercition que ce soit pour favoriser les entrevues.

Les prostituées qui travaillent sous le couvert des services d'hôtesses nous ont été présentées par une ancienne prostituée. Celles avec qui nous nous sommes entretenus semblaient former une clique organisée qui coopère à la bonne marche de leurs affaires. Plusieurs d'entre elles nous ont référés à d'autres femmes. Cependant, bon nombre de ces hôtesses n'étaient pas du tout intéressées par l'étude et ne désiraient aucunement y participer.

Les entrevues menées auprès des prostitués de sexe masculin ont été effectuées de différentes façons. Un porte-parole de la Toronto Gay Community a arrangé les premiers contacts. De plus, nous avons été en mesure de rencontrer certains prostitués dans leur milieu de travail, soit les bars d'homosexuels. Dans ces endroits, les hommes se sont montrés très à l'aise avec les chercheurs et ont discuté avec eux en toute confiance. Tout comme les femmes qui exercent ce type de prostitution, les hommes qui travaillent dans les rues n'étaient pas disposés à discuter avec nous. A London et à Ottawa, ce sont les organismes de services sociaux qui nous ont mis en contact avec les prostitués de sexe masculin.

Le quatrième groupe, classé sous la rubrique "Autres", était constitué d'un amalgame de marginaux. La police a recruté cinq de ces personnes, les organismes de services sociaux nous en ont référé deux et une autre était une connaissance du chercheur. Ce groupe reflète bien notre impuissance à atteindre certaines catégories de personnes s'adonnant à la prostitution. Selon la police, et plusieurs autres personnes, les strip-teaseuses se livrent fréquemment à la prostitution après leurs spectacles. Il nous a toutefois été impossible de confirmer cette affirmation, car aucune strip-teaseuse n'a voulu s'entretenir avec nous. En ce qui concerne les prostituées qui travaillent dans les hôtels, nos recherches ont également échoué, tout comme nos tentatives pour rejoindre les masseuses qui annoncent leur commerce dans les journaux et qui, croit-on, s'adonnent aussi à la prostitution.

Il nous a été impossible de dénicher des proxénètes. Dans plusieurs cas, les prostituées ont bien voulu décrire ce que l'on croit être un proxénète, mais elles n'ont jamais voulu admettre qu'elles travaillaient pour une telle personne. Lorsqu'elles étaient intimement liées à un proxénète, elles refusaient catégoriquement de communiquer avec lui afin qu'il nous accorde une entrevue. Les organismes de services sociaux qui connaissaient des proxénètes nous ont clairement indiqué que ce groupe refuserait de nous rencontrer. La police n'avait que des contacts restreints avec ces personnes et n'a pu nous être d'aucun secours. Malheureusement, nous n'avons pu, faute de temps, étendre notre enquête aux établissements pénitentiaires qui abritaient probablement quelques proxénètes. Bien que notre rapport traite des proxénètes, le point de vue exprimé est toujours celui des autres intervenants du monde de la prostitution.

Les clients se sont révélés presque aussi inaccessibles que les proxénètes. Nous n'avons jamais mis au point de véritable stratégie pour les interroger. Certains efforts ont cependant été tentés pour que les prostituées demandent à leurs

clients habituels de remplir des questionnaires sous le couvert de l'anonymat. Cette demande a été faite auprès de quinze femmes mais seulement trois clients ont répondu au questionnaire. Nous avons également demandé aux hommes qui fréquentaient trois cabarets de strip-tease de Toronto, de répondre à un questionnaire de façon anonyme et de nous le renvoyer dans une enveloppe affranchie, mais cette tentative a été vaine: aucun questionnaire rempli ne nous est parvenu.

Outil de recherche

La recherche a été menée au moyen d'entrevues et de questionnaires structurés. Les méthodes d'entrevue étaient en général informelles et reposaient sur les connaissances du "milieu de travail" que le chercheur possédait. Ces connaissances provenaient de l'expérience qu'il avait acquise en tant que travailleur auprès des jeunes et agent de probation.

Un questionnaire structuré a été conçu à l'intention des prostitué(e)s, des clients et des proxénètes dans le dessein d'uniformiser certaines parties des renseignements. Ces questionnaires sont annexés au rapport; il s'agit respectivement des annexes A, B et C.

Le questionnaire destiné aux personnes s'adonnant à la prostitution était axé sur les points d'intérêt cernés par l'équipe de recherche. Par conséquent, ces points représentaient les antécédents personnels des répondants, l'aspect économique de la prostitution, le métier, la prostitution et la criminalité, les dangers encourus et la clientèle.

Dans certaines circonstances, il nous a été impossible de s'en tenir rigoureusement au questionnaire étant donné la méfiance des répondants envers l'autorité. Les chercheurs ont été prévenus de cette situation et ont été incités à utiliser de petits carnets pour noter leurs discussions. Dans tous les cas, à l'exception d'un seul, les chercheurs ont rempli les questionnaires qui ont été distribués; une des prostituées a rempli elle-même son questionnaire. Un exemplaire du questionnaire à l'intention des personnes s'adonnant à la prostitution est joint au présent rapport; il en constitue l'annexe A.

On a également élaboré un deuxième questionnaire structuré destiné au personnel des organismes de services sociaux. Ce questionnaire se voulait le reflet des points d'intérêt de l'étude; il visait également à obtenir l'image que ces organismes se font de la prostitution. Ce sont les chercheurs qui ont, dans

tous les cas, distribué le questionnaire. Ce dernier inclus à l'annexe D et la liste des orgnismes constitue l'annexe E.

Une liste de thèmes comprenant dix-huit domaines de recherche à servi de ligne directrice pour les discussions engagées avec les services de police. Ce document est inclus au présent rapport et constitue l'annexe F.

Nous avons également opté pour des discussions et des enquêtes informelles afin de recueillir des renseignements auprès des citoyens touchés et d'autres intervenants comme les barmans, les chauffeurs de taxi, les avocats et les journalistes.

Utilisation de l'outil de recherche

Nous avons effectué un essai préliminaire du questionnaire à l'intention des personnes s'adonnant à la prostitution en le soumettant à six prostituées à Toronto. Cet essai nous a permis de déceler trois problèmes importants. Le premier problème découlait du fait que la plupart des femmes ne comptabilisent pas leurs revenus et ne pouvaient donc pas répondre aux questions relatives à leurs revenus hebdomadaires ou annuels. Nous avons donc décidé de leur demander plutôt le prix des différents services qu'elles offraient ou le tarif horaire qu'elles demandaient afin d'évaluer leurs revenus. Comme les prostituées n'offrent pas toutes les mêmes services, l'équipe de recherche n'a pas classé officiellement cas services par catégories. Le deuxième problème tournait autour de la toxicomanie. Les femmes interrogées ont fréquemment admis consommer des boissons alcooliques, mais ont nié faire usage de drogues. L'alcool a donc été inclus dans les drogues afin de se faire une idée plus juste sur cette question. Dans le troisième cas, on a découvert que les femmes avaient du mal à distinguer les concepts de classes supérieure, moyenne et inférieure en ce qui a trait à leurs clients. C'est pourquoi nous avons utilisé les termes de col bleu et col blanc. On a parfois dû tirer certaines déductions des données descriptives que fournissaient les personnes interrogées.

Les questions ont été posées aux personnes concernées et les questionnaires remplis par le principal investigateur de l'étude et par deux chercheurs à temps partiel, diplômés en sciences sociales. A Ottawa et à London, le personnel des orgnaismes de services sociaux, qui connaissait bien le monde de la prostitution nous a offert de mener quelques entrevues et de remplir les questionnaires. Dans de tels cas, nous nous sommes limités à enseigner les techniques d'entrevues à ces personnes et à leur fournir les lignes directrices. On a mis l'accent sur l'obtention de données relatives à des questions délicates, à savoir le milieu familial, les proxénète et le tarif des services.

Etant donné le cadre dans lequel se déroulait la recherche, l'étude présentait plusieurs défis au chercheur. Les entrevues ont été menées dans des endroits très divers qui n'étaient pas toujours considérés comme idéaux, soit le domicile des chercheurs, les domiciles des prostituées, les voitures de police, les beigneries et les restaurants, les coins de rues et les bureaux des organismes de services sociaux. Dans la plupart des cas, les rencontres ont eu lieu dans des endroits où l'on ne pouvait avoir que très peu d'intimité.

Il est important de souligner que la plupart des prostituées qui travaillent pour des services d'hôtesses ont été interrogées chez elles. Elles étaient donc seules avec l'interviewer dans un décor familier et rassurant, ce qui leur permettait de se détendre. Ces femmes avaient tout leur temps et étaient disposées à passer plusieurs heures à discuter. Les prostituées qui pratiquent dans les rues étaient par contre souvent interrogées dans leur milieu de travail et pendant les heures de travail, ce qui ne facilitait pas la détente. Il est arrivé souvent que les femmes ne consentent à nous parler qu'en groupe de deux. Il était évident qu'elles se sentaient ainsi mieux protégées et peut-être moins en évidence. Ces entrevues se sont fréquemment effectuées à la hâte, avec le bruit de la rue comme musique de fond. Il nous semble que, les prostituées étaient beaucoup plus à l'aise avec les chercheurs de sexe féminin.

ETHIQUE

Dans toute recherche portant sur des humains, il est important de traiter des questions d'éthique qui s'appliquent. Nous avons promis l'anonymat à toutes les prostituées et nous avons tenu promesse. Nous utilisons des pseudonymes dans tous les cas. Les hommes et les femmes, qui désiraient connaître la nature et le but de notre recherche, ont tous reçu des explications détaillées. En résumé, nous leur avons expliqué que l'étude était commandée par le ministère fédéral de la Justice, qui désirait obtenir des renseignements concernant les personnes s'adonnant à la prostitution, leurs vies, les difficultés qu'elles rencontrent et les méthodes de répression sociale de la prostitution. Nous les avons également informés que cette étude faisait partie d'une vaste enquête menée dans l'ensemble du pays. La plupart des prostituées de rue et toutes celles qui travaillent pour des services d'hôtesses ont réclamé un moyen d'exprimer leurs points de vue aux législateurs et aux politiciens. Nous avons assuré que leurs réponses seraient compilées et que le ministère de la Justice à Ottawa recevrait copie du rapport final.

LE MÉTIER DE PROSTITUÉ(E)

LES FILLES DES RUES

Antécédents personnels

La question la plus pertinente que l'on peut poser à une prostituée est sans doute la suivante: pourquoi a-t-elle décidé de faire le trottoir et qu'est-ce qui l'a poussée à choisir certaines rues. Pour répondre à ces questions, il faut examiner certains des facteurs propres à la prostitution de rue, soit son caractère manifeste, l'agitation et l'action que l'on trouve dans les rues, l'opportunité de gagner de l'argent en fournissant des services et l'occasion de se faire des amis. Pour bon nombre de femmes, la rue sert en quelque sorte d'évasion.

À Toronto, nous avons rencontré plusieurs filles qui, sans être des adolescentes en fugue, nous ont déclaré avoir quitté un milieu familial difficile au sein duquel elles ne désiraient pas retourner. D'après les entrevues menées auprès des organismes de services sociaux et les résultats de notre questionnaire, 50 p. 100 des prostituées de rue proviennent de régions différentes de l'endroit où elles travaillent. Leurs familles ignorent souvent tout de leurs allées et venues ou de leurs activités.

En examinant certains aspects du milieu familial des prostituées de rue, nous avons découvert qu'environ un tiers d'entre elles avaient été chassées de la maison familiale ou avaient vécu dans des familles d'accueil.

Lorsque nous nous sommes renseignés sur la prostitution auprès des organismes de services sociaux, on nous a souvent déclaré que la plupart de ces femmes avaient été victimes d'inceste. Bien que ce point ne figure pas dans notre questionnaire, nous avons expressément posé la question à chacune des femmes à ce sujet. Un grand nombre d'entre elles ont toutefois refusé d'admettre ce fait (seulement trois femmes sur vingt-sept l'ont admis). Notre recherche révèle que les prostituées de rue proviennent de la classe ouvrière ou de foyers de cols bleus. La majorité d'entre elles ont une scolarité qui se situe entre la huitième et la douzième année, la plupart (soit le tiers) ayant terminé leur dixième année. Bon nombre de filles décrivent l'école comme une expérience décevante, bien qu'environ 50 p. 100 d'entre elles aient reçu une formation supplémentaire. Presque toutes ont occupé des emplois non spécialisés à une certaine époque de leur vie. À la lumière de leur scolarité et de leur expérience de travail antérieure, elles ont en grande partie indiqué qu'elles ne pourraient d'aucune façon gagner autant d'argent que ce que leur procure la prostitution.

Initiation à la prostitution

Notre recherche confirme que ce sont des amies qui initient les deux tiers des filles qui décide de faire de la prostitution de rue. De nombreuses filles ont entendu parler de l'activité et de l'agitation qui règnent au centre-ville de Toronto et ont jugé que c'était l'endroit idéal pour débuter dans le métier. Selon plusieurs prostituées, l'initiation type débuterait par l'accueil de la nouvelle venue par les autres membres de la communauté.

Cet accueil serait ensuite suivi d'une période de "fête" de deux semaines, où la nouvelle venue se voit offrir amitié, hébergement, alcool et drogue. Ceci n'est habituellement pas sans impressionner les filles, qui doivent alors remettre leurs dettes en prenant la décision cruciale de faire le trottoir. Selon plusieurs membres des organismes de services sociaux, c'est un moment décisif pour de nombreuses prostituées, qui se retrouveraient ainsi rapidement contraintes à mener ce genre de vie". Selon les travailleurs sociaux, ce milieu est une source importante de camaraderie pour les filles. Etant donné la nature de la prostitution et de la vie que mènent ces personnes, il existe une division naturelle "nous-eux", il y a ceux qui "font partie du groupe" et ceux qui "n'en font pas partie". "Nous" désigne habituellement celles qui font le trottoir et "eux" les autres personnes. Ce regroupement procure un sentiment d'appartenance à de nombreuses prostituées. En réponse à une des questions, (consulter le tableau 11), la plupart des filles ont indiqué que leurs amies les plus intimes étaient également des prostituées et qu'elles s'entraidaient malgré la concurrence. Elles travaillent souvent deux par deux et sont parfaitement au courant des allées et venues de l'une et l'autre: elles notent le numéro d'immatriculation des voitures dans lesquelles montent leurs amies. Dans le centre-ville de Toronto, on nous a déclaré que de nombreuses filles vivent dans des endroits comme des hôtels, des motels, des maisons de rapport et des logements.

Tableau 11

Vos amies intimes sont-elles des prostituées?	La plupart	En partie	Très peu	Aucune	Je n'ai pas d'amies
Hommes	7	1	2	0	1
	63,6%	9,1%	18,2%	0,0%	9,1%
Hôtesses	4	3	5	0	1
	30,8%	23,1%	38,5%	0,0%	7,7%
Prostituées des rues	12	4	6	2	3
	44,4%	14,8%	22,2%	7,4%	11,1%
Autres	2	5	0	1	0
	25,0%	62,5%	0,0%	12,5%	0,0%
Total	25	13	13	3	5
	42,4%	22,0%	22,0%	5,1%	8,5%

La prostitution des rues et le sexe

Lors de nos discussions, il est ressorti clairement que la prostitution de rue est reconnue comme l'échelon inférieur dans la hiérarchie des divers types de prostitution. La prostitution de rue et les tarifs sont adaptés aux gens provenant de la classe ouvrière. L'échange sexuel est essentiellement centré sur le silence et la recherche de l'intérêt personnel.

Les discussions ont révélé qu'environ les trois quarts des services sexuels vendus dans la rue sont des relations sexuelles orales. Les prostituées les préfèrent aux autres, étant donné leur caractère avantageux. Les filles se plaignent des clients qui désirent les embrasser, car elles considèrent le baiser comme leur expression sexuelle la plus intime. Les rencontres sexuelles durent habituellement de quinze à trente minutes et se déroulent dans des hôtels, des maisons de rapport, des logements et des voitures.

De nombreuses prostituées ont dit avoir de la répugnance pour ce qu'elles font, ainsi que pour les actes sexuels. Il n'était pas rare d'entendre des déclarations telles "s'ils pouvaient seulement voir mon expression lorsque je fais cela" ou "je prends un bain brûlant lorsque je rentre à la maison". Les filles qui ont des clients réguliers en parlent sur un ton plus positif.

Les femmes ont franchement laissé supposer que leur vie privée ne leur procurait que bien peu de joies et que les "petits amis" étaient rares. De nombreux travailleurs sociaux croient que ces femmes ont besoin de programmes de consultation adaptés aux problèmes relatifs à la sexualité. Selon ces travailleurs, la seule source de plaisir de ces femmes provient de l'attention et de l'admiration qu'on leur porte en raison du fait que l'on doive payer leurs services.

Les dangers encourus par les prostituées des rues

Notre recherche a confirmé une croyance populaire concernant la prostitution des rues, soit l'existence de la violence. Il faut également tenir compte du fait qu'un grand nombre de filles nous ont déclaré avoir été maltraitées par un membre de leur famille et plus particulièrement par leur père. Deux tiers des filles de rue ont été maltraitées par les clients. Il s'agit la plupart du temps de vol, mais bon nombre d'entre elles ont également été battues. Certains groupes ethniques sont considérés comme moins dangereux et sont mieux appréciés comme clients. Les filles ont refusé de parler des corrections que leur administrent les proxénètes, mais à plusieurs reprises nous avons remarqué des filles qui se faisaient menacer par des individus soupçonnés d'être proxénètes. De nombreux intervenants nous ont décrits les corrections que les prostituées recevaient des proxénètes lorsqu'elles n'atteignaient pas leurs quotas financiers ou qu'elles empiétaient sur le territoire d'une autre.

Un grand nombre de prostituées des rues se sont plaintes de harcèlement de la part des policiers. Certaines d'entre elles considèrent que les policiers abusent d'elles en leur demandant des renseignements et des faveurs sexuelles. Néanmoins, la plupart des femmes estiment que les policiers leur offrent un certain degré de protection.

Tableau 12

Les policiers vous ont-ils maltraité?	R/R*	Oui	Non
Hommes	0 0,0%	7 63,6%	4 36,4%
Hôtesses	0 0,0%	1 7,7%	12 92,3%
Prostituées de rue	0 0,0%	10 37,0%	17 63,0%
Autres	0 0,0%	2 25,0%	6 75,0%
Total	0 0,0%	20 33,9%	39 66,1%

*R/R = refus de répondre

Tableau 13

De quelle façon?	S/O	Violence physique	Menaces	Les deux
Hommes	4 36,4%	0 0,0%	4 36,4%	3 27,3%
Hôtesses	13 100%	0 0,0%	0 0,0%	0 0,0%
Prostituées de rue	18 66,7%	0 0,0%	6 22,2%	3 11,1%
Autres	6 75,0%	0 0,0%	1 12,5%	1 12,5%
Total	41 69,5%	0 0,0%	11 18,6%	7 11,9%

*S/0 = Sans objet (hôtesses)

Tableau 14

Comment vous entendez-vous avec les policiers?	R/R*	Assez bien	Bien	Pas du tout
Hommes	0 0,0%	2 18,2%	4 36,4%	5 45,5%
Hôtesses	0 0,0%	6 46,2%	6 46,2%	1 7,7%
Prostituées de rue	1 3,7%	7 25,9%	16 59,3%	3 11,1%
Autres	0 0,0%	2 25,0%	2 25,0%	4 50,0%
	0,0%	25,0%	25,0%	50,0%
Total	1 1,7%	17 28,8%	28 47,5%	13 22,0%

*R/R = refus de répondre

Tableau 15

Donnez-vous des renseignements à la police?	R/R*	Oui	Non
Hommes	1 9,1%	0 0,0%	10 90,9%
Hôtesses	0 0,0%	2 15,4%	11 84,6%
Prostituées de rue	1 3,7%	2 7,4%	24 88,9%
Autres	0 0,0%	3 37,5%	5 62,5%
Total	2 3,4%	7 11,9%	50 84,7%

*R/R = refus de répondre

Tableau 16

La police vous protège-t-elle?	R/R*	Oui	Non
Hommes	1 9,1%	2 18,2%	8 72,7%
Hôtesses	0 0,0%	2 15,4%	11 84,6%
Prostituées de rue	3 11,1%	10 37,0%	14 51,9%
Autres	0 0,0%	5 62,5%	3 37,5%
Total	4 6,8%	19 32,2%	36 61,0%

*R/R = refus de répondre

La moitié des femmes à qui nous avons parlé avaient déjà souffert de certaines maladies transmises sexuellement (MTS). Quelques-unes d'entre elles ont déclaré avoir contracté une MTS de leurs amis avant de devenir prostituées. Les filles ont presque toutes indiqué qu'elles consultaient des médecins et qu'elles subissaient régulièrement des examens médicaux complets. De nombreuses filles ont signalé qu'elles fréquentaient les cliniques médicales de leur secteur. La plupart des femmes utilisent des préservatifs avec les clients. Elles croient qu'ils leur offrent un moyen de protection contre les MTS et qu'ils leur permettent d'éviter une trop grande intimité.

Tableau 17

Avez-vous déjà contracté une MTS?	R/R*	Oui	Non
Hommes	1 9,1%	5 45,5%	5 45,5%
Hôtesses	1 7,7%	7 53,8%	5 38,5%
Prostituées de rue	0 0,0%	13 48,1%	14 51,9%
Autres	0 0,0%	2 25,0%	6 75,0%
Total	2 3,4%	27 45,8%	30 50,8%

*R/R = refus de répondre

Tableau 18

Consultez-vous un médecin?	R/R*	Oui	Non
Hommes	0 0,0%	8 72,7%	3 27,3%
Hôtesses	1 7,7%	10 76,9%	2 15,4%
Prostituées de rue	0 0,0%	19 70,4%	8 29,6%
Autres	0 0,0%	5 62,5%	3 37,5%
Total	1 1,7%	42 71,2%	16 27,1%

*R/R = refus de répondre

Tableau 19

Subissez-vous régulièrement un examen médical complet?	R/R*	Oui	Non
Hommes	0 0,0%	8 72,7%	3 27,3%
Hôtesses	1 7,7%	8 61,5%	4 30,8%
Prostituées de rue	0 0,0%	18 66,7%	9 33,3%
Autres	0 0,0%	5 62,5%	3 37,5%
Total	1 1,7%	39 66,1%	19 32,2%

*R/R = refus de répondre

En résumé, nos opinions concernant les dangers de la prostitution des rues sont partagées. On ne peut toutefois nier que les prostituées soient aux prises avec la violence. Néanmoins, les filles croient souvent qu'elles sont mieux protégées dans ce milieu qu'elles ne le seraient à l'intérieur. Ce sentiment de sécurité découle sûrement du fait qu'elles sont toujours visibles.

L'aspect économique de la prostitution des rues

On ignore presque tout de l'aspect économique de la prostitution de rue. Comme nous l'avons souligné dans une autre partie du présent rapport, la plupart des femmes ne comptabilisent pas leurs revenus hebdomadaires ou annuels. La majorité tente plutôt d'amasser suffisamment d'argent pour atteindre un objectif particulier, soit un quota fixé d'avance, un montant suffisant pour acquitter des factures ou pour couvrir leurs dépenses. De plus, un grand nombre d'entre elles ne font de la prostitution qu'à temps partiel.

En Ontario, les tarifs courants pour la prostitution de rue varient de cinquante à quatre-vingt dix dollars pour les relations sexuelles ordinaires, de quarante à soixante dollars pour des rapports sexuels oraux; les "moitié-moitié" ou autres spécialités font grimper les prix. Ces prix sont généralement négociables selon la disponibilité du marché. Dans de nombreux secteurs de Toronto et de Windsor, une prostituée peut gagner en moyenne 200 dollars par une belle journée d'été. Comme les

filles ont tendance à exagérer leurs revenus, il ne s'agit ici que d'une estimation.

La plupart des femmes ont une attitude fataliste face à leur vie et à leur avenir; elles espèrent gagner à la loterie ou faire la rencontre d'un homme richissime. La majorité des filles n'ont pas d'économies et vivent au jour le jour, pourtant la moitié d'entre elles estiment ne pas avoir d'autres choix que de faire le trottoir. Il se peut qu'un grand nombre de prostituées ne soient même pas au courant ou ne puissent s'imaginer des façons différentes de gagner leur vie. On peut également supposer que les stigmates du métier de prostituée et de la vie dans les rues, ainsi que les difficultés d'adaptation à la société "rangée" qui s'ensuivent ont un rapport étroit avec cette attitude.

Parmi les prostituées de tous les genres que nous avons rencontrées et avec lesquelles nous nous sommes entretenus, celles qui font le trottoir sont celles qui se sentent le plus rejetées par la société en général. Lorsque nous leur avons demandé "ce que les gens pensaient d'elles", la majorité des prostituées que nous avons interrogées, soit vingt-quatre sur trente, ont déclaré être très mal perçues.

Prostitution des rues, toxicomanie et criminalité

Presque toutes les prostituées à qui nous avons parlé font usage de boissons alcooliques ou de drogues. Un nombre étonnant d'entre elles (soit le tiers) préfèrent l'alcool aux drogues et cinquante pour cent de ces femmes on recours quotidiennement aux drogues. Quelques filles préfèrent travailler sous l'effet de l'alcool ou de la drogue.

Tableau 20

Faites-vous usage de drogues ou d'alcool	R/R*	Oui	Non
Hommes	0 0,0%	10 90,9%	1 9,1%
Hôtesses	0 0,0%	8 61,5%	5 38,5%
Prostituées de rue	1 3,7%	22 81,5%	4 14,8%
Autres	0 0,0%	5 62,5%	3 37,5%
Total	1 1,7%	45 76,3%	13 22,0%

*R/R = refus de répondre

Tableau 21

En consommez-vous souvent?	S/O*	Tous les jours	À l'occasion	Jamais
Hommes	2 0,0%	7 81,8%	2 9,1%	0 9,1%
Hôtesses	1 7,7%	2 15,4%	7 53,8%	3 23,1%
Prostituées de rue	2 7,4%	13 48,1%	11 40,7%	1 3,7%
Autres	2 25,0%	5 62,5%	0 0,0%	1 12,5%
Total	5 8,5%	29 49,2%	19 32,2%	6 10,2%

*S/O = Sans objet

Tableau 22

Vous est-il plus facile de travailler sous l'effet de l'alcool ou de la drogue?	R/R*	Oui	Non
Hommes	1 9,1%	9 81,8%	1 9,1%
Hôtesses	2 15,4%	4 30,8%	7 53,8%
Prostituées de rue	2 7,4%	6 22,2%	19 70,4%
Autres	0 0,0%	5 62,5%	3 37,5%
Total	5 8,5%	24 40,7%	30 50,8%

*R/R = refus de répondre

Tableau 23

Avez-vous déjà vendu de la drogue?	R/R*	Oui	Non
Hommes	1 9,1%	8 72,7%	2 18,2%
Hôtesses	1 7,7%	2 15,4%	10 76,9%
Prostituées de rue	3 11,1%	4 14,8%	20 74,1%
Autres	0 0,0%	4 50,0%	4 50,0%
Total	5 8,5%	18 30,5%	36 61,0%

*R/R = refus de répondre

Cette situation est particulièrement vraie dans le cas des jeunes. Cependant, plusieurs prostituées ont déclaré devenir paranoïaques lorsqu'elles font usage de drogues. On a beaucoup parlé du rapport étroit entre la prostitution et la drogue, à savoir que les femmes seraient souvent recrutées et asservies en les droguant. Les réponses que nous avons obtenues ne confirment toutefois pas cette croyance.

Soixante-quinze pour cent des prostituées des rues nous ont déclaré que la police les a appréhendées au moins une fois. Bon nombre d'entre elles ont été arrêtées plusieurs fois; 25 p. 100 des arrestations étaient liées à la prostitution. Il n'est pas facile de tirer des conclusions à partir de ces chiffres; on peut toutefois affirmer que les délits relatifs aux activités autres que celles qui touchent la prostitution constituent un élément important de la vie des filles.

Tableau 24

Avez-vous déjà été appréhendé par la police?	R/R*	Oui	Non
Hommes	1 9,1%	7 63,6%	3 27,3%
Hôtesses	0 0,0%	7 53,8%	6 46,2%
Prostituées de rue	0 0,0%	19 73,1%	7 26,9%
Autres	1 12,5%	7 87,5%	0 0,0%
Total	2 3,4%	40 69%	16 27,6%

*R/R = refus de répondre

Tableau 25

Combien de fois avez-vous été arrêté?	S/O	1	2-3	3
Hommes	4 36,4%	1 9,1%	3 27,3%	3 27,3%
Hôtesses	6 46,2%	2 15,4%	4 30,8%	1 7,7%
Prostituées de rue	7 26,9%	9 34,6%	4 15,4%	6 23,1%
Autres	1 12,5%	0 0,0%	5 62,5%	2 25,0%
Total	18 31,0%	12 20,7%	16 27,6%	12 20,7%

*S/0 = Sans objet

Tableau 26

Motif des l'arrestation	S/O*	en relation avec la prostitution	Violence non reliée à la prostitution	Vol non relié à la prostitution	Drogue/ alcool	Plusieurs de ces motifs
Hommes	4 36,4%	1 9,1%	0 0,0%	1 9,1%	1 9,1%	4 36,4%
Hôtesses	6 46,2%	5 38,5%	0 0,0%	1 7,7%	1 7,7%	0 0,0%
Prostituées de rue	7 26,9%	7 26,9%	5 19,2%	3 11,5%	1 3,8%	3 11,5%
Autres	1 12,5%	3 37,5%	0 0,0%	1 12,5%	2 25,0%	1 12,5%
Total	18 31,0%	16 27,6%	5 8,6%	3 10,3%	5 8,6%	8 13,8%

*S/O = sans objet

Tableau 27

Conséquence de l'arrestation	S/O*	Accusation rejetée	Amende	Période de probation	Prison	Accusation pendante	Acquitté
Hommes	4 36,4%	2 18,2%	3 27,3%	3 36,4%	4 0,0%	0 9,1%	1
Hôtesses	6 46,2%	4 30,8%	3 23,1%	2 15,4%	2 15,4%	1 7,7%	1 7,7%
Prostituées de rue	7 26,9%	4 15,4%	4 15,4%	8 30,8%	7 26,9%	3 11,5%	0 0,0%
Autres	1 12,5%	2 12,5%	5 62,5%	2 25,0%	0 0,0%	1 12,5%	0 0,0%
Total	18 31,0%	11 19,0%	15 25,9%	15 25,9%	13 22,4%	5 8,6%	2 3,4%

*S/O = sans objet

filles. Ottawa est une ville qui possède des secteurs de prostitution bien déterminés et réservés à différents genres de prostituées. La rue Clarence abrite les prostituées plus agées qui viennent de Chez Lucien, tandis que la rue Parent revendique la population de travestis qui a souvent des clients habituels. Les jeunes filles de la catégorie des quinze à vingt ans se trouvent sur la rue Murray et les filles de motards sur la rue Sommerset Ouest.

Etude de cas: une femme

A ce stade-ci, l'étude du cas d'une femme qui fait le trottoir pourrait nous donner une meilleure image des réalités que comporte "la vie" d'une prostituée.

A l'âge de dix-neuf ans, "Joanne" est une prostituée qui travaille dans le secteur Parkdale de Toronto. Née à Dartmouth en Nouvelle-Ecosse, elle est la cadette d'une famille de cinq enfants et se décrit comme la "brebis galeuse" de la famille. Elle dépeint son père, qui est sergent dans les forces armées, comme un "salaud" et un alcoolique invétéré qui bat constamment sa mère; elle décrit cette dernière comme une personne "faible" qui a pris parti pour le père afin d'acheter la paix. La soeur aînée de Joanne est devenue enceinte et a quitté la maison; ses deux autres soeurs travaillent actuellement pour la Société des postes. Son frère, qu'elle qualifie de "misogyne", étudie à l'université.

Au début de son adolescence, Joanne s'est retrouvée avec un groupe de jeunes "difficiles" qui s'adonnaient à l'alcool et à la drogue. A l'âge de quinze ans, ses parents l'ont retirée de l'école; elle venait alors de terminer sa neuvième année.

A dix-sept ans, Joanne raconte avoir quitté la maison et pour aller vivre au centre-ville de Halifax avec une amie qui avait déjà travaillé comme prostituée à Montréal. C'est cette amie qui l'a initiée à la vie de prostituée et, selon les paroles de Joanne, "c'était la seule solution".

Elle s'est rapidement retrouvée dans une situation difficile. Son père a essayé à plusieurs reprises de la retirer de son logement de Halifax. Elle s'est retrouvée de plus en plus entourée "d'amis" qui étaient violents, durs et exigeants. Joanne s'est à ce moment sentie prise au piège. C'est ce qui l'a poussée à déménager à Toronto. Elle travaille toujours comme prostituée. A part la garde d'enfants, elle n'a jamais occupé d'autre "emploi".

Joanne partage actuellement un logement avec une camarade de chambre qui travaille comme aide-cuisinier dans un petit restaurant. Elle la décrit comme sa meilleure amie.

Joanne raconte qu'elle n'a jamais eu de souteneur. Elle a toutefois eu quelques petits amis, qu'elle a rencontrés dans différents bars. Elle déclare qu'ils l'ont quittée lorsqu'ils ont découvert la façon dont elle gagnait sa vie.

Joanne déclare qu'elle fait le trottoir six jours par semaine, généralement le soir, de sept heures à minuit. Elle essaie d'obtenir au moins cinquante dollars par client. Les bons soirs, elle gagne deux cents dollars; les mauvais, quarante à cinquante dollars. Elle raconte qu'elle a six cents dollars en banque. Elle dépense la majeure partie de ses revenus en boissons alcooliques. Elle boit tous les jours, mais soutient qu'elle n'est pas alcoolique.

Joanne ramène habituellement ses clients à son logement; elle déclare avoir peur de travailler dans les voitures. Joanne a été volée deux fois par ses clients; dont un qui lui a mis un couteau sous la gorge. Elle raconte qu'elle a été battue par un client qui après l'avoir emmenée dans un endroit isolé près de Toronto, l'a frappé jusqu'à ce qu'elle s'évanouisse et l'a ensuite abandonnée.

Bien qu'elle soutienne n'avoir jamais été arrêtée, Joanne qualifie de mauvaises ses relations avec la police. Ils l'ont souvent interrogée et, ajoute-t-elle, des agents de police lui ont parfois proposé l'alternative suivante: être arrêtée ou leur accorder ses faveurs.

Joanne estime que la société en général la considère comme un être méprisable. Elle raconte qu'elle a de fréquentes disputes avec des gens qui la harcèle sur le trottoir, des femmes "rangées" en particulier.

En ce qui concerne l'avenir, Joanne indique qu'elle désirerait gagner suffisamment d'argent pour ouvrir une boutique de mode. Elle n'a aucune idée de l'endroit où elle désirerait vivre.

LA PROSTITUTION MASCULINE

La question de la prostitution masculine ne peut être abordée sans faire référence à l'homosexualité. D'après nos enquêtes et nos entrevues, la perception qu'a une collectivité des prostitués masculins dépend de sa connaissance du monde gai et de son rapport avec celui-ci. Nous avons constaté que dans certaines villes, les gens qui connaissaient des prostitués confondaient homosexualité et prostitution masculines, croyant que tous les prostitués sont homosexuels.

Tableau 28

Orientation sexuelle	R/R	Hétéro-sexuel(le)	Homo-sexuel(le)	Bi-sexuel(le)
Hommes	0	0	9	2
	0,0%	0,0%	81,8%	18,2%
Escorte	0	10	0	3
	0,0%	76,9%	0,0%	23,1%
Prostitués de rue	1	23	2	1
	3,7%	85,2%	7,4%	3,7%
Autres	0	8	0	0
	0,0%	100%	0,0%	0,0%
Total	1	41	11	6
	1,7%	69,5%	18,6%	10,2%

*R/R = refus de répondre

L'opinion de certains groupes au sujet de la prostitution masculine allait du sentiment d'outrage à la négation du phénomène, dépendamment de l'endroit et de la collectivité.

Contrairement aux prostituées, les prostitués masculins seront étudiés comme formant un seul groupe, tout en étant classés selon une hiérarchie de types. Notre échantillon comprend onze prostitués dont un transexuel; ils viennent de Toronto, Ottawa et London. En plus des questionnaires remplis par les prostitutés, de nombreuses discussions sur la rue eurent lieu avec des personnes et des groupes auxquels il ne convenait pas de soumettre un questionnaire structuré. Les prostitués préfèreraient être appelés gigolos, le mot "prostitué" étant considéré comme dégradant.

Dans toutes les villes visitées, à l'exception de Sudbury, les services de police et les organismes de services sociaux ont exprimé leur inquiétude face au nombre croissant de prostitués. À Toronto, le secteur où draguent les gigolos est connu sous le nom de "Track II" et comprend les rues Breadalbane et Grosvenor, entre Yonge et Bay. Les deux principaux bars où travaillent les prostitués des rues sont les tavernes Parkside et St. Charles. Des gigolos que nous avons rencontrés nous ont dit que les établissements de bains, les centres commerciaux, les toilettes publiques et les parcs souterrains de stationnement constituent d'autres lieux de rencontre.

Des dirigeants de la communauté gaie nous ont indiqué une classification pour identifier les prostitués. Le premier groupe se compose de garçons "entretenus" qui nouent des relations avec de riches clients et vivent souvent avec eux ou encore dans des appartements payés par eux. La nourriture, les vêtements et l'argent de poche leur sont fournis. Bon nombre de ces garçons poursuivent des études et ont des ambitions professionnelles. Tout comme leurs homologues féminins, les maîtresses, ils dépendent émotivement et matériellement des hommes qui les entretiennent.

Au deuxième rang dans la hiérarchie, on retrouve les hôtes (ou call-boys); ils travaillent seuls pour la plupart et poursuivent en général un carrière en dehors du milieu de la prostitution. À Toronto, quelques-uns travaillent pour des services d'hôtes; nous n'en avons toutefois relevé qu'un seul. Certains prostitués recrutent des clients par voie d'annonces dans les journaux, en offrant des services de mannequin ou sous la rubrique "rencontres". Comme la communauté gaie est plutôt fermée, il est possible de trouver des clients en s'annonçant simplement de vive voix.

La catégorie suivante est formée par les prostitués des bars. Ces hommes trouvent leurs clients en fréquentant les bars gais et certains hôtels très connus. Ils doivent faire preuve de beaucoup de tact et de discrétion au moment d'aborder leurs éventuels clients, car ceux-ci tiennent souvent à garder secrètes leurs activités homosexuelles.

Tout comme leurs homologues féminins, les prostitués des rues ont le statut le plus bas et constituent le groupe le plus considérable. Notre recherche porte surtout sur ce groupe.

Des porte-parole de la communauté gaie nous ont indiqué quatre types distincts de personnalité qui se retrouvent parmi les prostitués:

1) Le prostitué homosexuel reconnu - souvent jeune, qui a besoin d'argent pour survivre ou pour s'offrir du luxe. Ses camarades acceptent ses activités qui sont considérées comme tout à fait distinctes du style de vie gai.

2) Le prostitué hétérosexuel - souvent d'apparence très masculine, qui se livre à la prostitution homosexuelle uniquement pour l'argent. Ses activités sont considérées comme un moyen de survie par les autres prostitués des rues. (Ce type de prostitué peut devenir agressif ou même violent avec les clients pour prouver qu'il n'est pas homosexuel).

3) L'homme sexuellement indécis - qui dit à ses amis et à la police qu'il est hétérosexuel et qu'il se prostitue principalement pour l'argent, alors que souvent il aime l'expérience qu'il fait de l'homosexualité. Il peut devenir très dangereux s'il développe un sentiment de culpabilité face à son comportement et s'il traduit sa confusion en actes.

4) Le travesti et le transsexuel - on retrouve dans ce groupe des prostitués homosexuels et hétérosexuels; c'est l'échelon le plus bas de la hiérarchie.

Il ressort de nos discussions et de nos observations que la prostitution est plus acceptable pour la communauté gaie que pour la société "rangée" et hétérosexuelle. Cette situation est peut-être attribuable au fait que les homosexuels acceptent et tolèrent une plus grande liberté sexuelle. De plus, nous avons constaté que les femmes qui sont en contact avec les prostitués (y compris les femmes policiers et les travailleuses sociales) voient ceux-ci d'un oeil plus favorable que ne le font les hommes hétérosexuels.

Plusieurs organismes de service sociaux à Toronto croient qu'à bien des égards, la condition des prostitués masculins est, de loin, meilleure que celle des prostituées de rue. On a laissé entendre que les hommes font rarement l'objet de violence physique de la part de leurs clients, à moins qu'il ne la provoque. La question de la domination, caractéristique du monde de la prostitution féminine, ne semble pas exister pour les prostitués. En ce sens, on considère que les rapports sont plus égalitaires. Les hétérosexuels en général croient aussi que les jeunes prostitués masculins sont des garçons qui ont été entraînés dans une mauvaise voie ou qui sont bouleversés alors que les femmes se livrant à la prostitution sont souvent considérées comme des "putains" ou des "salopes".

Les policiers sont considérés comme les principaux adversaires des prostitués; souvent ils les malmènent physiquement et verbalement. Cette situation est vraisemblablement attribuable au fait que les policiers éprouvent depuis longtemps un certain malaise face aux homosexuels.

Une étude de Peter Maloneyl sur la prostitution révèle quelques-unes des raisons qui poussent les prostitués à travailler dans la rue. On dit de ce travail qu'il est excitant car il fournit des occasions de fêter, de s'amuser et de se procurer l'argent nécessaire pour acheter de la drogue et de l'alcool. Ce travail est par ailleurs attirant car il permet d'être libre et indépendant, et qu'il donne un moyen de se valoriser (par l'argent, l'affection et les compliments reçus des clients) à des gens qui autrement se considéreraient souvent comme des ratés.

Une des principales différences entre les prostitués des rue et leurs homologues féminins est le tarif plus bas demandé par ceux-là. Certains services coûtent aussi peu que trente dollars. On croit que cette différence peut s'expliquer par les autres éléments compris dans la transaction. En effet, le client pourvoit souvent aux besoins essentiels du prostitué, lui fournissant de la nourriture, de l'argent, un toit et de la drogue - autant de formes de monnaie d'échange dans le monde de la prostitution masculine. En revanche, les prostituées des rues doivent subvenir à leurs propres besoins si elles n'ont pas de souteneur. De plus, la prostitution masculine est propice à la création de liens affectifs qui peuvent durer pendant un certain temps. Etant donné la marginalité des homosexuels, on peut penser que le client et le prostitué ont souvent quelque chose en commun et qu'ils cherchent tous deux un soutien affectif.

Huit des onze hommes avec lesquels nous nous sommes entretenus ont quitté leurs foyers entre quinze et dix-sept ans, par suite des conflits avec leurs parents, surtout le père. Ces données vont dans le même sens que certaines observations faites par Peter Maloney selon lesquelles plusieurs jeunes gens fuient des situations familiales difficiles et cherchent quelqu'un pour prendre soin d'eux (souvent un homme pour remplacer le père).

La prostitution masculine peut également constituer un moyen pour ces hommes d'entrer dans la communauté gaie et de trouver le contexte sexuel et social qu'ils recherchent. Sept des onze prostitués à qui nous avons parlé ont été chassés de la maison ou l'ont quittée parce qu'ils avaient affiché un comportement féminin ou homosexuel. On peut facilement présumer que beaucoup d'autres problèmes existaient dans ces familles avant que les questions d'ordre sexuel n'apparaissent. Néanmoins, ces jeunes gens avaient l'impression que leur comportement sexuel était une des causes principales de leur rejet.

Les prostitués peuvent se déplacer latéralement et verticalement dans l'organisation sociale de leur communauté d'adoption. D'après les renseignements qu'elle nous a elle-même apportés, cette communauté leur apporte souvent compréhension, appui et un sens d'appartenance. Ce qui permet alors à un grand nombre de prostitués de stabiliser leur orientation homosexuelle.

Cette observation est corroborée par des organismes de services sociaux qui ont rapporté que des jeunes hommes en provenance de régions comme le nord de l'Ontario et les provinces Maritimes, où leur homosexualité est inacceptable, viennent vivre à Toronto. D'autres qui habitent la banlieue arrivent à la gare d'autobus de Toronto vêtus de façon acceptable pour leurs familles et leurs villes d'origine. Une fois au centre-ville, ils échangent leurs jeans et leurs bottes pour des chemises ouvertes et des pantalons serrés, tenue de rigueur pour une fin de semaine de prostitution. Ils retournent ensuite à la maison en autobus pour une autre semaine de vie normale, et renouvellent l'expérience la fin de semaine suivante.

Selon des porte-parole gais, la carrière d'un prostitué se termine à vingt et un ans. Il semble que la demande soit pour des jeunes: vingt et un ans est considéré comme l'âge limite.

Comme nous l'avons fait remarquer précédemment, le nombre de prostitués masculins dans une ville semble dépendre de l'acceptation ou du rejet des homosexuels par la collectivité. Les grandes villes qui ont des communautés gaies établies et s'exprimant ouvertement reconnaissent la présence de prostitués masculins; dans les autres villes, on nie leur existence.

À Timmins, on ne rapporte la présence d'aucun prostitué. À Sudbury, la police fait la même affirmation mais une personne travaillant pour un organisme de service social nous a dit qu'il existait à l'hôtel Frontenac une intense activité de prostitution masculine. À Windsor, un groupe de prostitués travaille dans les parcs Dieppe et Jackson; les soirs d'affluence, on y retrouve de six à huit gigolos pour vingt à trente voitures. Les saunas constituent aussi un lieu de prostitution masculine dans cette ville.

À London, les prostitués travaillent dans le parc Victoria et dans deux bars gais, le Halo Club et le Bannisters. Selon la police, plusieurs parcs intérieurs de stationnement et un établissement de bains servent également de lieu de rencontre. Deux transsexuels recrutent leurs clients le long des rues Dundas et English, à l'extrémité nord de la ville.

Selon la police de Niagara Falls, il n'existe pas de prostitués dans cette ville; on a cependant trouvé des gigolos parmi les prostituées qui fréquentent le secteur près du pont Whirlpool.

St. Catharines a la réputation d'être le centre des activités de prostitution dans la région de Niagara. Les rues Yates et Fairview de même que les alentours de l'Hôtel de Ville sont des secteurs connus de prostitution. Les salles de toilettes des centres commerciaux sont aussi des lieux de rencontre.

Selon la police de Hamilton, cette ville a connu une affluence de prostitués après les rafles dans les établissements de bains de Toronto. Le racolage s'effectue sur la rue Jackson près du Jackson Square), ainsi que derrière le YMCA. Les travestis travaillent sur les rues King et Main.

Ottawa a plusieurs bars, dont celui de l'hôtel Elgin, qui sont des lieux de prostitution bien connus. Le parc Major Hill, derrière le Château Laurier, et la rue Mackenzie sont des secteurs connus de ceux qui recherchent les services des prostitués.

Discussion

La plupart des hommes de notre échantillon avaient entre vingt-deux et trente ans. Cet échantillon contredit les déclarations d'autres personnes à propos de la durée de la carrière de prostitué; cependant, il reflète probablement l'appréhension et l'inquiétude qu'éprouvaient plusieurs prostitués plus jeunes à l'idée de nous parler.

Sept hommes (soit la majorité) de notre échantillon ont indiqué qu'ils aimaient leur travail et qu'ils le faisaient par choix. Neuf étaient gais, et deux étaient bisexuels. D'après les témoignages que nous avons recueillis, il semble que les prostitués masculins retirent plus de plaisir de l'acte sexuel que les prostituées de sexe féminin.

Dix prostitués de notre échantillon ont indiqué qu'ils prenaient de la drogue tous les jours. Tous ont déclaré qu'il était plus facile de travailler sous l'effet de la drogue. Huit avaient déjà été impliqués dans la vente de drogue. Ce chiffre est élevé comparé au reste de notre échantillon.

Pour cette discussion, nous avons choisi de relier l'usage de drogues à ce que l'on peut appeler la question de dépendance-indépendance. On croit en général que l'utilisation de drogues dures découle d'un besoin de dépendance non satisfait de la part des jeunes. La plupart des hommes à qui nous avons parlé

voulaient être maîtres de leur vie et de leurs activités sexuelles. Ils essayaient tous de donner l'image de gens indépendants. Si ce problème de dépendance-indépendance est une grande source de préoccupation pour la plupart des jeunes gens, il l'est certainement aussi pour les prostitués qui n'ont plus le soutien de leur famille.

Nous avons fait remarquer que les policiers sont considérés comme les principaux adversaires des prostitués, mais nos résultats ne démontrent pas clairement cette affirmation. Sept répondants ont déclaré qu'ils s'entendaient bien avec la police; toutefois, certains d'entre eux ont aussi signalé qu'ils avaient été malmenés physiquement ou verbalement par des policiers. Les prostitués de London et d'Ottawa n'ont pas mentionné avoir été harcelés par la police et faisaient partie du groupe qui disait être en meilleurs termes avec les policiers. Il semble que dans ces villes, les policiers soient portés à ignorer le petit nombre de prostitués masculins. Les sept répondants de Toronto ont tous rapporté avoir été harcelés ou battus par la police. Cette situation vient peut-être du fait que la police ressent davantage le besoin de contraindre la communauté gaie de Toronto qui est plus importante, plus visible et plus militante que celles des autres villes. Cette attitude n'a pas été confirmée lors de nos entrevues avec des policiers. Certains organismes de services sociaux à Toronto ont émis l'hypothèse que l'opinion ambivalente de certains prostitués relativement à la police est peut-être due au fait que les policiers représentent pour eux un symbole de masculinité - force, dureté, indépendance - et que, par conséquent, ils constituent un groupe avec lequel il est souhaitable d'entretenir de bonnes relations.

Étude de cas: un homme

Nous présentons ici l'étude de cas d'un prostitué que les chercheurs ont rencontré à Toronto. Ce jeune homme avait des opinions bien arrêtées et les exprimait clairement; il nous a fourni plusieurs observations sur le monde de la prostitution masculine. On ne peut généraliser à partir d'une seule description; toutefois, son histoire n'est pas exceptionnelle.

John est un prostitué de vingt-trois ans qui travaille dans le secteur Track II de Toronto. Il est né à Halifax dans une famille bourgeoise. Il a une soeur et deux frères. Sa mère, qu'il aimait beaucoup, est morte quand il avait neuf ans. Il garde d'elle un souvenir affectueux et pense que tout aurait été plus facile pour lui si elle avait vécu. Son père s'est remarié par la suite, et John ne s'est jamais senti à l'aise dans sa nouvelle famille. Il dit qu'il était très efféminé quand il était plus jeune, et que ses proches se moquaient de lui à cause

de cela. Il n'a qu'une sixième année et prétend avoir éprouvé de grandes difficultés à l'école. Il a finalement quitté la maison à seize ans par suite de problèmes familiaux et ne manifeste aucun sentiment d'attachement à l'égard des membres de sa famille, qui ne l'ont jamais encouragé à revenir parmi eux.

Il a occupé plusieurs emplois non spécialisés, tous mal rémunérés. C'est une prostituée qui lui a fait connaître le monde de la prostitution, et il déclare qu'il a été immédiatement attiré par cette vie en raison de l'argent facilement gagné et du fait qu'il pouvait agir à sa guise et être indépendant. Selon ses propres termes: "Je suis un travailleur autonome".

Il travaille à Toronto depuis sept ans. Il est en général sur la rue quatre soirs par semaine, et fait de deux à trois passes par soir. La prostitution est plus lucrative pendant l'hiver, parce qu'il y a alors moins de compétition. John demande entre quarante et cinquante dollars par passe, et gagne environ 500 $ par semaine. Il a 150 $ d'économies. Comme il le dit lui-même: "L'argent me coule entre les doigts. Je dépense beaucoup pour satisfaire mes besoins".

Ses clients sont surtout des blancs (par choix) de la classe moyenne et de la bourgeoisie, âgés de trente à quarante ans et mariés pour la plupart. Le contact sexuel est en général ce qu'ils recherchent. Les rencontres se divisent ainsi: quarante pour cent ont lieu chez le client, trente pour cent à l'appartement de John, vingt pour cent dans les établissements de bains et dix pour cent dans les parcs de stationnement.

John affirme que bon nombre de ses clients sont ses meilleurs amis en ce sens qu'il leur fait confiance et qu'il apprend d'eux. Il voit un de ses clients chaque fin de semaine depuis six ans. Il n'a jamais eu de petit ami ou d'amant: "Je ne suis attaché sérieusement qu'à moi-même".

Il prend de la drogue tous les jours et, comme plusieurs prostitués, il en vend à l'occasion. Pour lui, les drogues sont une façon d'établir un contact social; elles sont aussi une monnaie d'échange, le tarif sera moins élevé si le client lui en offre.

John dit consacrer beaucoup de temps à fréquenter les autres prostitués, généralement dans un ou deux bars gais qui sont devenus pour lui un deuxième foyer.

Il a été arrêté trois fois: pour utilisation d'une carte de crédit volée, pour manquement aux obligations du régime de probation et pour consommation d'alcool sans avoir l'âge réglementaire. En tant que prostitué, ses relations avec les

policiers sont médiocres; il dit avoir été rudoyé physiquement et verbalement par eux: "Ils m'ont battu à tour de bras...ils ont violé tous mes droits".

Son médecin et son avocat sont tous deux homosexuels.

Il dit qu'il aime son travail, mais que la prostitution ne lui procure plus autant de plaisir qu'avant. L'acte sexuel est devenu une routine: "Des fois je prends mon pied, d'autres fois non. Ça dépend de la situation".

Plus tard, John aimerait avoir un travail sûr dans lequel il serait "son propre patron". Il dit que bien qu'il soit "homosexuel" et qu'il ne comprenne pas les femmes, il aimerait éventuellement se marier et avoir des enfants.

D'après lui, le racolage dans les toilettes publiques est la forme la plus basse de prostitution. C'est aussi une activité dangereuse, car il peut y avoir un policier en train de surveiller. La prostitution des rues est, dit-il, la façon "la plus facile" de recruter des clients. Le prostitué se tient simplement sur le trottoir et essaie d'attirer l'attention de clients éventuels qui se promènent dans le secteur Track II. Une conversation est ensuite engagée. Le client remet l'argent au prostitué une fois que celui-ci a enlevé ses vêtements. Les établissements de bains sont des lieux de travail plus "difficiles" que la rue parce qu'on y recherche souvent des contacts sexuels "gratuits". Par conséquent, ce n'est que pendant certaines périodes au cours de la journée, notamment l'après-midi, que le prostitué peut y exercer ses activités. Il s'assoit simplement dans une cabine vêtu d'une serviette et il attend les clients de jour. Il est cependant nécessaire d'être discret car le racolage est parfois découragé dans ces établissements. John décrit les hôtels comme les "terrains" les plus difficiles pour les prostitués. Ils doivent donner aux clients éventuels l'impression d'être facilement abordables et pouvoir justifier leur présence aux gardiens de sécurité de l'hôtel.

LE SERVICE D'ESCORTE

Notre deuxième groupe le plus nombreux était composé de prostituées travaillant pour des services d'escorte. Nous nous sommes entretenus avec douze femmes et un homme à Toronto de même qu'une femme d'Ottawa. Les données incluses dans ce rapport sont basées sur le groupe de Toronto.

Par le passé, les services d'escorte étaient une source tout à fait respectable de rencontre. Aujourd'hui, ils constituent principalement une façade pour des activités de prostitution. Seul un nombre relativement restreint de personnes désirent réellement les services d'une hôtesse ou d'une escorte. Les Pages Jaunes de Toronto de 1984 contiennent 121 annonces de services d'hôtesses, ce qui rend cette rubrique très apparente. Le coût de ces annonces varie entre 20 $ et 160 $ par mois, faisant de Bell Canada un important bénéficiaire. Plusieurs services d'escorte annoncent trois ou quatre fois en utilisant des noms différents afin de demeurer compétitifs. D'après les appels que nous avons faits et les renseignements fournis par les propriétaires de ces agences, il y a toujours cinquante pour cent des services d'hôtesses qui n'exercent aucune activité.

Certains services sont gérés par une femme qui est aussi l'unique employée; d'autres sont composées de plusieurs femmes travaillant pour un(e) directeur(trice). Nous nous sommes entretenus avec quatre directrices qui sont propriétaires de leur agence d'hôtesses. Elles établissent une nette différence entre les agences dirigées par des hommes et celles dirigées par des femmes; d'après elles, la plupart des autres services sont gérés par des femmes qui servent de prête-noms à des hommes. Elles sont convaincues que les hommes qui possèdent ce type d'entreprise sont plus durs avec leurs employées et les exploitent davantage que ne le font leurs homologues féminins. Elles ont cité comme exemple de services d'hôtesses gérés par des hommes, les agences des "gangs" de motards.

Les femmes à qui nous avons parlé qui travaillaient pour un service d'hôtesses avaient toutes été "call-girls" auparavant et continuaient de prendre certains appels, surtout ceux provenant de clients réguliers. Les propriétaires d'agences employant plusieurs femmes utilisent en général des téléavertisseurs pour coordonner les déplacements de leurs employées. A la réception d'un signal, celles-ci communiquent avec l'agence et on leur assigne un client. Les femmes propriétaires coopèrent beaucoup entre elles, se prêtant des employées en période achalandée et se tenant mutuellement au courant des "mauvaises passes".

Les téléphones commerciaux sont en général utilisés environ quinze heures par jour, soit de midi à trois ou quatre heures du matin. Lorsqu'un propriétaire reçoit un appel d'un client éventuel, il stimule souvent l'intérêt de celui-ci en répondant à des questions concernant les tarifs, le lieu de rencontre, le genre de services offerts et les caractéristiques physiques des "hôtesses". Lorsqu'un client téléphone et laisse son numéro, le propriétaire retourne l'appel et prend les dispositions nécessaires pour que la rencontre ait lieu à l'hôtel ou recommande au client de réserver une chambre d'hôtel. L'hôtesse se rend parfois au domicile du client, mais seulement après que certaines vérifications aient été effectuées. D'après les femmes que nous avons interrogées, répondre au téléphone demande un talent exceptionnel, car il faut être patient, attirer le client éventuel et savoir comment prendre les appels difficiles. Lorsqu'un propriétaire désire prendre congé, il se fait généralement remplacer par une employée. La plupart des hôtesses utilisent des pseudonymes avec leurs clients.

Dans les services d'hôtesses dirigés par des femmes, le tarif varie entre 150 $ et 250 $ l'heure, selon le service fourni. On demande parfois au client de payer le transport. Dépendamment de l'agence, la propriétaire reçoit habituellement cinquante dollars par appel ou trente pour cent du montant demandé au client. D'après l'enquête que nous avons faite par téléphone, les agences dirigées par des hommes demandent vingt dollars l'heure ou un taux uniforme de soixante dollars, plus les frais de transport. Les pourboires que les filles reçoivent constituent leur salaire et elles en discutent elles-mêmes avec le client. On considère que le fait de fixer un prix fort dès le départ permet aux femmes d'éliminer les clients qui trouvent les prix exorbitants.

Les paiements peuvent être effectués en argent comptant; on accepte cependant les chèques pour certains clients réguliers. Les cartes de crédit sont couramment utilisées. Tous les propriétaires à qui nous avons parlé ont d'autres entreprises, comme des services de décoration intérieure ou des firmes de conseillers en gestion. D'autres se servent de magasins et de restaurants comme façades et leur versent un pourcentage. Cette méthode permet par ailleurs aux clients de garder secrètes leurs visites à ces agences.

Certaines femmes de notre échantillon ont des amis qui les accompagnent et qui les ramènent à la maison. Ce système est utilisé par les femmes qui ont eu de mauvaises expériences avec des clients. D'après elles, cela ne semble pas déranger le client lorsqu'il s'aperçoit de la présence du chauffeur.

Les femmes propriétaires que nous avons rencontrées ont à coeur la sécurité de leurs employées. Elles leur téléphonent une fois que celles-ci sont arrivées à l'hôtel et que le client a été "accepté". En cas de problèmes, les prostituées ont une série d'explications toutes prêtes et des appels téléphoniques précis à faire. Le service de sécurité de l'hôtel peut être averti immédiatement si des difficultés se présentent.

La durée du service sexuel varie de trente à soixante minutes. Etant donné le prix élevé demandé, certaines formes de rapports sexuels sont offertes, par exemple les rapports en groupe de trois ou les relations sadomasochistes. Certaines filles se spécialisent dans un domaine particulier. On a souvent recours aux prostituées des services d'hôtesses pour participer à des soirées ou à des réunions entre hommes. Les femmes interrogées parlaient du rapport sexuel avec les clients comme étant un "acte mort", et expliquaient qu'elles avaient appris à jouer la comédie.

Bien que le rendement soit la règle dans ce type d'entreprise, les femmes qui travaillent pour un service d'hôtesses voient néanmoins le client sous un meilleur jour que ne le font les prostituées des rues. Celles à qui nous avons parlé étaient prêtes à prendre le temps de bavarder avec leurs clients et de les écouter raconter leurs problèmes professionnels ou familiaux; elles considèrent que cela fait partie de leurs fonctions. Elles ont en général comme but de faire en sorte que les clients soient satisfaits, pour qu'ils deviennent des clients réguliers.

Ces entreprises connaissent des fluctuations qui, selon les femmes propriétaires, dépendent de la situation économique et du milieu d'affaires. Les préoccupations financières des hôtesses sont attribuables à la compétition croissante, tandis que les propriétaires s'inquiètent de ce que leurs employées puissent donner aux clients leur numéro de téléphone personnel, se soustrayant ainsi à la nécessité de recourir à l'agence.

Nous avons rencontré divers types de femmes travaillant pour des services d'hôtesses, entre autres des secrétaires, des étudiantes d'université, des agents de bord, des directrices de galeries d'art et des maîtresses de maison. En tant que groupe, ces femmes sont en mesure de s'exprimer et d'étudier les questions soulevées par notre recherche. Certaines travaillent à plein temps, d'autres prennent deux ou trois clients par semaine. Elles sont dans l'ensemble plus âgées que les femmes de notre échantillon de prostituées de rue, sept d'entre elles ayant dépassé la trentaine. Plusieurs nous ont contactés d'elles-mêmes et donnaient l'image d'un groupe organisé, orienté vers les affaires et ayant comme but de réaliser des profits.

Mentionnons deux sujets particulièrement intréessants de notre échantillon. Le premier est une maîtresse de maison de quarante ans qui dirige un service d'hôtesses composé de femmes plus âgées. Cette agence est connue pour sa prospérité. Elle nous a expliqué qu'elle a débuté dans ce domaine après avoir divorcé à quarante-trois ans. Elle vivait alors à Calgary et avait besoin d'argent. Elle est actuellement marié à une homme de cinquante-quatre ans exerçant une profession libérale, qui dit apprécier le revenu supplémentaire apporté par sa femme et qui pense qu'elle a droit à son indépendance. D'après cette femme et les commentaires d'autres répondants, il y a une grande demande provenant de gens plus âgés qui ont de la difficulté à trouver des partenaires.

Le second sujet est un gigolo qui travaille pour un service d'hôtes. Il vient d'un autre pays qu'il a refusé d'identifier. Il a commencé à se prostituer à quinze ans, après avoir quitté son foyer en raison de problèmes familiaux. Un couple qui dirigeait un bordel l'a alors recueilli et initié au métier. Il vit au Canada depuis treize ans. Sa clientèle se compose de cinquante pour cent d'homosexuels et de cinquante pour cent de femmes. Il nous a expliqué qu'il est souvent appelé par des femmes. Il nous a expliqué qu'il est souvent appelé par des femmes "solitaires" qui recherchent de long contacts d'après-midi.

D'après lui, il y a environ quinze gigolos qui font occasionnellement ce travail à Toronto. La pluprt ont entre vingt-cinq et quarante ans et font partie du monde des "artistes": ils sont musiciens, peintres, sculpteurs. En général, cette carrière se termine à trente ans, lorsque les gigolos deviennent physiquement moins désirables.

Discussions

Il est difficile de faire des déductions à partir d'un échantillon de treize personnes. Nous avons cependant eu plusieurs discussions avec des femmes qui préféraient ne pas être interviewées de façon rigoureuses. Nous allons tenter d'analyser certains de nos résultats.

La majorité des fmmes rencontrés considéraient que les services d'hôtesses ou de "call-girls" étaient au sommet de la liéanarchie des services de prostitution, y compris la prostitution dans les hôtles, dans les bars et dans la rue. C'est d'ailleurs par choix que les prostitutés, travaillant dans la rue ou dans un bar, décident de se spécialiser dans des services d'hôtesses. Nos répondantes étaient beaucoup plus âgées que les prostitutées des autres groupes (six avaient entre vingt-deux et trente ans, et sept avaient plus de trente ans).

Plus de la moitié d'entre elles avaient déjà travaillé dans les bars et les hôtels. Bon nombre d'entre elles ont laissé entendre que cinquante pour cent des prostituées des services d'hôtesses ont commencé dans les rues.

Les femmes de notre échantillon accordent énormément d'importance à la planification. La plupart ont des économies et des placements considérables. Plus des deux tiers d'entre elles font une déclaration d'impôt.

Tableau 29

Avez-vous des économies?	R/R*	Oui	Non
Hommes	0	5	6
	0,0%	45,5%	54,5%
Hôtesses	0	10	3
	0,0%	76,9%	23,1%
Prostituées de rue	0	11	15
	0,0%	42,3%	57,7%
Autres	0	2	6
	0,0%	25,0%	75,0%
Total	0	28	30
	0,0%	48,3%	51,7%

*R/R = refus de répondre

Tableau 30

Faites-vous une déclaration d'impôts?	R/R*	Oui	Non
Hommes	0 0,0%	3 27,3%	8 72,7%
Hôtesses	0 0,0%	9 69,2%	4 30,8%
Prostituées de rue	0 0,0%	8 30,8%	18 69,2%
Autres	0 0,0%	4 50,0%	4 50,0%
Total	0 0,0%	24 41,4%	34 58,6%

*R/R = refus de répondre

Elles ont moins souvent recours aux stupéfiants et à l'alcool que les prostituées des autres groupes, et on trouve parmi elles plus de femmes qui aiment leur travail que celles des autres échantillons.

Ces femmes ont été malmenées par des clients presque dans la même proportion que les prostituées de rue. Nous avons cependant constaté que cela s'était souvent produit alors qu'elles se livraient à d'autres formes de prostitution. (Malheureusement, notre questionnaire ne précise pas dans quel type de prostitution travaillaient les répondants au moment où ils (elles) ont été malmené(e)s.

Tableau 31

Avez-vous été malmené(e) par des clients?	R/R*	Oui	Non
Hommes	1 9,1%	5 45,5%	3 45,5%
Hôtesses	0 0,0%	8 61,5%	5 38,5%
Prostituées de rue	0 0,0%	18 66,7%	9 33,3%
Autres	0 0,0%	4 50,0%	4 50,0%
Total	1 1,7%	35 59,3%	23 39,0%

*R/R = refus de répondre

Tableau 32

Comment?	Battu	Volé	Violé	Mélange	Harcelé	R/R*
Hommes	0 0,0%	0 0,0%	0 0,0%	3 27,3%	0 0,0%	8 72,7%
Hôtesses	1 7,7%	1 7,7%	1 7,7%	4 30,8%	1 7,7%	5 38,5%
Prostituées de rue	1 3,7%	3 11,1%	1 3,7%	12 44,4%	1 3,7%	9 33,3%
Autres	1 12,5%	0 0,0%	1 12,5%	1 12,5%	1 12,5%	4 50,0%
Total	3 5,1%	4 6,8%	3 5,1%	20 33,9%	3 5,1%	26 44,1%

*R/R = refus de répondre

Nous avons eu l'occasion d'ouvrir une parenthèse intéressante sur les enfants des femmes travaillant pour des services d'hôtesses. Trois femmes de notre échantillon avaient des jeunes enfants (de sept à dix ans) d'âge scolaire qui ne savaient pas quel travail faisait leur mère. Elles étaient inquiètes à propos de l'explication qu'elles leur donneraient lorsqu'ils commenceraient à se poser des questions. Nous avons rencontré le fils d'une des hôtesses, une garçon de quinze ans qui d'après sa mère, n'est pas perturbé par son travail.

Les services d'hôtesses dans les autres régions de l'Ontario

Selon la police, la présence d'un service d'hôtesses reflète souvent la prospérité d'une ville. A Sudbury, il n'y a pas de service d'hôtesses. On a eu recours à une détective de la police, qui s'est fait passer pour une prostituée, pour arrêter neuf individus qui essayaient de mettre sur pied une agence de ce type. Windsor ne possède pas son propre service d'hôtesses. Compte tenu de la situation économique difficle dans cette ville et suite à l'intervention de la police, des femmes de Détroit sont engagées pour répondre à la demande. Hamilton a eu plusieurs services d'hôtesses venant d'autres villes. A Ottawa, des individus ont tenté de mettre un service sur pied, mais ils ont été arrêtés. Cependant, deux ou trois annonces continuent de paraître dans les journaux. La région de Niagara semble avoir un service d'hôtesses qui place des annonces dans les journaux; on procède actuellement à une enquête sur cette agence. A London, il y a eu pas moins de dix services d'hôtesses au cours des deux dernières années. Selon la police, la collectivité manifeste une certaine tolérance à l'égard de ces agences. A Ottawa, on nous a dit qu'on peut trouver en tout temps entre dix et vingt services d'hôtesses; d'après la police, les visiteurs et les fonctionnaires constituent le gros de la clientèle.

Dans les villes à population moins dense, ce sont souvent des problèmes d'extorsion qui inquiètent les policiers. L'absence d'anonymat, les prix plus élevés demandés par les prostituées et la situation sociale de certains clients en vue placent ceux-ci dans un contexte favorable au chantage.

Les services de police avec lesquels nous avons communiqué dans diverses villes de l'Ontario où existent des services d'hôtesses n'étaient pas extrêmement préoccupés par cette forme de prostitution. Jusqu'à maintenant, il y a eu peu de pression de la part de la population pour fermer ces agences. Cette situation est vraisemblablement attribuable au fait que cette forme de prostitution ne s'exerce pas à la vue du public. D'après plusieurs services de police, les enquêtes et les poursuites coûtent cher. Ce genre d'opération requiert souvent plusieurs heures-hommes supplémentaires, de même que

l'utilisation de lignes d'écoute auxiliaires et d'autres dispositifs de surveillance électronique. Il n'est pas rare qu'une opération de 250 000 $ rapporte la somme de 10 000 $ en amendes.

Une meilleure compréhension de cette forme de prostitution en Ontario pourrait peut-être permettre de la placer sur un continuum qui inclut ou qui a inclus à un moment donné les studios de massage, les services d'hôtesses, les offres d'emplois dans les boîtes de nuit, de même que les annonces sous les rubriques "messages personnels" et "agences de rencontre". Les méthodes et les pratiques utilisées pour l'application de la loi a souvent entraîné les mêmes participants changaient à changer tout simplement de domaine lorsqu'une forme de prostitution devenait trop visible ou trop connue.

En parlant avec les prostituées de rue, nous avons appris que des prostituées de seize à dix-huit ans avaient souvent essayé de travailler dans le domaine des services d'hôtesses. Bon nombre d'entre elles veulent mettre sur pied leur propre agence avec des amies. Nous avons également rencontré des travailleurs sociaux qui, pour éviter aux femmes les dangers de la prostitution de rue, leur conseillaient d'entrer dans de travailler pour des services d'hôtesses. D'après eux, les services d'hôtesses constituent une solution de rechange pour les prostituées qui ne peuvent plus se permettre de travailler dans la rue.

"UTRES

Notre étude porte sur un dernier groupe de personnes s'adonnant à la prostitution et regroupées sous la rubrique "autres". Comme nous l'avons déjà signalé, ce groupe est composé de personnes qui exercent divers types de prostitution et avec lesquelles il nous a été très difficile de communiquer.

"Strip-teaseuses"

En Ontario, le strip-tease se porte très bien. Toutes les villes que nous avons visitées comptaient au moins trois clubs de strip-tease, nous en avons même dénombré jusqu'à dix dans la même ville. Dans presque tous les cas, les policiers nous ont dit qu'ils croyaient que quatre-vingt dix pour cent des femmes travaillant dans ces clubs avaient recours à la prostitution comme source de revenu supplémentaire.

Dans les villes où la prostitution de rue est infinie ou inexistante, comme à Windsor, London, Sudbury et Hamilton, l'industrie du sexe est principalement axée sur les clubs de strip-tease. Certains de ces clubs visent plus particulièrement la clientèle des travailleurs qui viennent à l'heure du dîner ou pour des affaires en début de soirée. D'autres veulent plutôt attirer les cols blancs, et ne tolèrent donc pas le port du jeans.

Dans les villes autres que Toronto, les strip-teaseuses peuvent danser nues, c'est-à-dire sans cache-sexe. On encourage partout en Ontario la danse aux tables: la strip-teaseuse danse alors à la table d'un client pour cinq dollars. Dans bien des villes, c'est un travail lucratif, car certaines filles seront sollicitées pour danser à une table de trois à quarante fois par soir gagnant ainsi de 150 $ à 200 $ de plus par jour. Certaines villes exigent que les danseuses, tout comme les propriétaires de clubs, détiennent un permis. On peut donc de cette façon repérer les personnes qui ont un casier judiciaire. Selon les policiers, l'octroi de permis leur permet d'exercer un certain contrôle.

En tant que groupe, les strip-teaseuses ne voulaient tout simplement pas nous parler. Lorsque nous avons essayé de leur parler, soit directement, soit au moyen d'un intermédiaire (barman), il était évident qu'elles n'étaient pas intéressées. Nous croyons que la domination presque totale qu'exercent les hommes dans ce milieu explique leur silence. A l'extérieur de Toronto, les groupes de motards manifestaient leur présence de façon bien évidente dans les clubs de strip-tease. Selon les policiers, les organismes de services sociaux et les journaux, les motards ont la haute main sur la plupart des strip-teaseuses.

Nous avons appris de la même source que certaines strip-teaseuses du Québec étaient envoyées dans différentes régions de l'Ontario par la "mafia montréalaise".

Nous avons pu nous entretenir avec deux barmans qui travaillent dans ces clubs. Ils nous ont appris qu'il est difficile de généraliser les renseignements obtenus au sujet des strip-teaseuses. Certaines femmes travaillent seules alors que d'autres ont des entremetteurs. Bon nombre d'entre elles dépendent de différents groupes d'hommes (comme nous l'avons mentionné précédemment). Dans certains clubs, les filles travaillent gratuitement et gardent les pourboires récoltés lors des danses aux tables, d'autres reçoivent un salaire fixe, selon les pratiques du club ou de la région. Les femmes ont souvent des clients réguliers qui les paient pour leur service après le spectacle. Celles qui sont associées avec des motards conservent pour leurs dépenses personnelles l'argent gagné par la prostitution. onnelles et remettent aux motards l'argent que leur rapporte la danse aux tables. La danse est souvent suffisamment lucrative pour qu'elles n'aient pas à effectuer de passes.

Nous avons soumis un questionnaire structuré à une strip-teaseuse et avons discuté librement avec plusieurs autres. L'usage de drogues - particulièrement la cocaïne et les amphétamines - est répandu dans le milieu du strip-tease en Ontario. Les femmes avec lesquelles nous avons pu nous entretenir nous ont expliqué qu'il était difficile de donner un spectacle sans être sous l'influence de la drogue. Danser aux tables signifie que les plus jeunes, celles dont le corps est "moins vieilli", sont beaucoup plus en demande. De nombreuses strip-teaseuses plus âgées qui se considéraient comme des artistes du "burlesque" ont mis fin à leur carrière depuis que la danse aux tables est devenue à la mode. Elles considèrent que le strip-tease est nettement supérieur à la prostitution de rue et qu'avec l'avènement de la danse aux tables, les deux "rôles" sont devenus confus.

Il est intéressant de noter que parmi notre échantillon de prostituées, environ vingt-cinq pour cent d'entre elles ont déjà fait du strip-tease. Plusieurs organismes de services sociaux prétendent que si les plus jeunes prostituées ne pouvaient plus exercer leur métier sur la rue, le strip-tease serait probablement le genre de travail qu'elles pratiqueraient.

Prostituées des hôtels

Les hôtels, avec leurs bars, ont toujours été un important centre d'activité pour la prostitution. Les clients qui sont de passage peuvent souvent rencontrer des hommes et des femmes au cours de leurs voyages. On nous a affirmé que les hôtels n'étaient pas un lieu de prostitution important à Toronto, étant donné la popularité des services d'hôtesses et de prostitution de rue. La région entourant l'aéroport compte toujours un certain nombre de prostituées qui travaillent dans les divers hôtels. Un grand nombre de ces filles ont déjà travaillé pour des services d'hôtesses et déclarent qu'il est de plus en plus difficile de travailler dans les hôtels. Elles affirment que cette situation est attribuable à la "corruption" qui règne dans ces établissements.

Les hôtels demeurent un lieu privilégié pour la prostitution dans les autres villes de l'Ontario. Il semble y avoir deux types de femmes. Dans les villes où le tourisme est une activité importante comme à Ottawa, à Niagara Falls et à London, il existe un groupe très actif qui travaille dans les grands hôtels de luxe. A Ottawa, les congrès attirent un grand nombre de prostituées qui, selon la police, retournent dans les autres villes une fois le congrès terminé. Ce groupe de femmes n'inquiète aucunement les policiers; elles sont habituellement indépendantes et la majorité de la population ne les remarque pas. Les policiers reçoivent peu de plaintes à leur sujet.

Selon la police, les villes industrielles dont la population est moins grande comme Timmins, Sudbury, Hamilton et Windsor, abritent habituellement un type différent de prostituées dans les hôtels. Ce sont généralement des femmes mariées ou des mères célibataires qui travaillent pendant que les enfants sont à l'école. Dans des villes comme Hamilton, Sudbury et Timmins, on retrouve souvent de "vieilles habituées" qui jouissent d'un certain statut dans la ville. Elles sont souvent bien connues des policiers, leur donnent beaucoup de renseignements et exercent leur métier sans difficulté. Leurs clients sont des habitués des hôtels de la région.

Salons de massage

Nous étudierons en dernier lieu la prostitution dans les salons de massage. Au cours des années 70, ils sont devenus un lieu important de prostitution dans de nombreuses villes de l'Ontario. Les policiers et les prostituées nous ont signalé que la plupart de ces salons n'existent plus à cause des arrestations qu'on y a effectuées. Néanmoins, dans plusieurs villes les rumeurs veulent que certains établissements offrent des suppléments de service. Ces établissements sont systématiquement surveillés par la police.

De plus, les masseuses, particulièrement à Toronto, font de la publicité dans différents journaux. Certaines offrent de se rendre au domicile du client. La police croit que la plupart de ces femmes sont des prostituées.

La région de Peel-Brampton et Oakville - semble être le dernier vestige de l'industrie du massage. Nous avons rencontré trois femmes qui travaillent dans ces salons. Selon la police, il existait l'an dernier dix salons de massage dans cette région. Toujours d'après les policiers, huit de ces salons appartenaient à la pègre et deux, à des indépendants. Les conflits qui se sont déclarés entre ces deux groupes de même que les plaintes des hommes politiques de la région au sujet des ennuis que cela causait dans les quartiers résidentiels, ont finalement amené la police à forcer la fermeture de ces établissements. Les salons de massage qui existent encore sont tenus par des femmes qui étaient auparavant strip-teaseuses ou "call-girls".

LA CLIENTÈLE DES PROSTITUÉES

Les articles de loi qui concernent la clientèle des prostituées ont connu en Ontario une application sporadique. Des citoyens, conscients des problèmes que pose la prostitution, ont souvent dénoncé le caractère unilatéral des mesures judiciaires: on fait porter sur une seule des parties en cause - les prostituées - toute la rigueur de la loi. À plusieurs reprises, la ville de Toronto a mis à l'essai diverses stratégies propres à dissuader les clients: multiplication des patrouilles de policiers à pied sur certaines rues, contrôles-surprises des autos, réorganisation de la circulation automobile, etc.

L'interprétation du Code criminel varie d'une province à l'autre. Ainsi, en Ontario on peut inculper la clientèle des prostituées de sollicitation; la jurisprudence offre plusieurs exemples dans ce sens. Les accusations les plus courantes se fondent sur les articles 193(2)(A) et 169 de Code criminel: le premier vise la clientèle des maisons de prostitution; l'autre, qui traite des actes indécents commis en un lieu public, est surtout utilisé contre la prostitution pratiquée à bord de véhicules automobiles.

Quatre clients seulement ont répondu à notre questionnaire. Tous quatre fréquentaient assidûment des hôtesses. Chacun exerçait une profession qui lui apportait un revenu de plus de 30 000 $ par année. Un de ces clients a même insisté pour s'entretenir avec nous. Il a été catégorique:

> Il faut légaliser la prostitution ou la décriminaliser, car elle apporte une réponse normale et saine à un besoin naturel de l'être humain. Notre société soi-disant progressiste devrait tolérer qu'on recoure aux services de professionnelles en la matière: celles-ci n'exercent-elles pas une fonction aussi normale que celles d'avocat ou de médecin, de courtier, de coiffeuse ou de ménagère?

Notre étude de la clientèle se basera d'abord sur les observations que nous ont faites des prostituées. D'après ces dernières, la très grande majorité de leurs clients sont des hommes mariés. Qu'il s'agisse de prostituées de rue ou d'hôtesses, les prostituées s'accordent pour situer cette proportion à plus de soixante-dix pour cent. L'âge de ces clients s'établit généralement entre trente et cinquante ans.

Tableau 33

Etat matrimonial des clients	R/R*	Marié	Célibataire	Divers	Inconnu
Hommes	0 0,0%	7 63,6%	1 9,1%	3 27,3%	0 0,0%
Hôtesses	0 0,0%	10 76,9%	1 7,7%	2 15,4%	0 0,0%
Prostituées des rues	4 14,8%	19 70,4%	0 0,0%	3 11,1%	1 3,7%
Autres	0 0,0%	5 62,5%	0 0,0%	2 25,0%	1 12,5%
Total	4 6,8%	41 69,5%	2 3,4%	10 16,9%	2 3,4%

* R/R = refus de répondre

Tableau 34

Age	R/R*	30	30-50	50	Divers
Hommes	1 9,1%	1 9,1%	7 63,6%	0 0,0%	2 18,2%
Hôtesses	0 0,0%	0 0,0%	9 69,2%	2 15,4%	2 15,4%
Prostituées des rues	3 11,1%	1 3,7%	16 59,3%	2 7,4%	5 18,5%
Autres	0 0,0%	0 0,0%	4 50,0%	0 0,0%	4 50,0%
Total	4 6,8%	2 3,4%	36 61,0%	4 6,8%	13 22,0%

* R/R = refus de répondre

L'examen des motifs qui animent la clientèle permet d'intéressantes constatations. D'après les prostituées, les trois quarts des relations avec leurs clients consistent en des actes sexuels oraux. La plupart des prostituées et plus particulièrement celles qui travaillent dans les rues nous ont affirmé que c'est exactement ce que les clients recherchent. Les prostitués masculins et les "call-girls" font d'ailleurs état de la même expérience. La faveur que connaissent ces pratiques s'expliquerait par leur caractère impersonnel et peu exigeant pour le partenaire masculin; on s'y livre facilement, même dans l'inconfort d'une automobile. Selon bien des prostituées, des maris trouvent là des plaisirs que leurs épouses tiennent pour interdits.

Tableau 35

Motivation des clients	Activité sexuelle	Autre	Multiple
Hommes	7	0	4
	63,6%	0,0%	36,4%
Hôtesses	5	1	7
	38,5%	7,7%	53,8%
Prostituées des rues	20	0	7
	74,1%	0,0%	25,9%
Autres	4	0	4
	50,0%	0,0%	50,0%
Total	36	1	22
	61,0%	1,7%	37,3%

Outre la recherche d'une activité sexuelle, le sentiment de solitude est une autre raison qui motive le recours aux prostituées. Au cours d'entrevues, des prostituées de rue nous ont maintes fois mentionné le besoin des clients de parler d'eux-mêmes et de leur vie. Elles répondaient volontiers à ce besoin quand il s'agissait de clients réguliers, mais s'en abstenaient généralement avec les autres. Des hôtesses nous ont parlé d'hommes qui demandaient simplement à être embrassés et cajolés: certains d'entre eux - vierges, impuissants ou handicapés sexuels - n'avaient d'autre façon d'assouvir leurs désirs. De même, des prostitués masculins reconnaissent avoir poursuivi d'étroites relations avec des clients: certains clients veulent passer la nuit avec eux, d'autres leur lançent une invitation pour une sortie. Ces besoins rejoignent du reste ceux qu'éprouvent certains prostitués masculins, comme nous l'avons mentionné précédemment.

Il ressort des discussions avec les prostituées qu'une certaine catégorie d'hommes manifestaient une curiosité sexuelle. Ces clients posent aux prostituées toutes sortes de questions sur elles-mêmes, sur leur vie et leurs expériences. D'autres étaient à la recherche de sensations fortes ou nouvelles: avec eux il fallait aller jusqu'au sadomasochisme, aux activités de groupe, aux relations accompagnées de miction ou de défécation, etc.

La dernière catégorie, qui recoupe peut-être plusieurs types de clients, est constituée de ceux qui veulent avilir la femme et expriment à son égard tous leurs sentiments hostiles. Ils traitent les prostituées avec brutalité et les injurient. C'est à cette catégorie de clients qu'on peut imputer les vols et la violence dont sont souvent victimes les prostituées.

L'origine et le niveau socio-économique de la clientèle des prostituées de rue sont plus difficiles à établir. Bon nombre d'entre elles nous ont d'abord décrit leurs clients comme des gens "riches et importants"; puis au cours de la conversation ils devenaient des "salauds" ou des "minables". Plusieurs femmes reconnaissaient dans leur clientèle "toutes sortes de gens". Chose certaine et que nous avons d'ailleurs pu observer c'est qu'on peut, moyennant quelque marchandage, obtenir une fille à partir de dix ou vingt dollars. La transaction entre prostituées et clients est un commerce: la négociation y est de mise et la gamme de prix répond aux moyens financiers de presque toutes les classes socio-économiques.

Tableau 36

Origine ethnique des clients	R/R*	Cauca-siens	Orien-taux	Noirs	Euro-péens	Variée
Hommes	1	4	0	0	1	5
	9,1%	36,4%	0,0%	0,0%	9,1%	45,5%
Hôtesses	0	1	0	0	0	12
	0,0%	7,7%	0,0%	0,0%	0,0%	92,3%
Prostituées de rue						
Autres						

*R/R = refus de répondre

Tableau 37

Classe socio-éco-nomique des clients	R/R*	Cols blancs	Cols bleus	Classe moyenne inférieure	Classe infé-rieure	Variée
Hommes	0		8	1	0	2
	0,0%	45,5%	27,3%	9,1%	0,0%	18,2%
Hôtesses	0		13			0
	0,0%		100%			0,0%
Prostituées de rue	5		10		6	6
	18,5		3,7%	33,3%	22,2%	22,2
Autres	0		5	1		3
	0,0%	25,0%	37,5%	12,5%	0,02	25,0
Total	5		36	8		10
	8,5%		36		8	10
	8,5%		61%	13,6		16,9%

*R/R = refus de répondre

Tableau 38

Lieu de rencontre	Auto-mobile	Hôtel	Résidence	Autres
Hommes	5	6	10	8
	45,5%	54,5%	90,9%	72,7%
Hôtesses	0	12	10	3
	0,0%	92,3%	76,9%	23,1%
Prostituées de rue	18	20	9	2
	66,7%	74,1%	33,3%	7,4%
Autres	2	4	1	3
	25,0%	50,0%	12,5%	37,5%
Total	25	42	30	16
	42,4%	71,2%	50,8%	27,1%

- Catégories "services d'hôtesses":
  - 69 p. 100 indiquent une combinaison hôtel-résidence;
  - 9 femmes.

- Catégorie "prostituées des rues":
  - 77 p. 100 indiquent une combinaison automobile-hôtel;
  - 12 femmes.

Des call-girls attachées à un service d'hôtesses ont classé tous leurs clients parmi les cols blancs, ou encore la classe moyenne. Cependant, ajoutent-elles, on voit parfois des gens moins à l'aise faire des économies pour pouvoir se payer une visite mensuelle.

Nous avons eu quelques difficultés à recueillir des renseignements précis sur l'origine ethnique de la clientèle. Les catégories mentionnées le plus souvent par les prostituées étaient les Italiens, les Portugais et les Chinois. Bon nombre des prostituées avaient des préjugés évidents à l'endroit de certains groupes ethniques; c'était particulièrement évident chez les prostituées de rue.

LES PROXÉNÈTES

Le commerce de la prostitution est souvent le fief d'individus qui en déterminent l'organisation et la structure. Ces "gérants" fixent aux prostituées des normes de rendement exigeantes et retirent pour eux-mêmes des sommes considérables. Ce sont les souteneurs, ou proxénètes - familièrement appelés "maquereaux". La panoplie du souteneur comprend généralement des autos tape-à-l'oeil, des vêtements flamboyants et des bijoux rutilants - et, bien sûr, une écurie de "filles".

Aux termes de la loi, le souteneur est un individu qui vit en tout ou en partie, des revenus d'une prostituée. De plus, la cohabitation avec une prostituée ou la fréquentation assidue de celle-ci suffisent, en l'absence de preuve contraire, à établir qu'un individu vit des revenus de la prostitution. Ainsi les hommes ou les femmes qui entretiennent des relations avec une prostituée à titre d'amant, de mari ou à quelque autre titre seront réputés souteneurs aux yeux de la loi s'ils tirent de cette relation leur gagne-pain.

Si la société ne distingue pas le rôle d'amant de celui de gérant ou d'entrepreneur que joue le souteneur, il est évident que les prostituées, elles, font cette distinction. La définition du souteneur reste embrouillée pour tous: prostituées, policiers et intervenants sociaux.

Elle soulève des questions comme celles-ci, que nos interlocuteurs ont souvent discutées: le souteneur exerce-t-il un métier? A-t-il à son service plus d'une personne? Entretiendrait-il cette relation si la personne n'était pas une prostituée? Cohabite-t-il avec cette dernière?

Notre plan de travail comprenait des entrevues avec des souteneurs; aussi avions-nous mis au point un questionnaire. Or, comme nous l'avons fait remarquer précédemment, nous n'avons pas été en mesure de nous entretenir avec des proxénètes. Notre étude du rôle de souteneur se fondera donc sur les perceptions, les observations et les expériences des prostituées, de la police et des organismes de services sociaux.

Chaque prostituée a un homme au service de qui elle travaille, c'est du moins ce que nous avons entendu répéter par des personnes bien au fait du milieu. Mais on nous avait prévenus: une fille ne parlera jamais de son maquereau. Comme le disait un porte-parole de la police de Toronto, "c'est un secret qu'elle emporte dans sa tombe".

Seules deux des cinquante-neuf prostituées interrogées ont reconnu avoir un souteneur; pourtant bon nombre d'entre elles parlaient de ceux qu'elles avaient eus dans le passé. C'est pourquoi les résultats consignés dans nos tableaux ne fournissent aucune donnée sur les proxénètes. Nous avons jugé plus utile et plus intéressante l'insertion, à ce stade de notre exposé, des renseignements que les filles nous ont confiés sur leurs maris, leur amants ou leurs amis.

Plusieurs des énoncés qui suivent relèvent d'interprétations personnelles; il importe donc de souligner leur caractère subjectif.

Les proxénètes à Toronto

À l'été 1983, le "comité des quartiers" de Toronto proposait au bureau des commissaires de police un virage important dans la lutte à la prostitution: il recommandait de s'attaquer désormais au proxénétisme, à l'activité des souteneurs et de tous ceux qui vivent des revenus de la prostitution. La police articula autour de trois données principales sa réponse au comité:

1) on estime à cinquante pour cent la proportion des prostituées qui, dans le centre-ville de Toronto, sont indépendantes de tout souteneur;

2) pour ce qui est du vingt pour cent des prostituées soumises à un souteneur la préparation de la preuve à l'appui d'accusations précises se heurte à plus d'un obstacle: les témoins ne sont pas dignes de foi, il faut procéder à une surveillance visuelle et électronique, etc.

3) les autres prostituées, qui représentent quelque trente pour cent de l'ensemble, voient dans leur homme un ami plus qu'un souteneur. La part de leurs revenus qu'elles lui cèdent constitue pour elles non pas une extorsion, mais leur contribution au ménage. Comme on nous le disait chez des policiers: "On ne peut pas parler d'extorsion, d'intimidation ou de prostitution forcée...; lors de son arrestation, la prostituée, loin d'incriminer le souteneur, apporte au besoin des preuves falsifiées dans le seul but de protéger son homme".

De l'aveu général, la rue Yonge est à Toronto le secteur le plus connu de la prostitution de rue. Les proxénètes "professionnels" y exercent un contrôle absolu, chacun exploitant un territoire bien défini. Une néophyte peut bien y travailler

pendant quelques jours ou quelques semaines; mais elle tombera tôt ou tard sur un "maquereau" qui tentera de la recruter. Il y a également les "entrepreneurs": ceux-ci vivent avec leur amie prostituée, qu'ils encouragent à faire le trottoir . C'est le type d'organisation qui prévaut dans le quartier Parkdale de Toronto.

D'après la police et les prostituées, les proxénètes de Toronto - du moins ceux qui répondent à la définition classique du terme - sont de race noire. La plupart viennent des Antilles et sont entrés au pays par les provinces Maritimes; toutefois quelques-uns sont Américains. Aux dires de la police, la majorité d'entre eux ne sont pas très à l'aise. Ce sont de jeunes gens de dix-huit à vingt-six ans, qui n'ont pas connu grand succès scolaire. Ils vivent au jour le jour, entre le jeu et la drogue. Ces hommes apprennent à manier les filles en usant d'abord de flatterie, d'histoires romanesques et de promesses alléchantes. Puis ils se portent garants d'elles, prennent charge des enfants et des passes. Pour certaines filles, quelqu'un qui s'occupe enfin d'elles est une véritable aubaine.

Pour bien des filles, perdues au coeur d'une ville comme Toronto, la présence du souteneur est indispensable. A ces personnes sans discipline ni routine quotidienne, le souteneur impose des normes et des objectifs quant aux heures de travail, au nombre de passes, à l'usage de stupéfiants. On ne s'étonne donc pas de voir tant de ces femmes aimer leur souteneur et même se croire aimées.

Face aux souteneurs, les organismes de services sociaux de Toronto sont sur leurs gardes. Leurs craintes tiennent en particulier aux sévices dont certaines prostituées sont victimes, dans leur propre résidence, de la part de leur souteneur. Deux de ces organismes refusent toute aide à quiconque exerce ce métier. A leurs yeux la relation entre prostituée et souteneur est purement symbolique: ce sont souvent les prostituées qui recrutent les proxénètes.

Les aventures romanesque et la perspective des prostituées face aux souteneurs

Parmi les prostituées de rue, deux sur vingt-sept ont admis avoir un souteneur. Une prostituée d'Ottawa, âgée de vingt ans, déclare en avoir un depuis deux ans. Elle lui cède cinquante pour cent de son revenu; il lui fournit abri, drogue et argent de poche. Membre d'un gang de motards, il l'a battue en plusieurs occasions pour avoir gardé de l'argent; une fois, elle a même dû être hospitalisée. Même si les policiers la classent parmi les "filles à maquereau", elle prétend aimer cet homme. Une autre fille de Toronto, âgée de dix-huit ans, verse

intégralement son revenu à son souteneur. Celui-ci, assure-t-elle, lui fournit l'argent de poche et la conseille sur la clientèle. Deux fois battue, elle prétend malgré tout qu'ils ont "un avenir".

Trois répondantes vivaient de toute évidence, malgré leurs dénégations, une forme de relation souteneur-prostituée. Une prostituée d'Ottawa, agée de dix-huit ans, déclare vivre avec deux compagnons, membres d'une bande de motards. Elle leur remet son argent et reçoit en retour une allocation hebdomadaire. Elle éprouve auprès d'eux un sentiment de sécurité et a des relations sexuelles avec l'un et l'autre.

Une jeune femme de vingt-trois, d'Ottawa, nous parle de sa relation amoureuse avec une autre femme. Elle a eu un fils, aujourd'hui âgé de cinq ans, d'une liaison antérieure avec un homme qu'elle décrit comme un souteneur. Sa compagne actuelle gère les finances communes, lui fournit l'argent de poche et organise les passes. Cette compagne l'a parfois battue parce qu'elle refusait de travailler.

Une jeune Torontoise de dix-sept ans partage une chambre avec un effeuilleur. Elle lui remet tout son argent pour les dépenses communes; il peut ainsi mettre de côté son propre revenu en vue de leur prochain déménagement en Egypte. Il pousse sa compagne au travail et toute baisse de rendement le rend agressif.

De notre échantillon de prostituées de rue, quatre femmes (âgées de dix-huit à vingt-six ans) se sont déclarées mariées. Chacune s'est déclarée comme soutien principal de famille; les maris travaillent sporadiquement ou sont chômeurs. Deux de ces femmes ont des enfants. Toutes quatre nous ont fait part de leurs soucis: tracas financiers, manque de collaboration de la part du mari, querelles incessantes.

Trois racoleuses (âgées de seize à dix-neuf ans) ont déclaré avoir chacune un ami, financièrement autonome. Il s'agit de relations occasionnelles, surtout lors de "partouses" et de "beuveries". Pour deux de ces femmes, leur métier de prostituée gêne gravement leur liaison, car la jalousie de leur ami suscite des heurts constants.

Sept répondantes, âgées de vingt à trente-deux ans, ont nié toute aventure "romanesque". Elles travaillent aujourd'hui de façon autonome, tout en reconnaissant avoir déjà eu des souteneurs. C'était, dans trois cas, ailleurs qu'à Toronto (à Ottawa pour l'une, à Calgary pour les deux autres). Nous avons ainsi appris qu'à Calgary, contrairement à Toronto, on ne peut pas travailler sans souteneur: toute fille qui prétend se passer

de l'un d'eux doit en quelque sorte acheter sa liberté. Les quatre autres filles aujourd'hui autonomes avaient commencé leur carrière sous la gouverne de souteneurs; peu familières avec le travail dans les rues, craintives face à la clientèle, elles trouvaient alors auprès du proxénète la sécurité dont elles avaient besoin.

Six prostituées nous ont affirmé n'avoir jamais été liées à quelque souteneur que ce soit. Chacune a pourtant connu les offres ou les menaces de l'un d'eux. Chaque refus leur valait intimidations et injures.

Les discussions que nous avons eues avec les prostituées de rue démontrent clairement les difficultés que celles-ci éprouvent à vivre une relation hétérosexuelle normale. La plupart d'entre elles, sitôt entrées dans le métier, ont délibérément écarté de leur vie privée toute relation avec des hommes. Deux filles de rue se sont déclarées homosexuelles, une autre ambisexuée. La langage de ces femmes ne manque pas de pittoresque; voici les explications que nous ont fournies deux racoleuses:

"J'ai eu autrefois des amoureux incapables d'admettre mon métier; ils voulaient m'en détourner. Moi, je tiens à mon indépendance."

"Dans mes relations personnelles avec les hommes, je suis timide. Je crains de m'attacher à quelqu'un qui m'abandonnerait ou tenterait de devenir mon souteneur."

"La prostitution a ruiné à jamais mes chances de mener une vie sexuelle normale. Je n'arrive pas à me donner gratuitement."

Nous avons aussi discuté de souteneurs avec des femmes faisant partie d'un service d'hôtesses. Toutes ont affirmé n'avoir dans leur vie aucun souteneur. Mais la description que quatre d'entre elles ont faite de leurs relations avec leur homme tenait beaucoup du proxénétisme: âgées de vingt-six à trente-huit ans, elles cèdent à l'homme une part de leurs revenus. Aucune de ces femmes n'aime les souteneurs. L'une d'elles a évoqué le caractère sadomasochiste de la relation qu'elle avait eue pendant treize ans avec un souteneur. "Nous nous comportons toutes, expliquait-elle, comme des fillettes avec leurs parents: nous avons l'impression de ne rien valoir et de mériter la fessée."

De tels sentiments transparaissaient aussi dans les relations des trois autres femmes interviewées. Chacune ou bien cohabitait avec l'homme qu'elle entretenait, ou bien lui était liée de quelque façon. Tout en assurant n'éprouver aucun plaisir au contact de son homme, chacune appréciait en lui le protecteur

ou le compagnon. À d'autres le souteneur apparaissait comme un parasite; dans le ménage, c'était la femme qui avait l'impression de dominer. Cette situation, qui pourtant durait depuis un, deux ou trois ans, n'offrait aux yeux de la femme aucune perspective de permanence.

Deux de ces femmes ne voyaient tout simplement pas comment un honnête homme pouvait admettre leur métier. Deux autres femmes de notre échantillon se sont décrites comme asexuées. Il s'agissait de deux personnes qui avaient commencé leur carrière sous la conduite du souteneur classique; pour l'amour de celui-ci elles avaient fait le trottoir. Toutes deux avaient abandonné leurs illusions sur les hommes et étaient heureuses d'avoir retrouvé leur solitude. "La prostitution, avouait une fille, ça vous abîme la personnalité, ça vous enlève toute confiance en vous. Il ne vous reste quasiment rien, même plus d'amour-propre. Il n'y a plus que votre souteneur pour vouloir de vous: il vous félicite et vous encourage, il entretient votre rêve."

Deux membres d'un service d'hôtesses nous ont parlé en bien de leur situation conjugale. Dans un cas il s'agissait d'une union libre et dans le deuxième cas c'était un remariage. Aujourd'hui âgées respectivement de trente-huit et de quarante-neuf ans, elles avaient commencé leur carrière comme call-girls au milieu de la trentaine. Certains traits distinguaient ces deux femmes des autres prostituées.

Leurs partenaires étaient des hommes de profession et jouissaient de revenus substantiels. Chacun d'eux avait été marié précédemment. Aucune des deux familles n'avait d'enfants sous son toit: les enfants vivaient ou bien avec les ex-conjoints ou bien dans des pensions. Nous nous sommes entretenus également avec les deux hommes. Ceux-ci ne cachaient pas une certaine gêne quant au travail de leurs compagnes; tantôt jalousie à l'endroit des clients, tantôt irritation devant les "commandes" qui bousculaient leur vie de couple.

Il convient de dire ici quelques mots d'une catégorie de personnes dont l'intervention facilite la prostitution. Nous les appellerons agents indirects dans la mesure où elles mettent en relation clients et prostituées, moyennant rémunération de la part des uns ou des autres.

Nous rangerons dans cette catégorie les barmans des hôtels et des débits de boisson, les portiers d'hôtels, les chauffeurs de taxis, etc.

Dans plusieurs hôtels de Toronto, nous a-t-on dit, - et particulièrement dans le secteur de l'aéroport - portiers et barmans collaborent étroitement avec les filles. Dans la même

ville, les chauffeurs de taxis nous conduisaient volontiers vers les zones les plus reconnues pour le racolage. À Niagara Falls, à Ottawa et à Windsor nous avons parlé à des chauffeurs de taxis qui, munis de leur "carnet noir", n'attendaient qu'un signal pour nous trouver des prostituées. Dans d'autres villes, les chauffeurs nous recommandaient de visiter des clubs de strip-tease.

Les souteneurs dans les autres villes

À London, les organismes de services sociaux nous ont informé du rôle de souteneurs qu'une bande de motards remplit à l'égard des strip-teaseuses. Ces motards dominent l'industrie du sexe et lavent leurs filles en faisant des contrats individuels. Dans un article sur la prostitution dans les lieux publics, la "London Free Press" affirmait que les filles n'ont aucun besoin de souteneurs car elles forment un groupe homogène. La police, tout en corroborant ce renseignement, énumérait plusieurs cafés qui sont gérés par des étrangers et bien connus pour les jeunes fugueurs qu'ils abritent.

Ottawa, pour sa part, a peu de problèmes reliés au proxénétisme. On n'y a enregistré depuis 1983 qu'une seule plainte fondée à cet égard. D'après la police, les prostituées connues n'ont pas de souteneurs. Les prostituées de rue et les hôtesses seraient cependant sous la domination de motards, sorte de gangsters à la petite semaine. On a observé avec un intérêt particulier une vieille dame qui parcourt à pied le quartier du Marché à la recherche de clients pour telle ou telle fille.

À Niagara Falls, au contraire, le proxénétisme est florissant; il revêt deux formes différentes. Quatre-vingts pour cent des filles de rue viennent des États-Unis - surtout de Buffalo. À la fin de la soirée, elles retrouvent leur souteneur qui les attend. Aux dires de la police, soixante pour cent des filles consomment de l'héroïne, que leur fournissent les souteneurs. Ceux-ci ont la haute main sur les filles et prélèvent leur quote-part des revenus. Les filles doivent souvent chercher secours auprès de la police lorsqu'elles n'atteignent pas le rendement que leur impose le souteneur. Une deuxième forme de proxénétisme consiste à réglementer l'exploitation des trottoirs. Les motards exigent que les filles leur versent de cinquante à soixante-dix dollars par soir pour rester au coin d'une rue; et les prix grimpent après cinq passes. Si la fille refuse de payer, elle est battue. Il semble y avoir collaboration entre souteneurs et motards.

L'unique service d'hôtesses de Niagara Falls fait l'objet d'une enquête; on croit qu'il est exploité par un club de motards.

Il en va de même à Sudbury où les motards règnent sur les strip-teaseuses, qui d'après la police, sont des prostituées.

A Windsor, en cinq ans la police n'a relevé que trois cas de souteneurs accusés et condamnés. Certes le proxénétisme existe bien, mais c'est au niveau des "copains": des gars qui se donnent de l'importance en impressionnant leurs amis. Les quelques prostituées des rues travaillent de façon autonome. Ici encore, les bandes de motards semblent régner sur les strip-teaseuses.

A Timmins, d'après la police locale, les prostituées fonctionnent par elles-mêmes.

Quant à Hamilton, la police assure qu'on y trouve très peu de souteneurs. Là comme à Windsor, les motards semblent tirer les ficelles dans le monde des effeuilleuses.

LA PROSTITUTION DES JEUNES

La question de la prostitution des jeunes n'entrait pas dans le cadre de notre étude. C'est la tâche du Comité chargé d'étudier la question des délits sexuels commis à l'égard des enfants et des jeunes. Ce comité doit bientôt déposer son rapport. Cependant, les préoccupations dont on nous a fait part à ce sujet tout au long de notre recherche appellent ici quelques commentaires.

Au cours de notre enquête, nous avons pu nous entretenir avec deux jeunes prostituées. L'une d'elles, âgée de quinze ans et rencontrée à Toronto, avait quitté un foyer de la S.P.E. à Ottawa. L'autre, jeune fille de quatorze ans originaire de London, fait actuellement l'objet d'une enquête policière. Nous avons parlé à de nombreuses autres filles qui semblaient jeunes, mais elles nous ont toutes affirmé avoir plus de seize ans. Les organismes de services sociaux et la police nous ont affirmé que bien des jeunes ont tôt fait de falsifier leurs pièces d'identité pour se vieillir.

La toute première conclusion à tirer de nos échanges est que la prostitution des jeunes se joue d'abord dans la rue en raison de l'absence de foyer. D'après de nombreux représentants des organismes de services sociaux de Toronto, London et Ottawa, le phénomène s'inscrit dans un contexte économique; avec la récession, bien des enfants n'ont que la prostitution pour survivre.

À Montréal, André Ruffo, en collaboration avec le bureau municipal de recherche a étudié le problème. D'après lui, bon nombre de jeunes qui se retrouvent dans les rues désertent un foyer désuni ou fuient une situation familiale qui leur paraît invivable. Un bon nombre proviennent des foyers de la S.P.E; d'autres ont été victimes d'inceste ou d'abus sexuels. Privés d'argent, d'abri et de soutien familial, ils cherchent dans la compagnie de prostitués et de souteneurs une présence et une sécurité. Comme le disait le représentant d'un service social de Toronto: "Ils peuvent en quinze minutes gagner quarante dollars. À voler, ils risqueraient l'arrestation et le châtiment. Mieux vaut un travail éclair moins susceptible d'entraîner des complications."

La prostitution des jeunes semble faire problème dans quatre des villes que nous avons visitées: Niagara Falls, Ottawa, London et Toronto.

À Niagara Falls, la police dénombre, parmi les racoleuses du quartier de la rue Bridge, plusieurs étudiantes du secondaire venues de Buffalo. Dans le quartier du Marché, à Ottawa, la police arrête chaque semaine une ou deux fugueuses de foyers de la S.P.E. Plusieurs organismes de services sociaux et auberges de jeunesse de la capitale notent un accroissement du nombre de jeunes prostituées chez les garçons de douze à quinze ans.

À London, la prostitution des jeunes filles semble avoir pour pôle un restaurant appartenant à des immigrants; aux dires de la police, cet établissement compte dans sa clientèle bon nombre de jeunes voyous. Selon un journaliste de la presse locale "des jeunes filles offrent leurs services pour cinq dollars plus la chambre d'hôtel". De son côté, un travailleur social affecté à la surveillance de la rue à London nous parle de jeunes garçons qui font du rabattage dans plusieurs parcs. Plusieurs organismes de services sociaux établissent un lien entre la prostitution des jeunes et la pornographie. Ainsi voit-on des jeunes de quatorze, quinze ou seize ans entraînés dans les circuits de prostitution et dont les photographies circulent dans le milieu.

Dans différentes villes, des travailleurs sociaux avec qui nous nous sommes entretenus ont fait état de jeunes - garçons et filles - qui "fuyaient" vers Toronto; rendus là, croit-on, ils s'adonnent à des activités reliées à la prostitution.

Tous les intervenants que nous avons rencontrés s'entendent pour dire qu'il est essentiel d'adopter des peines plus sévères à l'égard de la clientèle des jeunes prostitués ou, à défaut, d'appliquer plus rigoureusement les peines déjà prévues par la loi. Que le client connaisse ou non l'âge réel de son ou de sa partenaire ne devrait pas entrer en ligne de compte. Les corps policiers soulignent un obstacle que posent les termes mêmes de la loi. Celle-ci en effet interdit la relation sexuelle proprement dite avec une personne mineure, mais elle reste muette sur les autres formes que peut prendre le contact sexuel. Les paragraphes 146(1) et (2) du Code criminel rendent passible de peine la consommation de l'acte sexuel avec une femme âgée de moins de quatorze ans ou de quatorze à seize ans. Or, dans la prostitution des jeunes on se livre généralement à des pratiques orales plutôt qu'au coït: la loi actuelle n'est alors plus d'aucun secours.

LA PROSTITUTION ET LA RÉPRESSION SOCIALE

Au cours de notre recherche, nous nous sommes entretenus avec divers intervenants sociaux: policiers, travailleurs sociaux, avocats et responsables de la sécurité dans le hôtels.

A l'intérieur des services sociaux, on est loin de faire l'unanimité. Dans les corps policiers, au contraire, tous réclament des modifications à la loi. Nous avons parlé, par exemple, au chef d'un service de police régional: il a la nette impression, à la lumière de ses expériences, que la police a souvent sévi contre les seules prostituées. Dans le chapitre qui suit, nous exposerons les vues de ces divers intervenants, en prenant une à une les villes que nous avons visitées.

Toronto

Toronto, avec une population d'environ deux millions et demi d'habitants est la plus grande ville de l'Ontario. C'est la métropole financière de l'Est du Canada.

Les représentants de la police auxquels nous avons parlé à Toronto ont tous fait remonter à l'arrêt Hutt, intervenu en 1978, l'accroissement constaté dans le nombre de prostituées dans les rues. Jusqu'à 1978, un article du Code criminel interdisait le racolage dans un lieu public à des fins de prostitution. L'arrêt Hutt, qui a fait jurisprudence, statuait que seule une sollicitation "pressante et insistante" pouvait justifier une condamnation. D'après la police, ce jugement a rendu extrêmement difficile la formulation d'une accusation de racolage. Il a de ce fait considérablement élargi la marge de manoeuvre des prostituées.

L'accroissement du nombre de filles dans les lieux publics trouve aussi son explication dans certaines orientations de l'action policière. Au début des années 70 par exemple, Toronto a fermé tous les salons de massage de la rue Yonge. Ce "nettoyage" offrait certes un moyen efficace de contrer un des aspects gênants de la prostitution; il eut cependant pour effet de refouler les prostituées vers la rue et même, progressivement, vers les quartiers résidentiels.

Selon la police, cinquante pour cent des prostituées qu'on voit dans les lieux publics ont de seize à dix-neuf ans. Leur nombre est difficile à évaluer; d'après plusieurs policiers et travailleurs sociaux, elles seraient de 1 500 à 2 000 à faire les trottoirs de Toronto durant les mois d'été.

L'escouade de la moralité de la police de Toronto se compose de soixante-deux agents sous la direction d'un sergent. Quatorze d'entre eux sont affectés aux enquêtes sur la prostitution et les activités connexes - pour autant qu'il s'agisse d'affaires graves. Devant une plainte qu'elle juge bénigne, l'escouade de la moralité transmet le dossier à la division compétente, qu'elle charge de l'enquête.

A Toronto, la lutte contre la prostitution publique fait appel à diverses méthodes: tantôt elle se situe sur le plan judiciaire parfois elle ne fait que réagir aux doléances de la population et parfois elle les devance par son initiative. Côté judiciaire, le recours aux articles du Code criminel dépend de plusieurs facteurs: circonstances entourant l'infraction, jurisprudence récente, tendances actuelles dans l'interprétation de la loi. La police s'estime encore capable de faire condamner quelqu'un pour racolage dans la mesure où les tribunaux lui sont favorables.

Il fut un temps où l'on invoquait des articles comme ceux qui interdisent de "troubler l'ordre public", de "gêner ou molester quelqu'un" ou de "flâner dans un lieu public". Or, des jugements récents ont rejeté ces chefs d'accusation. C'est pourquoi on recourt souvent aujourd'hui à l'accusation d'"induire quelqu'un à commettre en public un acte indécent". L'application de cet article ne va toutefois pas sans problèmes: l'acte en question doit, par exemple, avoir été commis en présence d'une ou de plusieurs personnes; or, les policiers ne sont pas admissibles au titre de témoin.

L'utilisation de cet article est donc réservée aux cas de "nouvelles venues" dans la rue: celles-ci, en effet, ne connaissent pas encore l'identité des agents secrets. La police prétend du reste que les filles ignorent souvent le caractère illégal du racolage et sont elles-mêmes surprises quand on les met aux arrêts. Selon un policier, les "nouvelles" auraient la conviction de travailler dans la légalité; certaines d'entre elles quitteraient la rue dès leur première arrestation.

Pour sévir contre les clients, on a parfois posté dans les rues des femmes comme agents secrets. Le recours à un tel stratagème est fonction du personnel et des ressources dont on dispose: il s'agit d'une opération coûteuse par le personnel qu'elle requiert et par le temps qu'exige l'enquête. Au cours d'une opération de ce genre, on a procédé à l'arrestation de clients et leurs noms ont été publiés dans les journaux locaux. On a pu constater pendant quelque temps un certain ralentissement de la prostitution publique; les résultats ne furent cependant pas à la hauteur des espoirs. La police propose, entre autres explications de cet échec, le fait que soixante-cinq pour cent de la clientèle des prostituées de rue se compose d'immigrants de

couleur. La barrière linguistique aura fait obstacle à l'ébruitement de l'incident et les épouses de ces messieurs n'auront rien su.

La police utilise parfois des procédés dénués de toute incidence judiciaire. Un officier nous a dit que l'on postait quelquefois des agents en uniforme près des prostituées; il s'agit alors de dissuader la clientèle et non pas de procéder à l'arrestation des prostituées.

La police admet avoir mis en veilleuse au cours des dernières années la lutte à la prostitution masculine et au rabattage pratiqué dans la rue. Cette situation tient en grande partie à ce que ces activités s'exercent hors des quartiers résidentiels, ce qui n'est pas le cas de la prostitution féminine, qui irrite les résidents de ces quartiers.

Les porte-parole de la police et ceux des milieux homosexuels ont analysé les accusations portées contre des prostitués masculins. A côté de l'entrave à la circulation piétonnière, on relève aussi, fondée à la fois sur les articles 422(b) et 169(a) du Code criminel, l'accusation d'actes indécents commis en public ou d'incitation à de tels actes. On arrête certains prostitués pour des délits reliés au trafic de stupéfiants; d'autres sont simplement mis à l'amende pour infractions à des règlements municipaux comme ceux concernant le stationnement.

Mais ce qui fait problème aux yeux des citoyens, c'est surtout la présence des filles de rue. Les témoignages que nous avons entendus et les dépositions écrites et bien étayées qu'a reçues le conseil de ville de Toronto couvrent un large éventail de doléances. Le bureau municipal de recherche de Toronto a résumé celles-ci dans son rapport. Toutes sont axées sur la concentration de prostituées en des endroits donnés, sur la criminalité qu'elle suscite et sur la perturbation de l'ordre public. Les citoyens dénoncent, entre autres ennuis qu'ils subissent, les problèmes de circulation et le bruit des avertisseurs; le harcèlement et les invectives que les prostituées et leurs clients infligent aux gens du quartier; les mauvais effets que tout cela entraîne pour les loisirs des jeunes comme pour les commerces locaux; la prolifération de la violence et de la criminalité.

Les prostituées qui font partie de services d'hôtesses ne sont pas l'objet d'une étroite surveillance de la part de la police. Celle-ci, explique un officier, oriente en priorité ses efforts vers les prostituées de rue. Le travail des "hôtesses" n'est en soi passible d'aucune peine. Dans les enquêtes sur les services dont relèvent ces "hôtesses", la police doit donc rechercher les vrais responsables; elle les accuse alors de

proxénétisme, d'exploitation de la prostitution. Une telle enquête n'est d'ailleurs entreprise que sur dénonciation, nous ont affirmé des représentants des milieux policiers. Les enquêtes supplémentaires ne sont effectuées que dans la mesure où le temps et le personnel dont on dispose le permettent.

Tous les agents de police à qui nous avons parlé se sont dits inquiets devant les limites de la loi actuelle; aussi préconisent-ils qu'on y apporte des modifications. Certains s'opposent à ce qu'on décriminalise la prostitution car, pratiquée dans les lieux publics, cette dernière est un fléau et sa décriminalisation ouvrirait la porte à toutes les voies de fait. Selon d'autres, il suffirait de rétablir le Code criminel dans sa forme antérieure aux modifications de 1972 et d'y insérer des articles sur le vagabondage et le refus de circuler. Un agent préconise l'élargissement de la marge de manoeuvre laissée à la police dans sa lutte contre les souteneurs. D'autres encore soulignent le besoin d'une législation apte à protéger les filles de quatorze à seize ans; car, dans l'état actuel des choses, des mineures tombent parfois sous le coup de lois édictées pour les adultes.

La police de Toronto ne favorise en rien le recours à des règlements municipaux pour la lutte à la prostitution de rue. Ce type de législation ne confère aucun pouvoir d'arrestation; tout au plus permet-il de citer le contrevenant en cour et de le mettre à l'amende. Seul le défaut de comparaître justifie alors l'arrestation; la mise à l'amende sans comparution n'ouvre pas la voie à un régime de liberté surveillée. Certes la police a dans certaines circonstances invoqué les règlements sur la circulation et imposé des contraventions pour stationnement illégal, mais cette méthode s'est révélée inefficace à résoudre le problème.

À Toronto, nous avons communiqué avec onze organismes de services sociaux. Nous voulions savoir quelle était leur preception de la sollicitation et quelle aide ils apportent aux prostitués.

Seuls les travailleurs sociaux affectés au programme "Outreach" de l'Armée du Salut nous ont affirmé que leur programme visait principalement les prostitués et les activités reliées à la prostitution. Les autres programmes d'aide s'adressent à un large éventail de clientèles.

Sept des onze organismes comptaient dans leur clientèle au delà de deux cents cas reliés à la prostitution. Pour les quatre autres organismes, ce chiffre variait de dix à cent.

Tous les intervenants s'accordaient à regrouper sous deux chefs les besoins, essentiels de ce type de clients: d'une part le placement et l'hébergement et d'autre part, la protection et l'assistance, y compris la consultation psychologique, médicale et juridique. À la source du "stress" que vivent les prostituées de la rue, on retrouve toujours la hantise du gîte à trouver.

Certains organismes de services sociaux estiment inefficace, dans le contexte de la loi actuelle, la lutte à la prostitution dans les lieux publics. Ils recommandent au législateur de "donner des dents" au Code criminel et de rendre passibles de peines les clients des prostituées. Cinq des organismes consultés préconisent la décriminalisation: ils y voient un moyen d'assigner aux prostituées des secteurs qui leur offrent la sécurité.

Les organismes ont unanimement réclamé l'intensification des services sociaux, particulièrement de ceux qui pourvoient au logement, à l'hébergement et à l'emploi. On a même suggéré la fusion des organismes existants, pour hâter la mise au point d'une approche multi-disciplinaire. Tous partageaient une même inquiétude devant la prostitution des jeunes; tous réclamaient à cet égard des services à la fois hautement spécialisés et faciles d'accès.

Interviewés au cours de notre enquête, des gérants d'hôtels ont assuré n'avoir de problème ni avec les call-girls ni avec les clients qui font appel aux services de celles-ci. Ces hôteliers disaient grand bien de leurs propres relations avec l'escouade de la moralité et lorsqu'ils sont aux prises avec une situation délicate, ils appellent la police sur les lieux. Ces mêmes hôteliers disaient n'éprouver aucune difficulté avec les prostitués masculins, que l'ambiance de l'établissement semble intimider.

Brampton et Mississauga

La zone aéroportuaire de Toronto doit sa forte réputation en matière de prostitution à ses nombreux hôtels et à sa grande population de voyageurs. La région compte deux grands centres urbains - Mississauga et Brampton - aux populations respectives d'environ 320 000 et 150 000 habitants. La police régionale de Peel est responsable de ce secteur.

Elle dispose d'une division de la moralité, composée de onze personnes, dont un agent spécialement affecté au domaine de la prostitution.

La prostitution dans les lieux publics serait, aux dires de la police, le fait d'un nombre restreint d'hommes et de femmes. Le problème des salons de massage semble toutefois plus aigu. Ceux-ci, outre les services internes habituels à ce genre d'établissements, proposent un service de call-girls à domicile. Il s'agit souvent de personnes qui, après une carrière de prostituée de rue ou de strip-teaseuse, ont dû pour quelque raison quitter Toronto pour la région de Peel. La police estime leur nombre à une centaine, à quoi s'ajouterait une autre centaine de femmes qui travaillent dans les restaurants et les brasseries de la zone de l'aéroport.

La complexité des problèmes que posent ces salons de massage tient surtout à l'emprise qu'y exerce la mafia: des dix salons qu'on dénombrait l'an dernier, huit dit-on lui appartenaient. Deux groupes autonomes ont bien tenté d'ouvrir des clubs, mais les menaces dont ils ont été la cible ont alerté la police. Les plaintes se sont multipliées. Certaines émanaient d'hommes politiques locaux et elles exprimaient les tensions que vivait le quartier résidentiel de Peel où une prostituée avait été poignardée. D'autres plaignants signalaient dans le même quartier des rassemblements d'indésirables. D'autres fois, c'était le conseil de ville de Malton qui dénonçait les femmes du salon de massage qui parcouraient les magasins du quartier en petite tenue. La clientèle des salons de massage s'élevait d'ailleurs contre les tarifs abusifs de ces établissements, leur service exécrable et leurs pratiques discriminatoires.

La police a effectivement pris des mesures sévères contre les salons. Elle s'appuyait en cela tantôt sur des accusations d'évasion fiscale et tantôt sur les dispositions du Code criminel à l'égard des maisons de débauche. La présence de la pègre dans ce réseau commercial rendait la tâche ardue: les filles étaient mutées plusieurs fois avant qu'un agent secret pût les repérer.

La police de Peel n'a jamais reçu de plaintes au sujet des prostituées qui "font" les restaurants, les tavernes et les hôtels. Elle ne leur a donc pas créé d'ennuis.

Cette même police souhaite vivement que les délits reliés à la prostitution deviennent passibles d'assez lourdes peines. Elle n'éprouverait plus, comme c'est le cas maintenant, le sentiment de gaspiller ses efforts et se lancerait dans des enquêtes de longue haleine.

Hamilton-Wentworth

Hamilton-Wentworth constitue une région dont la population dépasse légèrement les 400 000 habitants. Hamilton à elle seule en compte 320 000. La fabrication de l'acier est l'activité industrielle principale de cette ville située, près de Toronto. Le corps de police régional comprend une direction des services spéciaux, dont fait partie l'escouade du vice. Cette dernière, composée de dix hommes, est responsable de la lutte à la prostitution.

La prostitution ne constitue pas à Hamilton un grave problème, si l'on en croit la police. En été, quarante prostituées travaillent dans le secteur formé par les rues James, Martin Nord et Bay Nord, où l'on trouve plusieurs hôtels populaires. De six à dix de ces femmes sont des professionnelles en règle, bien connues de la police.

La police signale l'augmentation du nombre de prostitués masculins. Par beau temps, de dix à quinze d'entre eux draguent sur la rue Jackson; une dizaine de travestis ou de transexuels "font" les rues King et Main. Des rabatteurs sont à l'oeuvre dans un bar que fréquentent les homosexuels et dans certaines toilettes publiques.* La police ne connaît aucun service d'hôtesses qui soit actuellement en exploitation dans la ville, mais il y a plusieurs agences de rencontre, qui peuvent très bien servir de couvertures à la prostitution.

La prostitution des jeunes et le proxénétisme de type traditionnel semblent totalement absents de Hamilton. Il faut peut-être attribuer ce fait à la proximité de Toronto qui constitue une ville plus grande et où l'anonymat est plus facile à conserver.

La police reconnaît la tolérance dont bénéficient certaines prostituées, qui sont d'utiles indicatrices. Les policiers attendent d'elles des renseignements sur des individus impliqués dans la possession d'armes à feu, le trafic de stupéfiants ou la prostitution de mineurs. La prostitution dans les lieux publics suscite peu de plaintes. Certains milieux d'affaires du nord de la ville ont toutefois lancé des cris d'alarme.

Comme les autres corps policiers, celui de Hamilton souhaite le rejet de l'arrêt Hutt. Au cours des deux dernières années, on a invoqué avec un certain succès les articles du Code criminel qui traitent des actes indécents et de la grossière indécence. On a renoncé aux accusations de racolage. La police

---

* Après les raids dont les saunas torontois ont été la cible, on avu les prostitués masculins affluer à Hamilton.

souhaite que les véhicules automobiles soient désignés par la loi comme étant des endroits publics.

Nous avons interviewé deux avocats de Hamilton qui possèdent quelque expérience dans la défense des prostituées. Tous deux voient dans la prostitution un phénomène limité au secteur nord de la ville, quartier commercial plutôt pauvre. Dans les grands hôtels, estiment-ils, elle se fait discrète. Ses manifestations les plus structurées - salons de massage, services d'hôtesses, etc. - obéissent à des règlements qui prévoient licence et redevances; les contrevenants sont vite arrêtés et abandonnent les affaires.

Des représentants de trois organismes de services sociaux de Hamilton se sont prêtés à une entrevue. Le seul des trois à compter dans sa clientèle plus de cinquante prostituées par année était la Société Elizabeth Fry. Ses représentants voyaient dans la drogue, le chômage et la pauvreté les sources principales de la prostitution, tant masculine que féminine. La décriminalisation leur paraît souhaitable. Ils croient au pouvoir de règlements municipaux pour contenir la prostitution, dans la mesure où ces règlements donneraient plus de latitude aux organismes de services sociaux et en faciliteraient l'accès pour les prostituées.

London

Ville universitaire située dans le sud-ouest de l'Ontario, London compte 225 000 habitants. La majorité de sa population est au service de l'université.

La police de London recense de 150 à 250 prostituées actives - sans compter les strip-teaseuses, qui passent aussi pour telles. La prostitution masculine est au coeur des préoccupations. On estime à vingt ou trente le nombre de jeunes hommes qui font du rabattage dans le parc Victoria. Ils utilisent souvent comme lieux de rencontre les salles de toilette - particulièrement celles des grands magasins à rayons, nous affirme le personnel de ces établissements.

Dans la partie est de London, on remarque durant les mois d'été de dix à quinze prostituées - y compris des travestis, des transexuels et des autochtones. Aux dires de la police, une centaine de femmes ont pour port d'attache les hôtels de toutes catégories. On ne leur fait d'ennuis qu'en cas de plaintes déposées contre elles. On a dénombré dans la ville, en différentes périodes, jusqu'à dix services d'hôtesses. La police attache à cette forme de prostitution organisée beaucoup plus d'importance qu'au "coup par coup", car il s'y mêle souvent des affaires d'extorsion. On cite plusieurs cas de filles qui ont pris des photos de leurs clients pour ensuite faire chanter ceux-ci. Plusieurs agences de rendez-vous ont poussé à London; la

police les soupçonne d'abriter le travail de prostitués.

De leur côté, les citoyens de London font entendre leur voix sur ces questions. C'est surtout le cas des marchands de l'est de la ville; mais de simples citoyens se sont aussi inquiétés devant l'activité des prostitués masculins dans les salles de toilette des magasins à rayons.

Un café-restaurant de London était récemment au coeur d'un procès: les propriétaires étaient des immigrants, et de jeunes fugueuses étaient mêlés à des affaires de prostitution. Certes, la police a pu obtenir la condamnation de plusieurs hommes pour proxénétisme, mais les sentences ont été trop légères à ses yeux. L'incident a semé un tel émoi dans la ville qu'on a réclamé une enquête plus approfondie.

La police municipale déplore l'insuffisance de son personnel. Les grandes enquêtes sur la prostitution organisée - comme les services d'hôtesses - exigent un temps et des ressources énormes et laissent peu de place aux autres tâches pourtant nécessaires. On doit donc s'en tenir à des actions ponctuelles et peu structurées, comme le harcèlement des clients. On invoque avec quelque succès les articles du Code criminel qui visent l'exploitation des maisons de débauche, le proxénétisme ou la subsistance à même les revenus de la prostitution.

La police de London recommande le rejet de l'arrêt Hutt et l'imposition d'amendes minimales contre certains actes de prostitution.

Les organismes de services sociaux avec lesquels nous avons communiqué à London n'avaient que peu de contacts avec la prostitution des adultes; celle-ci ne leur semblait pas constituer un problème aigu pour la région. Il s'alarmaient au contraire devant l'apparente montée de la prostitution chez les adolescents.

Pour bon nombre de travailleurs sociaux, le côté clandestin de ce phénomène explique en partie la difficulté qu'on éprouve à le cerner. Le deuxième obstacle tient aux attitudes de la population. Dans cette ville reconnue pour son aisance et son attachement aux valeurs traditionnelles, on a tendance à nier l'existence de la prostitution ou à tout le moins son ampleur. Tous les facteurs de répression sociale semblent se conjuger pour maintenir sous le manteau la prostitution, ainsi s'expliquerait l'insuffisance chronique des fonds dont disposent les services sociaux. Tous les organismes voués à ce travail réclament des budgets à la hauteur des besoins.

Windsor

De toutes les villes ontariennes que nous avons visitées, Windsor est la plus à l'ouest. Située en face de Détroit, elle compte une population de 192 000 habitants. Windsor est une ville hautement industrialisée, étroitement liée à Détroit et à la construction automobile.

Son corps de police comporte une division spéciale d'enquêtes qui assume la responsabilité de la prostitution. On y compte trois sergents et dix-sept agents, sous la direction d'un sergent-chef. Windsor reçoit un fort contingent d'Américains, venus de Détroit pour passer la soirée ou le week-end. Les lois divergent sur l'âge minimal qui autorise la consommation d'alcool en public; vingt-et-un ans à Détroit et dix-neuf ans à Windsor. À quoi s'ajoute la prolifération des salles de bingo, qui attirent vers Windsor un nombre croissant d'Américains prêts à la dépense.

D'après la police et les organismes de services sociaux de Windsor, cette ville était, durant les années 1960, un centre de prostitution fort actif. Des prostituées arrivaient de Détroit à pleines automobiles, raconte-t-on. En réponse à de nombreuses plaintes, la police a dès lors multiplié ses poursuites contre les filles. C'était avant le jugement Hutt et on invoquait alors les dispositions de la loi qui concernaient le vagabondage et le racolage.

Nos interlocuteurs - y compris les traditionnels agents indirects qui se donnent pour rôle de faciliter la prostitution comme les chauffeurs de taxis - étaient tous d'accord: pour trouver une fille, il nous fallait traverser la rivière et passer à Détroit. L'application de méthodes policières sans recours à la loi a suffi, dit-on, à éliminer une bonne partie du commerce de la prostitution. De toute l'année dernière, on n'a compté que six ou huit prostituées dans les principales rues de Windsor. Lorsque des restaurateurs se plaignaient des ennuis que leur causait la présence des filles, la police dépêchait des autos-patrouilles, qui dispersaient les clients par la menace ou refoulaient les filles vers les bars.

Une dizaine de femmes travaillent, dit-on, dans un hôtel du centre-ville bien connu pour la prostitution, mais à moins de plaintes déposées contre elles, ces femmes ne sont pas ennuyées par la police.

De dix à vingt prostitués masculins travaillent dans le quartier du parc Dieppe. Des hommes, souvent venus de Détroit, font le guet à bord d'automobiles et cueillent les rabatteurs. La police de Windsor, quand elle en a connaissance, note le numéro d'immatriculation du véhicule et le communique à la police

Détroit, qui se charge de communiquer avec le contrevenant. Pour contrer une autre forme de prostitution masculine - un établissement local de bains saunas - la police de Windsor a fait appel à la loi sur les maisons de débauche. L'établissement était férquenté par plusieurs américains soucieux de ne pas dévoiler leur homosexualité dans leur propre communauté.

A l'époque où des services d'hôtesses ou de call-girls cherchaient à s'implanter dans la ville, la police a pu, grâce à un équipement électronique, étayer ses accusations de proxénétisme et d'exploitation de maisons de débauche. Il s'agit là de procédés longs et coûteux, dont l'utilisation ne va pas sans difficultés.

Une vingtaine de filles de Windsor traversent chaque jour à Détroit pour y travailler comme prostituées. Là, nous assurent les policiers, les quartiers de prostitution sont bien connus et nettement délimités. Quand, à l'inverse, des Américaines sont arrêtées à Windsor, on les convainc généralement de plaider coupable et sitôt condamnées, on les renvoie dans leur pays.

D'après la police, les effets de la récession sur l'économie de la région de Windsor et notre désir de bien accueillir les touristes américains appellent des lois plus sévères contre la prostitution. Le jugement Hutt a enlevé aux autorités policières le moyen de nettoyer la rue et les a cantonnées dans le harcèlement des prostitués et des clients. Aussi la police de Windsor demande-t-elle la restauration de l'ancienne loi sur le racolage, l'assimilation d'un véhicule automobile à un lieu public et le remplacement du mot "fréquentation" dans le texte du Code criminel.

D'après une "professionnelle" à qui nous avons parlé, la prostitution à Windsor serait réduite à sa plus simple expression, car les hôteliers ne tolèrent pas la présence de prostituées dans leurs établissements. En été cependant, d'ajouter notre interlocutrice, des racoleuses travaillant à temps partiel font leur apparition dans ces hôtels.

Les organismes de services sociaux qui s'occupent des femmes assurent n'avoir presque aucune prostituée parmi leur clientèle. Côté masculin, au contraire, deux services dénombrent parmi leurs clients de vingt-cinq à cinquante prostitués travaillant sporadiquement. Les deux organismes avec lesquels nous avons communiqué voient comme seule solution à ce problème l'amélioration des services d'assistance à l'intention des jeunes hommes de la région. En tête de liste figure la question du logement.

Ottawa

Ottawa a une population de quelque 400 000 habitants. L'administration fédérale y est le principal employeur.

La police d'Ottawa assure avoir la situation en main en ce qui concerne la prostitution dans cette ville. En réalité, c'est à Hull, sur la rive québécoise de la rivière, que se déroule la vie nocturne d'Ottawa. La police souligne que bien des prostituées de la capitale exercent leur métier à Hull.

L'escouade de la moralité de la police d'Ottawa compte trente-six agents sous la direction de cinq sergents-chefs.* Par beau temps, estime la police, de cinquante à soixante-quinze prostituées ratissent des secteurs bien définis de la ville. Quelque vingt ou vingt-cinq prostitués masculins travaillent durant l'été. A cela s'ajoutent environ vingt-cinq femmes qui utilisent les annonces classées, ainsi qu'une dizaine de services d'hôtesses annoncés dans les journaux et dans l'annuaire téléphonique.** Quant aux femmes qui travaillent dans des hôtels chic, leur nombre est très instable, aux dires de la police.

Dans sa lutte à la prostitution, la police donne suite aux plaintes qu'elle reçoit plutôt que de prendre l'initiative. Ces plaintes, au nombre d'environ cinquante par année, émanent surtout de commerçants et de résidents du quartier du Marché et elles visent principalement le bruit et les problèmes de circulation. Nous avons causé avec deux hommes d'affaires et chacun d'eux était convaincu que le langage bruyant et ordurier des filles faisait fuir ses clients. Il est arrivé que des clients se sont plaints d'avoir été volés par les filles de rue. Du côté de la prostitution masculine l'administration de certains hôtels s'est plainte du fait que des hommes faisaient du racolage dans leur établissement. On cite enfin le cas de rabatteurs que des jeunes garçons auraient détroussés dans certains parcs.

La police d'Ottawa ne se fait pas d'illusion sur la portée de son action. Ses porte-parole sont catégoriques: la loi actuelle est inadéquate et il faudrait rétablir l'ancienne loi sur le vagabondage.

---

* Un sergent-chef a de quatre à six hommes sous ses ordres selon les besoins de l'enquête en cours.

** La police ajoute encore à cela plusieurs masseuses recevant une clientèle assidue.

Pour combattre l'action des services d'hôtesses, la police a surtout invoqué l'article du Code criminel qui concerne le proxénétisme. Elle a porté contre des clients de ces services des accusations fondées sur les articles qui traitent des maisons de débauche. Or, les enquêtes sur ce genre d'organisation exigent un temps fou et coûtent une fortune: la police doit investir jusqu'à 500 000 dollars en travaux de toutes sortes, pour voir l'inculpé écoper d'une peine dérisoire.

Dans sa lutte à la prostitution des rues, la police fait face à de sérieux obstacles. Aussi s'en tient-elle souvent à la surveillance des hôtels et des motels et à la dissuasion des clients présumés par diverses mesures. On procède également à des arrestations dans des terrains de stationnement, à la faveur des articles du Code criminel qui s'opposent à la grossière indécence. Des agents de police en civil sont parfois mis à contribution quand on a recours aux dispositions qui traitent des maisons de débauche. Dans d'autres cas, la police demande la collaboration des clients de la maison, à qui elle promet l'anonymat.

Bon nombre de groupes ethniques d'Ottawa ont leurs propres souteneurs et recrutent eux-mêmes leurs prostituées, ce qui ajoute la crainte de l'extorsion aux soucis de la police. Ces groupes protègent en effet leurs souteneurs et pratiquent la consigne du silence. De même, des bandes de motards exploitant des services d'hôtesses ont fait du chantage auprès des clients à qui ils soutirent de l'argent en retour de l'anonymat.

Nous avons rencontré à Ottawa trois des principaux organismes de services sociaux qui comptaient des prostituées parmi leur clientèle; nous avons aussi causé avec plusieurs travailleurs attachés à ces organismes. Dans les trois cas, la proportion de clients liés à la prostitution - généralement des prostituées - n'atteignait pas dix pour cent de la clientèle totale. Deux des trois services qui s'occupaient de la prostitution pratiquée dans la rue constataient, documents à l'appui, la montée de celle-ci chez les jeunes, particulièrement chez les garçons.

Aux yeux de ces organismes, la prostitution à Ottawa ne semblait pas constituer un problème aigu. Ils n'ont d'ailleurs mis sur pied aucun plan particulier, en dehors des services offerts à l'ensemble de leur clientèle: aide psychologique ou juridique, placement, hébergement. Tous les organismes interrogés préconisent des mesures qui supposent une certaine intrusion dans les vies des personnes à aider; ils réclament la mise sur pied d'autres services et une meilleure coordination.

Ces organismes voient dans les lois actuelles et dans les attitudes de la société les principaux obstacles à une meilleure répression de la prostitution. Ils mettent en cause les sentiments contradictoires de la population à l'égard des prostituées, tout comme le ton cavalier et sexiste que la loi et les tribunaux adoptent pour en parler. Un des organismes de services sociaux croit que la décriminalisation de la prostitution atténuerait la marginalité où sont actuellement relégués les prostitués. Un autre estime qu'on devrait procéder à la légalisation si telle est vraiment la demande de la clientèle; le troisième, enfin, croit qu'on améliorerait la situation en poursuivant tout autant les clients que les prostitués.

Niagara Falls

Niagara Falls est située dans le centre-sud de l'Ontario et compte une population de 71 000 habitants. Durant l'été, la venue des touristes fait régler ce chiffre.

Comme dans d'autres villes ontariennes, c'est la prostitution de rue qui semble la plus problématique.* On estime à une centaine le nombre de filles qui font le trottoir par un soir d'été; en hiver ce nombre baisse à vingt ou moins. Leur âge va généralement de dix-neuf à vingt-six ans; la plus âgée que l'on connaisse a trente-cinq ans. Environ quatre-vingts pour cent d'entre elles sont des Américaines, majoritairement de race noire, qui traversent la frontière en provenance de Buffalo.

La police a des raisons de croire que la plupart des filles sont sous la coupe de souteneurs et de motards.** On a identifié quelques souteneurs locaux; mais la plupart sont des Noirs, venus de Buffalo ou de Niagara Falls, dans l'État de New York. Les souteneurs imposent à leurs prostituées un système de quota de rendement. Quant aux motards, ils exigent de leurs "protégées" de cinquante à soixante-cinq dollars par soir pour le simple "droit" de faire le pied de grue aux coins des rues; ils menacent de casser les jambes à celles qui désobéiraient.

La police estime qu'au moins soixante pour cent des prostituées de rue sont impliquées dans le trafic de

---

* Le théâtre principal de ces opérations est un quadrilatère fait de quatre pâtés d'immeubles, à proximité du pont international du "Whirlpool".

** Cette surveillance peut avoir pour but de les protéger contre la violence physique; mais elle peut aussi concerner des questions d'argent ou de stupéfiants ou les deux à la fois.

stupéfiants - généralement des drogues "dures", comme l'héroïne. La violence éclate souvent; des luttes mettent aux prises des filles de la place contre d'autres venues de Buffalo, pour la défense de leurs "territoires" respectifs. On sort les armes et les coups de poignard ne sont pas chose inconnue.

La police de Niagara Falls a passé des ententes avec celle de Niagara Falls, N.Y., pour l'échange de renseignements utiles. L'Etat de New York ayant resserré sa législation sur la prostitution, la police de cet Etat a vu diminuer le nombre de prostituées à Buffalo et à Niagara Falls, N.Y. C'est pourquoi le nombre de clients et de prostituées qui franchissent chaque soir la frontière vers le Canada a augmenté.

Les orientations générales et les pratiques mises en oeuvre par la police obéissent à un principe fort simple: il s'agit d'"accuser le plus grand nombre possible de personnes du plus grand nombre possible de délits" - seul moyen, croit-on, de garder la situation en main. Les chefs d'accusation les plus courants vont de la grossière indécence à la violation de propriété. On fait aussi appel au Code de la route qui impose le port de la ceinture de sécurité. On invoque enfin les lois sur les transports, y compris la Loi sur les chemins de fer. On met ainsi en accusation des clients aussi bien que des prostituées.

Les doléances des citoyens de Niagara Falls auprès de la police visent surtout le harcèlement auquel des prostituées se livrent contre des passants - femmes ou hommes. Les plaintes des commerçants font état d'actes de grossière indécence, de rebuts malodorants, de langage obscène tenu à l'égard de leur personnel. Les clients des prostituées déposent rarement des plaintes contre celles-ci, à moins d'avoir été victimes de vols ou de voies de fait.

Selon la police, ni la prostitution masculine ni celle des jeunes ne présentent de sérieux problèmes dans Niagara Falls. Certes, on trouve dans la ville de vingt à vingt-cinq clubs de strip-tease, mais la police assure ne connaître aucun lien entre ceux-ci et la prostitution.

Dans les opérations policières, les prostituées sont rarement d'un grand secours: elles ne divulgent un renseignement que si cela leur est utile.

Les policiers avec qui nous avons causé rconnaissent l'ineffacité de la législation actuelle et la nécessité d'y apporter des modifications. Ils préconisent le rétablissement du Code criminel tel qu'il était avant l'arrêt Hutt et souhaiteraient pouvoir comme autrefois porter des accusations de vagabondage ou de flânerie. On tente actuellement de formuler

un règlement qui, moyennant l'appui du gouvernement provincial, permettrait aux policiers de procéder à des arrestations.

Nous n'avons eu de contact à Niagara Falls qu'avec un seul organisme de services sociaux. Son personnel assure avoir parmi sa clientèle des personnes reliées à la prostitution. Comme quatre-vingts pour cent des prostituées viennent des Etats-Unis et qu'elles sont sous la coupe de souteneurs, elles n'ont probablement pas recours aux services sociaux canadiens.

Le maire de Niagara Falls craint tout ce qui peut ternir l'image de sa ville. Il souhaite donc que la prostitution ne s'étende pas au secteur touristique. Pour cela, croit-il, il faut doter la police des pouvoirs nécessaires à la lutte contre le racolage trop "visible"; il faut aussi mettre au point des méthodes de surveillance de longue haleine.

St. Catharines

St. Catharines a une population d'environ 125 000 habitants. Elle est située au coeur de la vallée fruitière de la Niagara.

D'après la police locale et la Société John Howard, cette ville est reconnue dans la région de la Niagara comme le centre de la prostitution masculine. La ville de Welland serait d'ailleurs aux prises avec le même problème.

On estime que de quinze à vingt prostitués masculins travaillent dans les rues résidentielles et dans les salles de toilette de deux centres commerciaux bien connus. Ce problème semble relié de longue date à la présence, dans le quartier, d'un bar que fréquentent les homosexuels. La police surveille ce secteur, où elle a dans le passé utilisé avec succès l'article du Code criminel qui porte sur les maisons de débauche.

Plusieurs des prostitués masculins seraient des jeunes autochtones qui ont de la difficulté à trouver un emploi ou n'ont qu'un travail saisonnier. Souvent, ces hommes, qui ont la double nationalité, se prostituent aux Etats-Unis comme au Canada.

Cornwall

Cornwall est en Ontario la ville située le plus à l'est; sa population est de 46 144 habitants. On y trouve le siège administratif de la Voie maritime du Saint-Laurent. La prostitution est peu active dans cette ville et, aux dires de la police, en huit ans, aucune accusation n'a été portée contre des prostitués.

Sudbury

Sudbury - seule ville que nous ayons visitée dans le nord de l'Ontario - compte quelque 90 000 habitants. C'est un centre industriel où domine l'exploitation des mines de nickel.

La police n'y signale, en matière de prostitution, ni activité féminine sur la voie publique, ni participation masculine, ni exploitation de jeunes garçons ou de jeunes filles. De dix à quinze prostituées, toutes résidentes de l'endroit, travaillent dans un secteur précis du centre-ville ponctué d'hôtels et de tavernes. Les hôtels offrent généralement des spectacles de strip-tease qui attirent, dans l'après-midi, une assistance composée surtout de chômeurs.

Les effeuilleuses sont souvent des femmes mariées bien connues de la police; elles rencontrent dans des hôtels leurs clients assidus et les étrangères ne sont pas bienvenues dans ces établissements. Leur activité est plutôt discrète: ce sont généralement les clients qui font les approches. Le mari, souvent alcoolique, ignore tout du métier de son épouse. Certaines de ces prostituées sont des Amérindiennes nées dans la région.

Il arrive périodiquement que des prostituées dénoncent la présence dans "leur" hôtel, de concurrentes de l'extérieur; celles-ci y viennent soit pour y exercer leur métier, soit pour répondre à quelque invitation galante de la direction. Une dénonciation de ce genre fut à l'origine d'une poursuite menée en juillet 1983 contre un hôtel, en application de l'article du Code criminel concernant les maisons de débauche. La police raconte cependant que, sitôt évincées des hôtels, les filles se sont mises à travailler dans la rue. Ce fut là la seule accusation de prostitution portée au cours des deux dernières années.

Quoi qu'il en soit, la police réclame le renversement de l'arrêt Hutt, pour élargir la marge de manoeuvre dont elle dispose.

La police de Sudbury est passée à l'initiative en empêchant un service d'hôtesses et un salon de massage de s'établir. La ville est trop petite, a-t-elle affirmé, pour qu'une telle entreprise puisse garder l'anonymat. Au cours de l'enquête qui a marqué cette affaire, on a fait appel à des agents secrets féminins pour étayer les accusations de proxénétisme.

Des quatre organismes de services sociaux avec lesquels nous avons communiqué à Sudbury, trois n'ont identifié parmi leurs clients aucun cas de prostitution. Le quatrième - la Société

Elizabeth Fry - préconise, pour mieux répondre aux besoins essentiels de ce type de clientèle, la création d'un centre de consultation pour femmes et d'une maison d'accueil pour les prostituées de rue.

Timmins

Timmins a une population de 46 000 habitants; c'est un centre minier voué à l'extraction de l'argent et du zinc. La police locale dénombre une douzaine de prostituées actives, mais ne voit pas là un problème. Elle résume comme suit la situation: "Au cours des quatre dernières années, nous n'avons porté aucune accusation contre des prostituées et nous n'en avons pas senti le besoin. Les filles ne flânent pas dans les rues ni ne se livrent au racolage; nous ne recevons du reste aucune plainte à leur sujet de la part de la population. Il s'agit de prostituées autonomes, sans souteneurs."

CONCLUSIONS

Le but de cette enquête n'était pas de confirmer ou de réfuter une thèse sur la prostitution, mais bien d'apporter au lecteur une vue d'ensemble du phénomène, tel qu'il existe dans certaines régions de l'Ontario. Toronto est la principale ville sur laquelle ont porté nos recherches.

Il était parfois difficile de définir la prostitution et de choisir les paramètres à y inclure. Par exemple, le rédacteur se souvient de deux femmes de Sudbury qui, désirant se faire payer un verre, lui ont fait des propositions. La question était alors de savoir si oui ou non il devait conclure que celles-ci s'adonnaient à la prostitution et les interviewer. Il nous a alors semblé évident qu'il n'est pas facile de distinguer les personnes s'adonnant à la prostitution des autres personnes qui travaillent dans le domaine du sexe, comme les "strip-teaseuses", les modèles nu(e)s et les partenaires occasionnels qui procèdent par les petites annonces.

Nous sommes toutefois resté sur certaines impressions subjectives qui peuvent se refléter dans nos propres expériences et opinions personnelles. La prostitution des rues nous a semblé être, en grande partie, un comportement de type "réactionnel". Nous avons rencontré de jeunes hommes et de jeunes femmes provenant de milieux caractérisés par la pauvreté, les conflits familiaux et souvent par la brutalité physique ou sexuelle. Ces personnes ont paru accorder peu d'importance à leurs besoins, mis à part ceux de la vie quotidienne. Certains soutiendront que cette attitude est commune à une couche entière de la société, ou qu'elle est caratéristique d'un groupe d'âge en particulier. Néanmoins, il a été difficile pour nous de concevoir que la prostitution des rues pouvait être autre chose qu'une période de transition pour plusieurs jeunes. A la lumière de ce qui précède, la prostitution ne semble pas avoir une importance de premier plan dans la vie de ces personnes, et criminaliser davantage cette activité leur serait bien peu profitable.

Les personnes s'adonnant aux autres formes de prostitution sur lesquelles nous nous sommes penché, notamment les services d'hôtesses et la prostitution dans les hôtels, agissent selon nous de façon beaucoup plus délibérée. Elles semblent être mieux organisées et axer leurs activités en fonction d'un bon service et du profit. Les adeptes de ces formes de prostitution sont plus âgés et ont affirmé avoir plus de choix à leur disposition.

La principale question qui intéresse la société en ce qui a trait à ces formes de prostitution est de décider si oui ou non

elle est prête à les reconnaître et à permettre qu'elles se pratiquent de façon permanente.

A la fin de cette enquête, plusieurs points nous ont laissé perplexes. Etant donné l'échantillon restreint de prostituées que nous avons interviewés et notre attitude subjective à leur égard, il a été très difficile d'identifier tous le points négatifs d'un tel comportement. Des études supplémentaires, de même qu'une étude longitudinale sur la prostitution, pourraient apporter une meilleure compréhension du phénomène.

Au cours de notre enquête, il fut intéressant d'observer la vive controverse qui existe entre les différents groupes de pression et les citoyens. Nous sommes resté sous l'impression que la prostitution est, de bien des façons, un baromètre des nombreux changements qui s'effectuent au sein de certaines institutions traditionnelles.

Tous les représentants des services de police avec lesquels nous nous sommes entretenus désiraient que le Code criminel soit révisé afin de rendre plus strictes les dispositions concernant l'arrestation et la poursuite des personnes s'adonnant à la prostitution. Pourtant, à la suite de discussions avec eux et avec d'autres intervenants, la prostitution nous a semblé être perçue comme un problème dans deux villes seulement: Toronto et Niagara Falls.

A notre avis, cette situation s'explique par le fait que même si les policiers de nombreuses villes de l'Ontario sentent une pression de la part du public, ils adoptent à l'occasion, lorsqu'il s'agit de prostitution, des mesures de répression qui ne s'appuient pas sur des textes législatifs afin de protéger les faibles du tort qui risque de leur être causé. Ces mesures comprennent le harcèlement, l'intimidation des prostitué(e)s et de leurs clients et les arrestations qui concernent indirectement la prostitution, comme celles reliées à l'alcool, à la drogue et aux infractions aux règlements de circulation.

Ces formes de répression se sont révélées sans effet à Toronto, probablement à cause de l'étendue de cette ville, de son anonymat et de sa tradition des libertés civiles. A Niagara Falls, l'inefficacité de ces mesures est attribuable à l'affluence des femmes américaines qui, incapables de travailler dans les conditions encore plus répressives qui prévalent aux Etats-Unis, ne se laissent pas dissuader facilement par les pratiques policières de la région. Dans ces deux villes, d'autres stratégies seront nécessaires pour enrayer la prostitution de rue.

Selon les personnes mêmes qui s'adonnent à la prostitution, en particulier celles qui sont vraiment engagées dans ce genre d'activité, l'intensification de la répression sociale a souvent entraîné le regroupement et la création de nouvelles formes de prostitution. Cela nous a semblé être le cas d'après la pléthore de possibilités de travail qui nous ont été décrites.

RENVOIS

1 Peter Maloney, Street Hustling: Growing Up Gay?, thèse rédigée pour la Directed Research in Juvenile Justice for the Faculty of Law and Centre of Criminology, University of Toronto, 1979, non publiée.

2 Bureau of Municipal Research, Civic Affairs, Street Prostitution in Our Cities, février 1983, p. 2.

3 Ibid.

4 Andrée Ruffo, La prostitution des mineurs: l'enfant dépossédé de son enfance, document de base préparé pour le Conseil consultatif canadien de la situation de la femme (C.C.C.S.F.), Ottawa: C.C.C.S.F., 1983.

OUVRAGES DE REFERENCE

Maloney, Peter, Street Hustling: Growing Up Gay?, thèse rédigée pour la Directed Research in Juvenile Justice for Faculty of Law and Centre of Criminology, University of Toronto, 1979, non publiée.

Rapports

Bureau of Municipal Research, Civic Affairs, Street Prostitution in Our Cities, février 1983.

Conseil consultatif canadien de la situation de la femme, La prostitution au Canada, mars 1984.

Harris, Donald, Chef de police, An Evaluation of Prostitution in the City of Niagara Falls, Ontario, document présenté au ministre fédéral de la Justice et au procureur général du Canada.

Neighbourhoods Committee Report, no 13, Annexe A, fév-juin 1983.

Pohl, Ann, City of Toronto Planning and Development Department, Preliminary Report on Outreach and Rehabilitation Service to Prostitutes and Youth on the Street, non publié, février 1984.

Ruffo, Andrée, La prostitution des mineurs: l'enfant dépossédé de son enfance, document de base préparé pour le Conseil consultatif canadien de la situation de la femme (C.C.C.S.F.), Ottawa, C.C.C.S.F., 1983.

ANNEXE A

QUESTIONNAIRE À L'INTENTION DES PERSONNES S'ADONNANT À LA PROSTITUTION

RENSEIGNEMENTS PERSONNELS

1. Quel âge avez-vous?

   1) moins de 16 ans
   2) entre 16 et 21 ans
   3) entre 21 et 30 ans
   4) plus de 30 ans
   5) refus de répondre

2. De quel endroit êtes-vous originaire?

   1) du même endroit que celui où vous "travaillez"
   2) d'un endroit différent de celui où vous "travaillez"
   3) refus de répondre

3. a) Où votre famille habite-t-elle?

   1) au même endroit que celui où vous travaillez
   2) à un endroit différent de celui où vous travaillez
   3) refus de répondre

3. b) Parlez-moi un peu de votre famille

   1) le climat familial était difficile mais vous êtes resté(e) à la maison
   2) le climat familial était difficile et vous avez quitté la maison avant 16 ans
   3) le milieu était relativement stable
   4) vous avez perdu contact avec votre famille en raison du décès de vos parents
   5) vous avez vécu dans plusieurs familles d'accueil
   6) vos parents vous ont renvoyé(e) du foyer familial à cause de "problèmes"
   7) refus de répondre

3. c) Dans quelle classe sociale situez-vous votre famille?

   1) vous l'ignorez
   2) cols bleus
   3) cols blancs
   4) chômeur(s)

4. Jusqu'à quel niveau avez-vous poursuivi vos études?

1) vous avez abandonné avant la 9e année
2) jusqu'en 9e ou 10e année
3) jusqu'en 11e ou 12e année
4) jusqu'en 13e année
5) vous avez reçu un formation postsecondaire
6) vous avez fréquenté l'université
7) refus de répondre

5. Avez-vous suivi d'autres cours en dehors de l'école?

1) oui
2) non
3) dans l'affirmative, lesquels?

6. Avez-vous travaillé dans d'autres domaines que la prostitution?

1) oui
2) non
3) refus de répondre

7. a) Comment en êtes-vous venu(e) à la prostitution?

1) par l'intermédiaire d'ami(e)s
2) par la sollicitation de clients
3) par d'autres moyens
4) refus de répondre

7. b) Pourquoi en êtes-vous venu(e) à la prostitution?

1) parce que vous n'aviez aucune autre source de revenus
2) parce que vous désiriez des revenus supplémentaires
3) à cause de la drogue
4) pour le plaisir
5) pour être votre propre patron

8. Depuis combien de temps vous adonnez-vous à la prostitution?

1) depuis moins d'un an
2) depuis 1 à 2 ans
3) depuis 2 à 3 ans
4) depuis 3 à 4 ans
5) depuis plus de 4 ans

9. Quelle est votre orientation sexuelle?

1) l'hétérosexualité
2) l'homosexualité
3) la bisexualité
4) refus de répondre

10. Êtes-vous ou avez-vous déjà été marié(e)?

1) oui
2) non
3) refus de répondre

11. Avez-vous des enfants?

1) oui
2) non
3) ne s'applique pas

Dans l'affirmative, qui s'occupe d'eux?

1) vous-même
2) une garderie
3) vous ne les avez pas à votre charge
4) votre mari ou votre femme
5) votre ami(e)
6) ne s'applique pas

12.a) Vos ami(e)s les plus intimes sont-ils (elles) prostitué(e)s?

1) la plupart le sont
2) la plupart ne le sont pas
3) aucun(e) ne l'est
4) vous n'avez pas d'ami(e)s

12.b) Vivez-vous avec quelqu'un?

1) oui
2) non

13. Comment envisagez-vous votre avenir dans 10 ans?

1) vous n'en avez aucune idée
2) vous en êtes incertain(e)
3) vous avez de vagues projets
4) vous avez des projets précis

14.a) Aimez-vous votre travail?

1) oui
2) non

14.b) Le faites-vous par choix?

1) oui
2) non

15. Que changeriez-vous?

1) rien
2) vous changeriez de travail
3) la sécurité
4) le harcèlement policier
5) vous légaliseriez votre travail
6) vous décriminaliseriez votre travail
7) refus de répondre

DÉPLACEMENTS DES PROSTITUÉ(E)S

1. Avez-vous déjà exercé d'autres formes de prostitution?
   Oui ____ Non ____. Dans l'affirmative, lesquelles?

   1) "strip-tease"
   2) service d'hôtesses
   3) salons de massage
   4) prostitution de rue
   5) maison close
   6) prostitution dans les hôtels

2. Quelle est la période la plus longue pendant laquelle vous avez habité au même endroit?

   1) _____ mois
   2) _____ ans

3. Depuis combien de temps travaillez-vous dans cette ville?

   1) _____ mois
   2) _____ ans

4. Combien d'heures travaillez-vous par jour? par semaine? par saison?

   1) refus de répondre
   2) ne s'applique pas

LA PROSTITUTION COMME MÉTIER

1. Quel est votre salaire hebdomadaire? Annuel? Saisonnier?

   1) tarif horaire: _____
   2) tarif établi pour chaque service particulier:
   _____

2. Comment dépensez-vous votre argent?

3. Payez-vous un loyer?

   1) oui
   2) non
   3) refus de répondre

4. Avez-vous de l'argent de côté? À la banque?

   1) oui
   2) non
   3) refus de répondre

5. Faites-vous une déclaration de revenus?

   1) oui
   2) non
   3) refus de répondre

LA PROSTITUTION ET LE CRIME

1. Vous a-t-on déjà arrêté(e)?

   1) oui
   2) non
   3) refus de répondre

2. Pour quelle(s) raison(s)?

   1) pour des raisons reliées à la prostitution
   2) pour des raisons sans relation avec la prostitution (violence)
   3) pour des raisons sans relation avec la prostitution (vol, vandalisme)
   4) pour des raisons reliées à la drogue ou à l'alcool
   5) pour plusieurs de ces raisons
   6) ne s'applique pas

3. Qu'est-il advenu après l'arrestation?

   1) accusation rejetée
   2) amende
   3) probation
   4) prison
   5) accusation en suspens
   6) acquittement
   7) ne s'applique pas

4. a) Avez-vous un souteneur?

   1) oui
   2) non
   3) ne s'applique pas
   4) refus de répondre

4. b) Combien lui versez-vous? _____

4. c) De quelle façon vous aide-t-il?

4. d) Vous a-t-il déjà malmené(e)?

   1) oui
   2) non
   3) ne s'applique pas
   4) refus de répondre

5. a) Faites-vous usage de drogues?

   1) oui
   2) non
   3) refus de répondre

5. b) À quelle fréquence?

1) chaque jour
2) à l'occasion
3) jamais
4) ne s'applique pas

6. Est-il plus facile pour vous de travailler sous l'effet de drogues?

1) oui
2) non
3) refus de répondre

7. Avez-vous déjà vendu des drogues?

1) oui
2) non
3) refus de répondre

PROSTITUTION - SANTÉ ET VIOLENCE PHYSIQUE

1. Avez-vous déjà contracté une maladie vénérienne?

   1) oui
   2) non
   3) refus de répondre

2. a) Avez-vous un médecin?

   1) oui
   2) non
   3) refus de répondre

2. b) Subissez-vous des examens médicaux réguliers?

   1) oui
   2) non
   3) refus de répondre

3. Comment sont vos rapports avec les policiers?

   1) bons
   2) corrects
   3) mauvais
   4) refus de répondre

4. a) Vous ont-ils déjà malmené(e)?

   1) oui
   2) non
   3) refus de répondre

4. b) De quelle(s) façon(s)?

   1) physiquement
   2) par des menaces
   3) des deux façons précédentes
   4) refus de répondre

5. Leur donnez-vous des renseignements?

   1) oui
   2) non
   3) refus de répondre

6. Vous protègent-ils?

1) oui
2) non
3) refus de répondre

7. Avez-vous déjà été battu(e), volé(e) ou violé(e) par un client?

1) oui
2) non
3) refus de répondre
4) vous avez été harcelé(e)
5) vous avez été victime de plusieurs de ces actes
6) vous avez été battu(e)
7) vous avez été volé(e)
8) vous avez été violé(e)

8. Rencontrez-vous des travailleurs sociaux?

1) oui
2) non
3) refus de répondre

9. Comment vous traitent-ils?

1) bien
2) correctement
3) mal
4) ne s'applique pas
5) refus de répondre

10. Comment êtes-vous traité(e) par

les avocats	les médecins	les autres
1) bien	1) bien	1) bien
2) correctement	2) correctement	2) correctement
3) mal	3) mal	3) mal
4) ne s'applique pas	4) ne s'applique pas	4) ne s'applique pas
5) refus de répondre	5) refus de répondre	5) refus de répondre

11. Les prostituées des rues s'entraident-elles?

1) oui
2) non
3) ne s'applique pas
4) refus de répondre

12. En général, quelle est l'attitude des gens à votre égard?

1) refus de répondre
2) ils vous acceptent
3) ils vous rejettent
4) vous l'ignorez

LA CLIENTÈLE

1. Qui sont vos clients?

Groupe ethnique	Classe sociale	État matrimonial
1) Blancs protestants	1) cols bleus	1) marié
2) Orientaux	2) cols blancs	2) célibataire
3) personnes de couleur	3) les deux	3) les deux
4) Européens		4) vous l'ignorez
5) plusieurs de ces catégories		5) refus de répondre

Âge

1) moins de 30 ans
2) entre 30 et 50 ans
3) plus de 50 ans
4) plusieurs de ces catégories

2. Pourquoi viennent-ils vous voir?

1) surtout pour le sexe
2) surtout pour d'autres raisons que le sexe
3) pour les deux

3. Où allez-vous avec eux?

1) dans une voiture
2) à l'hôtel
3) à la maison
4) ailleurs

ANNEXE B

QUESTIONNAIRE À L'INTENTION DES CLIENTS

1. Sexe

   1) féminin
   2) masculin

2. Âge

   1) moins de 21 ans
   2) entre 21 et 30 ans
   3) entre 31 et 40 ans
   4) entre 41 et 50 ans
   5) entre 51 et 60 ans
   6) plus de 60 ans

3. État matrimonial

   1) célibataire
   2) marié(e)
   3) séparé(e)
   4) divorcé(e)
   5) union de fait

4. Origine ethnique

   1) caucasienne
   2) négroïde
   3) amérindienne
   4) orientale
   5) autre, veuillez préciser _____

5. Revenue annuel moyen

   1) moins de 10 000 $
   2) entre 10 000 et 30 000 $
   3) entre 31 000 et 50 000 $
   4) entre 51 000 et 70 000 $
   5) entre 71 000 et 90 000 $
   6) plus de 91 000 $

6. Genre d'emploi

1) ouvrier d'usine col bleu"
2) ouvrier spécialisé
3) col blanc
4) professionnel
5) sans emploi

7. Études - Jusqu'à quel niveau avez-vous poursuivi vos études?

1) vous ne vous êtes pas rendu(e) plus loin qu'en 8e année
2) jusqu'en 9e ou 11e année
3) jusqu'en 12e ou 13e année
4) vous possédez un diplôme collégial
5) vous possédez un diplôme universitaire
6) vous avez fait des études universitaires supérieures

8. À quelle fréquence faites-vous appel aux services d'un(e) prostitué(e)?

1) une fois par an ou moins
2) quelques fois par an
3) une fois par mois
4) quelques fois par mois
5) une fois par semaine
6) plusieurs fois par semaine

9. Quelle est votre préférence sexuelle?

1) l'hétérosexualité
2) l'homosexualité
3) la bisexualité

10. Pour quelle raison principale faites-vous appel aux services d'un(e) prostitué(e)?

1) pour vous divertir
2) pour le plaisir sexuel
3) pour avoir de la compagnie
4) pour une autre raison; veuillez préciser _____

11. Quel changement aimeriez-vous voir se produire dans le droit criminel en ce qui concerne la prostitution?

1) la criminalisation
2) la décriminalisation
3) la légalisation

Pourquoi?

ANNEXE C

QUESTIONNAIRE À L'INTENTION DES SOUTENEURS

1. Sexe

   1) féminin
   2) masculin

2. Âge

   1) moins de 21 ans
   2) entre 21 et 30 ans
   3) entre 31 et 40 ans
   4) entre 41 et 50 ans
   5) entre 51 et 60 ans
   6) plus de 60 ans

3. État matrimonial

   1) célibataire
   2) marié(e)
   3) séparé(e)
   4) divorcé(e)
   5) union de fait

4. Origine ethnique

   1) caucasienne
   2) négroïde
   3) amérindienne
   4) orientale
   5) autre, veuillez préciser _____

5. Études - Jusqu'à quel niveau avez-vous poursuivi vos études?

   1) vous ne vous êtes pas rendu(e) plus loin qu'en 8e année
   2) jusqu'en 9e ou 11e année
   3) jusqu'en 12e ou 13e année
   4) vous possédez un diplôme collégial
   5) vous possédez un diplôme universitaire
   6) vous avez fait des études universitaires supérieures

6. Revenu annuel moyen

1) moins de 10 000 $
2) entre 11 000 et 20 000 $
3) entre 21 000 et 40 000
4) entre 41 000 et 60 000 $
5) entre 61 000 et 80 000 $
6) entre 81 000 et 100 000 $
7) plus de 100 000 $

7. a) Avez-vous d'autres sources de revenus?

1) oui
2) non

7. b) Dans l'affirmative, pouvez-vous nous les indiquer?

1) emploi
2) aide gouvernementale
3) vente de drogues illégales
4) autre; veuillez préciser _____

8. Depuis combien de temps êtes-vous souteneur?

1) moins d'un an
2) entre 1 et 5 ans
3) entre 5 et 10 ans
4) entre 10 et 15 ans
5) entre 15 et 20 ans
6) plus de 20 ans

9. a) Vous a-t-on déjà accusé(e) d'une infraction criminelle depuis l'âge adulte?

1) oui
2) non

9. b) Étant plus jeune (moins de 16 ans), vous a-t-on déjà accusé(e) d'une infraction?

1) oui
2) non

10. Pour combien de prostitué(e)s êtes-vous souteneur?

    1) moins de 3
    2) entre 3 et 6
    3) entre 6 et 9
    4) entre 9 et 12
    5) entre 12 et 15
    6) plus de 15

11. Quel est le tarif moyen des services offerts par vos prostitué(e)s?

    1) moins de 25 $
    2) entre 25 et 100 $
    3) entre 100 et 200 $
    4) entre 200 et 300 $
    5) entre 300 et 400 $
    6) plus de 400 $

12. Quel pourcentage des tarifs précédents exigez-vous de vos prostitué(e)s?

    1) 100 p. 100
    2) entre 70 et 80 p. 100
    3) entre 50 et 60 p. 100
    4) entre 30 et 40 p. 100
    5) moins de 20 p. 100

ANNEXE D

QUESTIONNAIRE À L'INTENTION DES ORGANISMES DE SERVICES SOCIAUX

1. Nom de l'organisme _____

2. Poste des interviewé(e)s _____

3. Pourriez-vous décrire très brièvement la fonction de votre organisme _____

_____

4. Type d'organisme:

   1) aide à l'enfance
   2) services aux jeunes
   3) lieu de probation
   4) aide sociale
   5) santé
   6) gouvernemental (politique)
   7) regroupement de citoyens
   8) autre
   9) fédéral
   10) provincial
   11) municipal
   12) bénévole
   13) privé
   14) autre

5. Quelle est la moyenne d'âge de votre clientèle?

   1) moins de 18 ans
   2) entre 18 et 25 ans
   3) entre 25 et 40 ans
   4) entre 40 et 60 ans
   5) plus de 60 ans
   6) autre

6. À quelle distance est situé votre bureau du lieu de prostitution de rue le plus proche?

   1) moins d'un mille
   2) entre 1 et 2 milles
   3) entre 2 et 5 milles
   4) plus de 5 milles

7. À votre connaissance y a-t-il des personnes parmi votre clientèle qui pratiquent des activités reliées à la prostitution?

   1) oui
   2) non

   Dans la négative, ne pas répondre aux questions suivantes.

   Dans l'affirmative, poursuivre.

8. Combien de clients font appel à vos services dans une année?

   1) moins de 100
   2) entre 100 et 300
   3) entre 300 et 500
   4) entre 500 et 700
   5) entre 700 et 1 000
   6) plus de 1 000

9. Parmi ces clients, combien y en a-t-il qui pratiquent des activités reliées à la prostitution?

   1) moins de 10
   2) entre 10 et 25
   3) entre 25 et 50
   4) entre 50 et 100
   5) entre 100 et 200
   6) plus de 200

10. Quel pourcentage de ces clients est mêlé:

   1) à la prostitution de rue
   2) au monde des souteneurs
   3) au monde des clients
   4) à la prostitution dans les services d'hôtesses et les salons de massage.

11. Parmi cette clientèle, quel pourcentage est: a) de sexe masculin ou b) de sexe féminin?

   1) 100 p. 100 féminin - 0 p. 100 masculin
   2) 75 p. 100 féminin - 25 p. 100 masculin
   3) 50 p. 100 féminin - 50 p. 100 masculin
   4) 25 p. 100 féminin - 75 p. 100 masculin
   5) 0 p. 100 féminin - 100 p. 100 masculin

12. Pour quel genre de service ces clients viennent-ils vous voir?

1) consultation relative à la santé mentale
2) consultation relative à la santé physique
3) consultation juridique
4) placement et hébergement
5) protection et abri
6) garderie
7) financier
8) autres

13. Pourriez-vous nommer les programmes spécifiques offerts par votre organisme qui sont utilisés par ces clients: _____

_____

_____

14. De quelle façon les clients entrent-ils en contact avec votre organisme?

1) en s'y rendant ou en téléphonant
2) par les annonces (dans les journaux, les bulletins de promotion)
3) par l'intermédiaire d'autres organismes
4) par le bouche à oreille
5) par l'intervention de travailleurs sociaux
6) par la police
7) autre

Si l'interviewé(e) répond par le 7e choix, lui demander de préciser. _____

_____

15. Que doit faire un client pour bénéficier de vos services?

1) il doit se soumettre à des examens
2) il doit avoir passé par l'intermédiaire d'un autre organisme
3) il doit avoir passé par l'intermédiaire de l'organisme de financement
4) il doit payer un certain montant
5) le service est gratuit
6) autre

Si l'interviewé(e) répond par le 6e choix, lui demander de préciser. _____

_____

16. À quels problèmes pouvez-vous associer la prostitution dans votre ville? _____

_____

17. Selon vous combien 1) d'hommes, 2) de femmes et 3) de jeunes s'adonnent visiblement à la prostitution dans votre ville?

18. Croyez-vous que les lois actuelles sont appropriées aux problèmes que pose la prostitution?

    1) oui
    2) non

19. Estimez-vous que ce type de clientèle reçoit des services adéquats? Expliquez.

    1) Il faut augmenter les services sociaux offerts
    2) Quel genre?

20. Avez-vous d'autres remarques à formuler (par ex. aimeriez-vous que les lois soient modifiées?; devraient-elles l'être?)

ANNEXE E

ORGANISMES AYANT RÉPONDU AU QUESTIONNAIRE STRUCTURÉ

1. Toronto - 11 entrevues
   i) Under 21 - Convenant House
   ii) Inner City Youth Program
   iii) Société John Howard (Toronto Métro)
   iv) Central Toronto Youth Services
   v) Catholic Children's Aid
   vi) Société John Howard (Peel)
   vii) YMCA - Auberge de jeunesse d'escale
   viii) Huntley Youth Services - Association des Grandes soeurs
   ix) Société Elizabeth Fry
   x) L'armée du Salut
   xi) Hassle Free Clinic

2. Timmins - aucune

3. Sudbury - 3 entrevues
   i) Société Elizabeth Fry
   ii) Northern Regional Recovery Home
   iii) YWCA - Geneva House

4. Hamilton - 3 entrevues
   i) Alternatives for Youth
   ii) Société Elizabeth Fry
   iii) Wesley Centre - Halte-accueil

5. Niagara Falls - St. Catharines - 1 entrevue
   i) Société John Howard (région de la Niagara)

6. London - 4 entrevues
   i) London Family Court Clinic
   ii) Western Ontario Therapeutic Community Hostel (Watch)
   iii) London Family & Children's Services - travailleur spécialisé
   iv) Children's Aid (voir plus haut)

7. Windsor - 4 entrevues
   i) New Beginnings (comté d'Essex)
   ii) L'armée du Salut
   iii) The Inn of Windsor
   iv) Société John Howard

8. Ottawa - 3 entrevues
   i) Société Elizabeth Fry
   ii) Anglican Social Services - Centre 454
   iii) Youth Services Bureau - Post 15 Program

ANNEXE F

QUESTIONNAIRE À L'INTENTION DU PERSONNEL CHARGÉ DE L'APPLICATION DE LA LOI

1. Formes de prostitution : chez les hommes, les femmes et les jeunes.
2. Lieux de prostitution
3. Estimation du nombre des prostitué(e)s - augmentation
4. Relation avec le crime
5. Relation avec les drogues
6. Relation avec le crime organisé
7. Déplacements des personnes s'adonnant à la prostitution
8. Types de proxénétisme
9. Conséquences économiques
10. Relation avec la situation économique
11. Réaction du public
12. Plaintes du public
13. Maisons closes - rapports
14. Procédures relatives à l'application de la loi
15. Efficacité de la loi
16. Utilité des modifications de la loi
17. Quelles modifications aimeraient-ils voir apportées à la loi?
18. Les prostitué(e)s peuvent-ils(elles) aider la police? Comment?
19. Statistiques disponibles.

ANNEXE G

TABLEAUX SUPPLÉMENTAIRES

Payez-vous un loyer?	R/R*	Oui	Non
Hommes	0	8	3
	0,0%	72,7%	27,3%
Hôtesses	0	13	0
	0,0%	100%	0,0%
Prostituées	0	22	4
de rue	0,0%	84,6%	15,4%
Autres	0	6	2
	0,0%	75,0%	25,0%
Total	0	49	9
	0,0%	84,5%	15,5%

*R/R = refus de répondre

Vivez-vous avec quelqu'un?	R/R*	Oui	Non
Hommes	2	6	3
	18,2%	54,5%	27,3%
Hôtesses	4	6	3
	30,8%	46,2%	23,1%
Prostituées	1	22	4
de rue	3,7%	81,5%	14,8%
Autres	0	5	3
	0,0%	62,5%	37,5%
Total	7	39	13
	11,9%	65,1%	22,0%

*R/R = refus de répondre

Etes-vous ou avez-vous déjà été marié(e)?	R/R*	Oui	Non
Hommes	0 0,0%	1 9,1%	0 90,9%
Hôtesses	0 0,0%	6 46,2%	7 53,8%
Prostituées de rue	0 0,0%	4 14,8%	23 85,2%
Autres	0 0,0%	4 50,0%	4 50,0%
Total	0 0,0%	15 25,4%	44 74,6%

*R/R = refus de répondre

De façon saisonnière	R/R*	Surtout en été	Surtout en hiver	Aucune différence
Hommes	1 9,1%	3 27,3%	2 18,2%	5 45,5%
Hôtesses	1 7,7%	0 0,0%	1 7,7%	11 84,6%
Prostituées de rue	9 34,6%	4 15,4%	3 11,5%	10 38,5%
Autres	5 62,5%	0 0,0%	1 12,5%	2 25,0%
Total	16 27,6%	7 12,1%	7 12,1%	28 48,3%

*R/R = refus de répondre

Avez-vous des enfants?	S/O*	Oui	Non
Hommes	1 9,1%	2 18,2%	8 72,7%
Hôtesses	0 0,0%	5 38,5%	8 61,5%
Prostituées de rue	1 3,7%	9 33,3%	17 63,0%
Autres	0 0,0%	4 50,0%	4 50,0%
Total	2 3,4%	20 33,9%	37 62,7%

*S/O = sans objet

Qui s'occupe des enfants	S/O*	moi-même	garderie	pas à ma charge	mari/ femme ami(e)
Hommes	9 81,8%	0 0,0%	0 0,0%	1 9,1%	1 9,1%
Hôtesses	8 61,5%	2 15,4%	2 7,7%	1 7,7%	0 0,0%
Prostituées de rue	18 66,7%	1 3,7%	2 7,4%	4 14,8%	2 7,4%
Autres	4 50,0%	1 12,5%	3 37,5%	0 0,0%	0 0,0%
Total	39 66,1%	4 6,8%	7 11,9%	6 10,2%	3 5,1%

*S/O = sans objet

Formes de prostitution	"Strip-tease"	Hôtesse	Mas-sage	Prosti-tution de rue	Maison close	Prosti-tution dans les hôtels
Hommes	1 9,1%	2 9,1%	2 18,2%	10 90,9%	7 63,6%	6 54,5%
Hôtesses	3 23,1%	13 100%	1 7,7%	2 15,4%	4 30,8%	7 53,8%
Prostituées de rue	7 26,9%	5 19,2%	3 11,5%	26 100%	4 15,4%	9 34,6%
Autres	2 25,0%	0 0,0%	5 62,5%	2 25,0%	4 50,0%	3 37,5%
Total	13 22,4%	19 32,8%	11 19,0%	40 69,0%	19 32,8%	25 43,1%

Jours de travail par semaine	R/R*	1-3	3-5	Tous les jours
Hommes	0 0,0%	2 18,2%	3 27,3%	6 54,5%
Hôtesses	0 0,0%	4 30,8%	5 38,5%	4 30,8%
Autres	3 37,5%	0 0,0%	4 50,0%	1 12,5%
Total	3 5,2%	11 19,0%	23 39,7%	21 36,2%

*Refus de répondre

Rencontrez-vous des travailleurs sociaux?	R/R*	Oui	Non
Hommes	0 0,0%	5 45,5%	6 54,5%
Hôtesses	0 0,0%	2 15,4%	11 84,6%
Prostituées de rue	1 3,7%	18 66,7%	8 29,6%
Autres	0 0,0%	6 75,0%	2 25,0%
Total	1 1,7%	31 52,5%	27 45,8%

*R/R = refus de répondre

COMMENT ETES-VOUS TRAITE(E) PAR	R/R*	Bien	Correctement	Mal
LES ORGANISMES DE SERVICES SOCIAUX				
Hommes	4 36,4%	3 27,3%	2 18,2%	2 18,2%
Hôtesses	11 84,6%	1 7,7%	1 7,7%	0 0,0%
Prostituées de rue	11 40,7%	6 22,2%	3 11,5%	9 33,3%
Autres	2 25,0%	1 12,5%	1 50,0%	1 12,5%
Total	26 44,1%	11 18,6%	8 13,6%	12 20,3%

*R/R = refus de répondre

(suite)

LES AVOCATS

Hommes	4	5	2	0
	36,4%	45,5%	18,2%	0,0%
Hôtesses	3	5	3	2
	23,1%	38,5%	23,1%	15,4%
Prostituées	15	5	6	1
de rue	55,6%	18,5%	22,2%	3,7%
Autres	1	4	2	1
	12,5%	50,0%	25,0%	12,5%
Total	23	19	13	4
	39,0%	32,2%	22,0%	6,8%

*R/R = refus de répondre

LES MÉDECINS

Hommes	4	6	1	0
	36,4%	54,5%	9,1%	0,0%
Hôtesses	4	5	3	1
	30,8%	38,5%	23,1%	7,7%
Prostituées	11	7	6	3
de rue	40,7%	25,9%	22,2%	11,1%
Autres	3	3	2	0
	37,5%	37,5%	25,0%	0,0%
Total	23	21	12	4
	39,0%	35,6%	20,3%	6,8%

*R/R = refus de répondre

LES AUTRES

Hommes	8	0	3	0
	72,7%	0,0%	27,3%	0,0%
Hôtesses	7	4	2	0
	53,8%	30,8%	15,4%	0,0%
Prostituées	20	1	4	2
de rue	74,1%	3,7%	14,8%	7,4%
Autres	6	1	0	1
	75,0%	12,5%	0,0%	12,5%
Total	41	6	9	3
	69,5%	10,2%	15,3%	5,1%

*R/R = refus de répondre

Les prostituées de rue s'entraident-elles?	R/R*	Oui	Non
Hommes	0 0,0%	10 90,9%	1 9,1%
Hôtesses	1 7,7%	4 30,8%	8 61,5%
Prostituées de rue	1 3,7%	16 59,3%	10 37,0%
Autres	2 25,0%	5 62,5%	1 12,5%
Total	4 6,8%	35 59,3%	20 33,9%

*R/R = refus de répondre

Quelle est l'attitude des gens à votre égard?	R/R*	Ils vous acceptent	Ils vous rejettent	Vous l'ignorez
Hommes	0 0,0%	5 45,5%	5 45,5%	1 9,1%
Hôtesses	1 7,7%	3 23,1%	3 23,1%	6 46,2%
Prostituées de rue	0 0,0%	0 0,0%	21 77,8%	6 22,2%
Autres	0 0,0%	1 12,5%	4 50,0%	3 37,5%
Total	1 1,7%	9 15,3%	33 55,9%	16 27,1%

*R/R = refus de répondre

Quel changement aimeriez-vous?	Moins de harcèlement policier	Légalisation	Décriminalisation	Moins de harcèlement de la part du public	De la sécurité	Un autre emploi	Aucun	R/R*
Hommes	3 27,3%	2 18,2%	0 0,0%	2 18,2%	0 0,0%	1 9,1%	2 18,2%	1 9,1%
Hôtesses	1 7,7%	3 23,1%	5 38,5%	1 7,7%	0 0,0%	0 0,0%	3 23,1%	0 0,0%
Prostituées des rues	6 23,1%	3 11,5%	2 7,7%	1 3,8%	10 38,5%	4 15,4%	0 0,0%	0 0,0%
Autres	0 0,0%	2 25,0%	0 0,0%	0 0,0%	1 12,5%	3 37,5%	1 12,5%	1 12,5%
Total	10 17,2%	10 17,2%	7 12,1%	4 6,9%	11 19,0%	8 13,8%	6 10,3%	2 3,4%

*R/R = refus de répondre

ANNEXE H

I - Répartition selon l'âge - call-girls

II - Répartition selon l'âge - prostituées de rue

III - Répartition selon l'âge - prostitués

IV - Répartition selon l'âge - autres

V - Répartition selon l'âge - ensemble de l'échantillon

VI - Années d'étude - prostituées de rue

VII - Années d'étude - prostitués

VIII - Années d'étude - call-girls

IX - Années d'étude - autres

X - Nombre d'années dans cette ville - prostituées de rue

XI - Nombre d'années dans cette ville - call-girls

XII - Nombre d'années dans cette ville - prostitués

XIII - Nombre d'années dans cette ville - autres

XIV - Nombre d'années en prostitution - prostituées de rue

XV - Nombre d'années en prostitution - call-girls

XVI - Nombre d'années en prostitution - prostituées

XVII - Nombre d'années en prostitution - autres

XVIII - Revenu hebdomadaire - prostituées de rue

XIX - Revenu hebdomadaire - call-girls

XX - Revenu hebdomadaire - prostitués

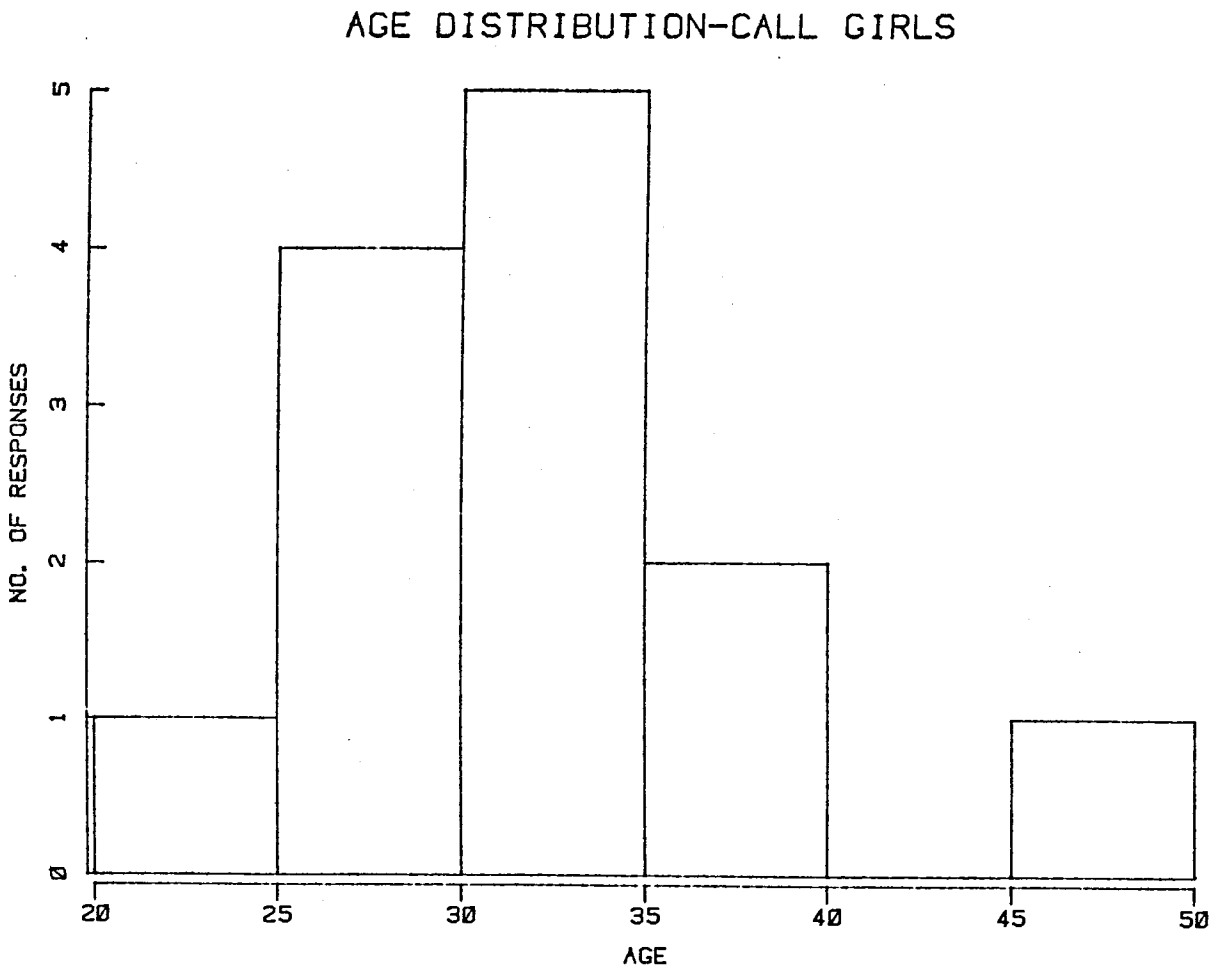
XXI - Revenu hebdomadaire - autres

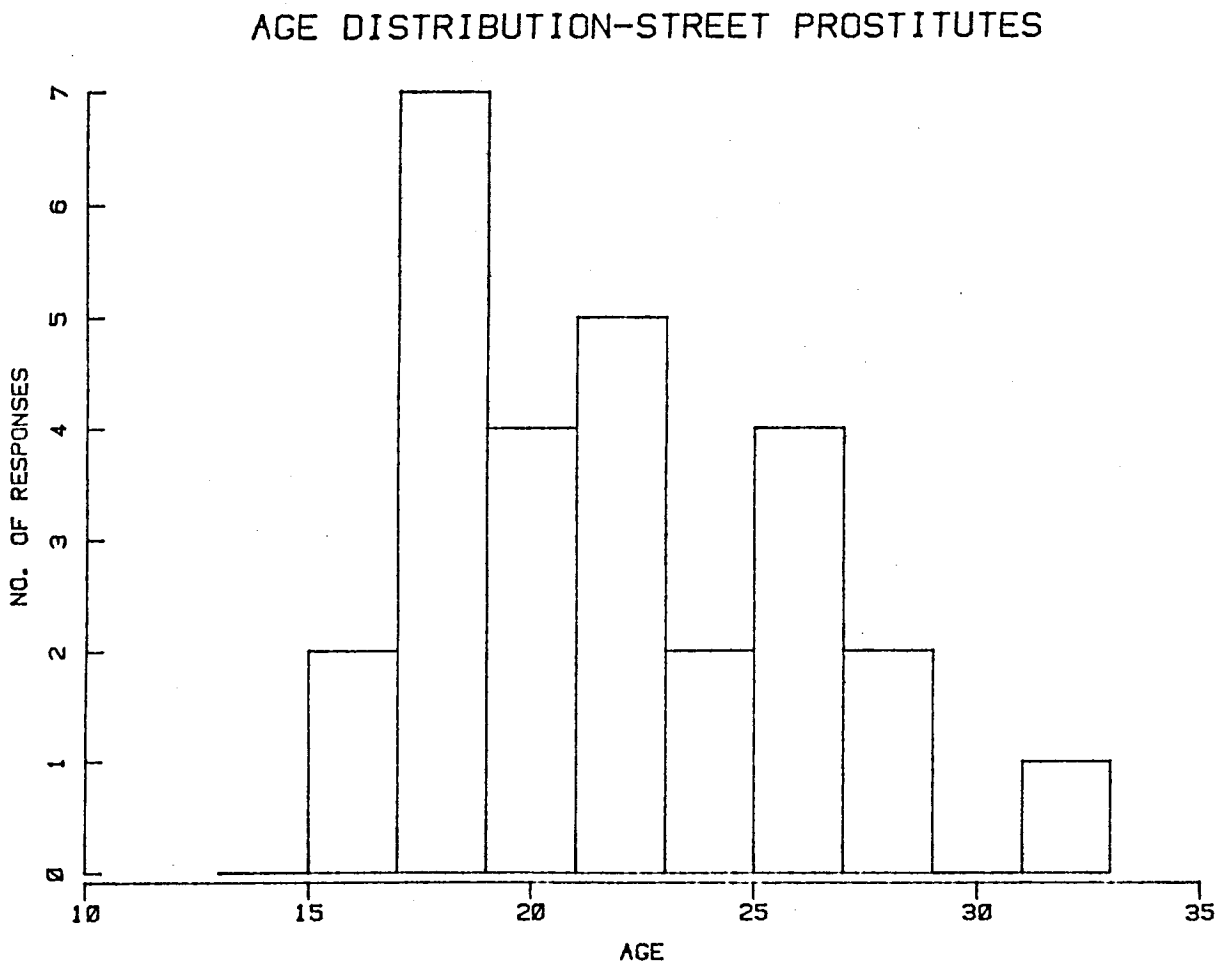
XXII - Plus longue période au même endroit - prostituées de rue

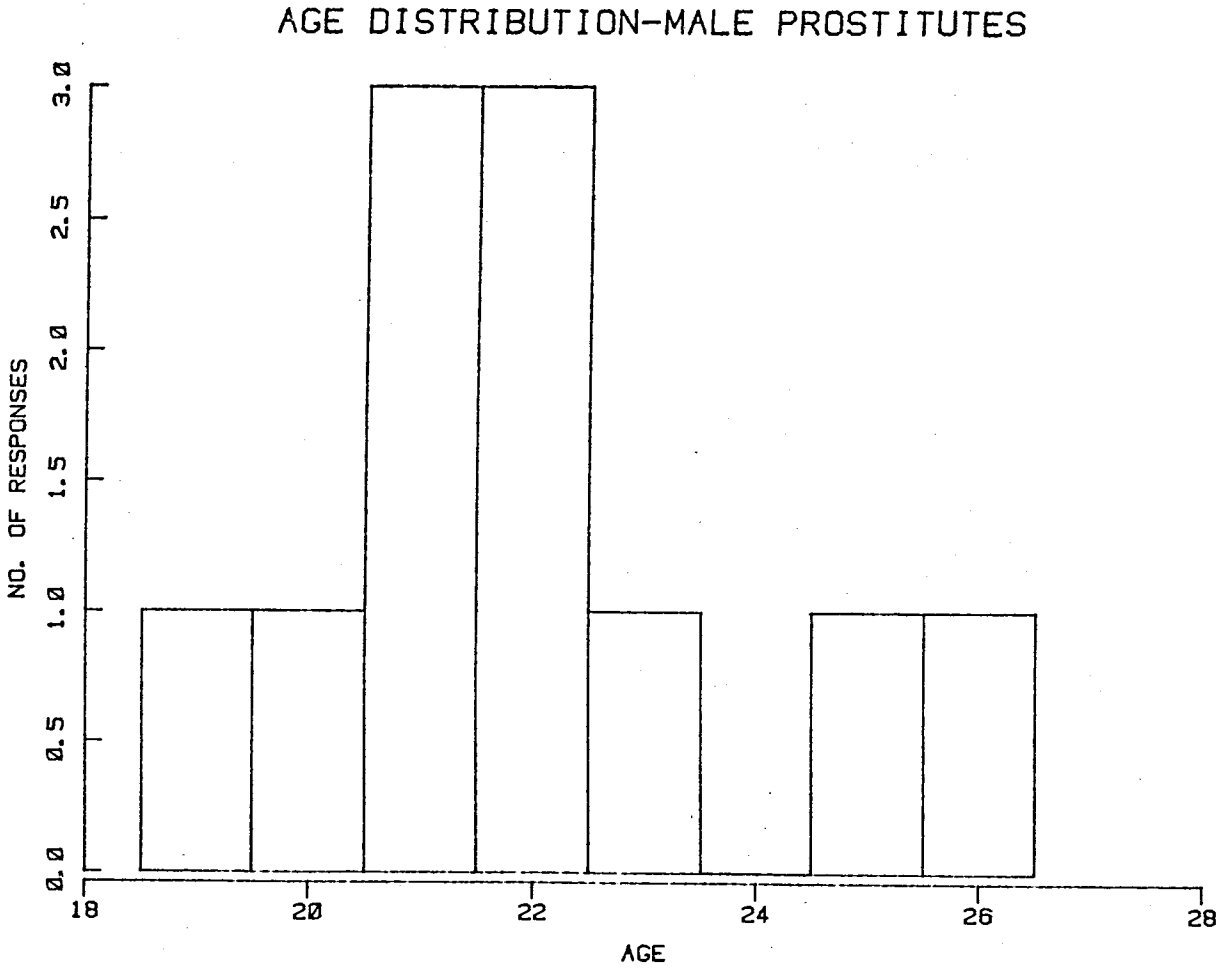
XXIII - Plus longue période au même endroit - call-girls

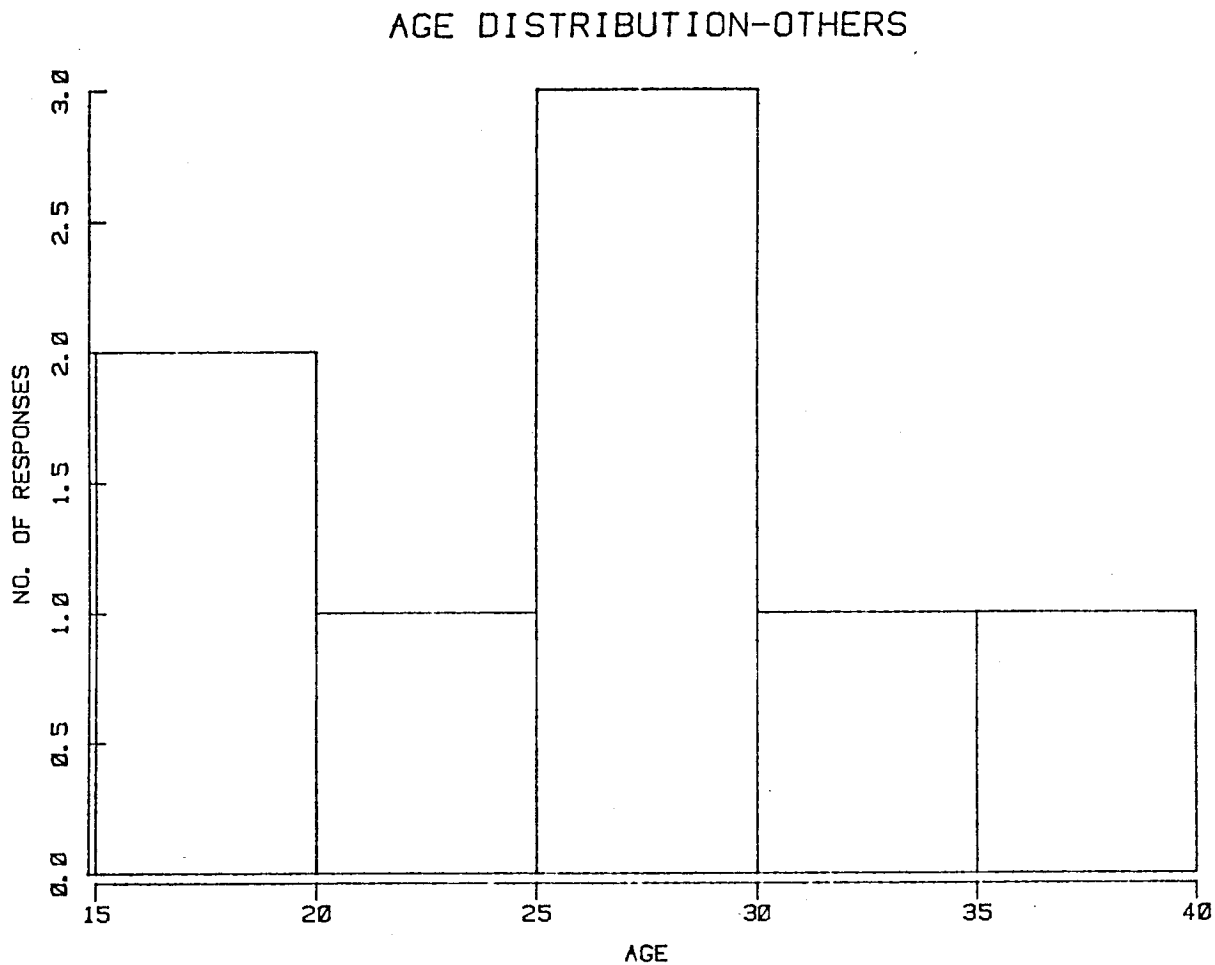
XXIV - Plus longue période au même endroit - prostitués

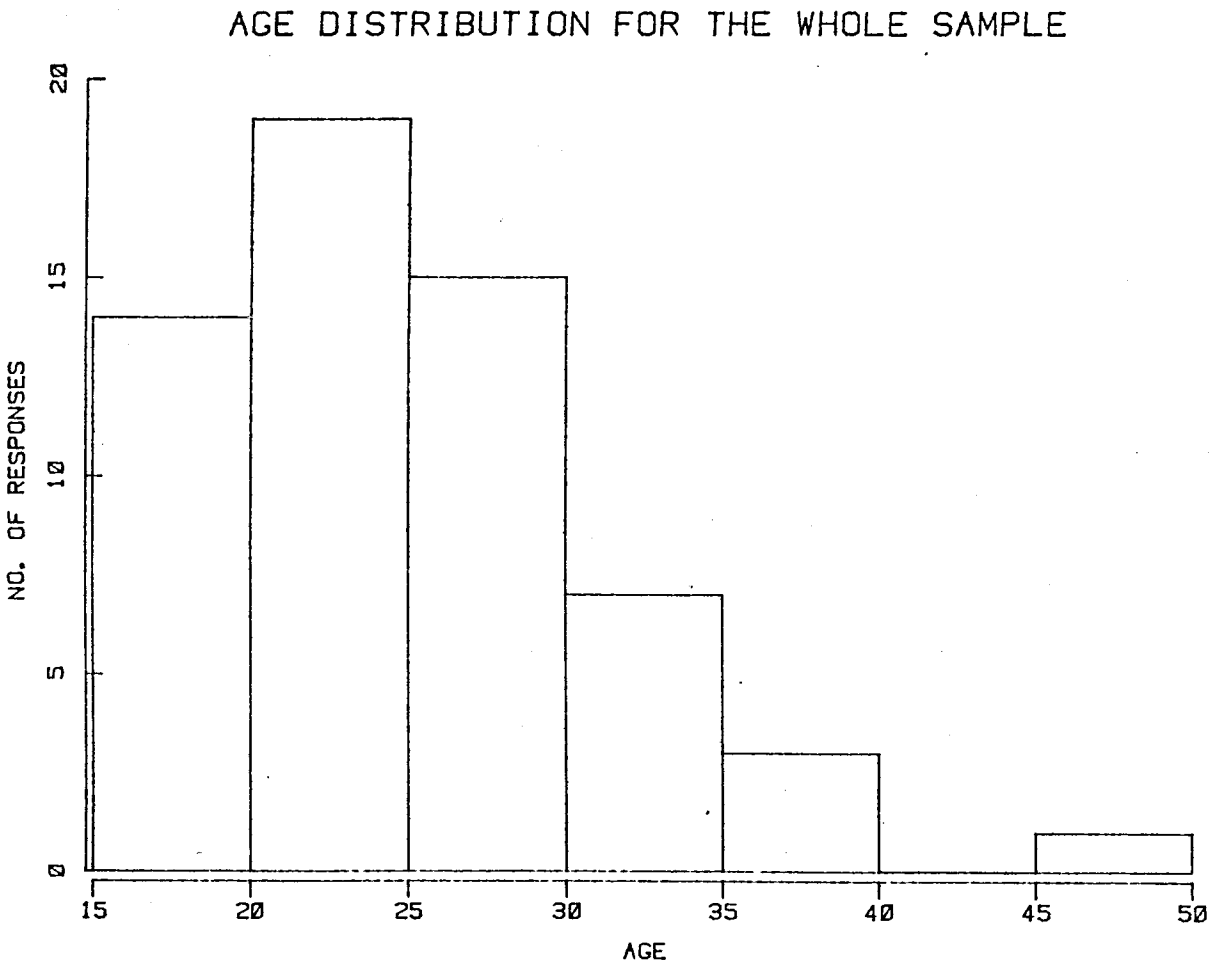
XXV - Plus longue période au même endroit - autres

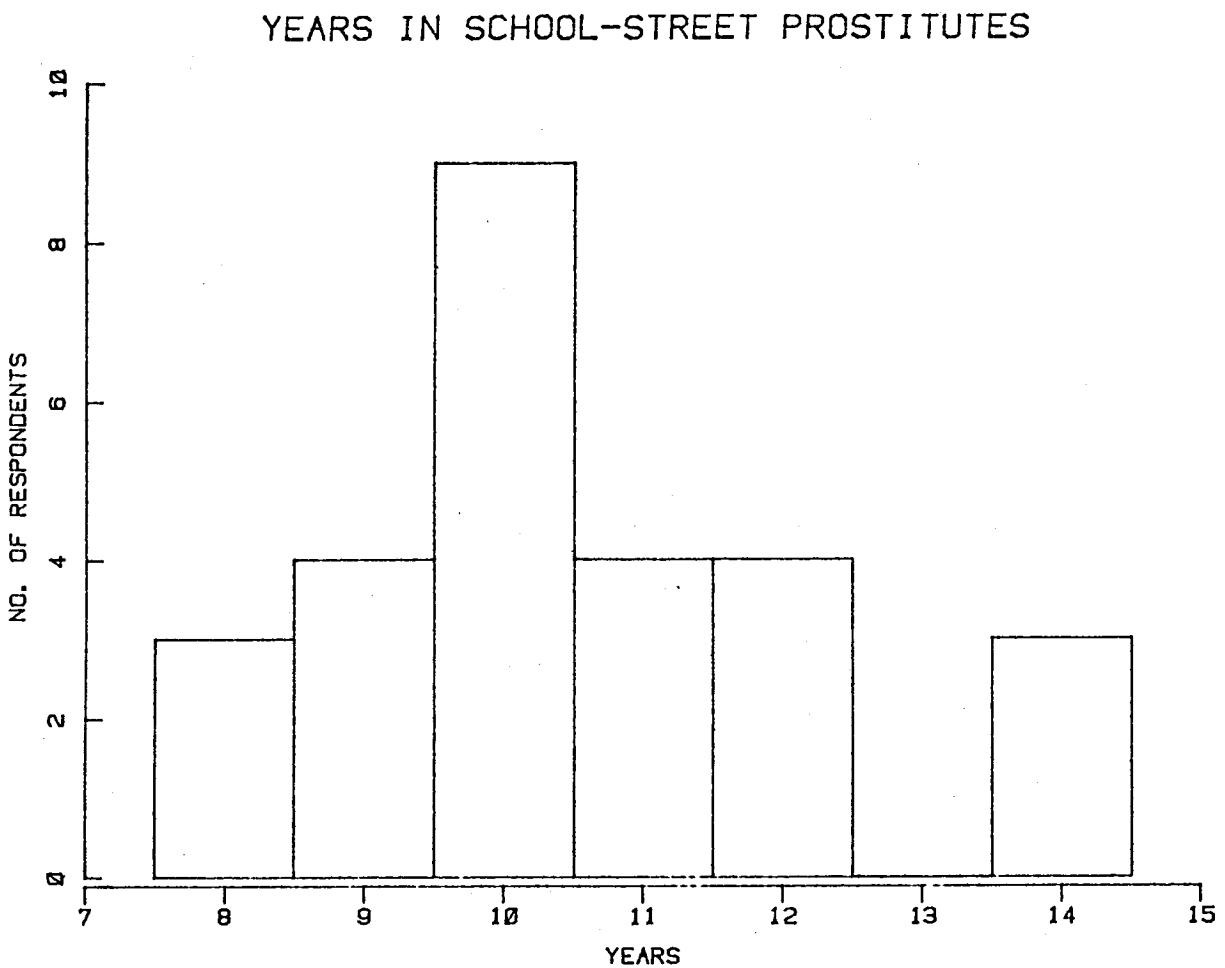

AGE DISTRIBUTION-CALL GIRLS
NO. OF RESPONSES
0
1
2
3
4
5
20
25
30
35
40
45
50
AGE

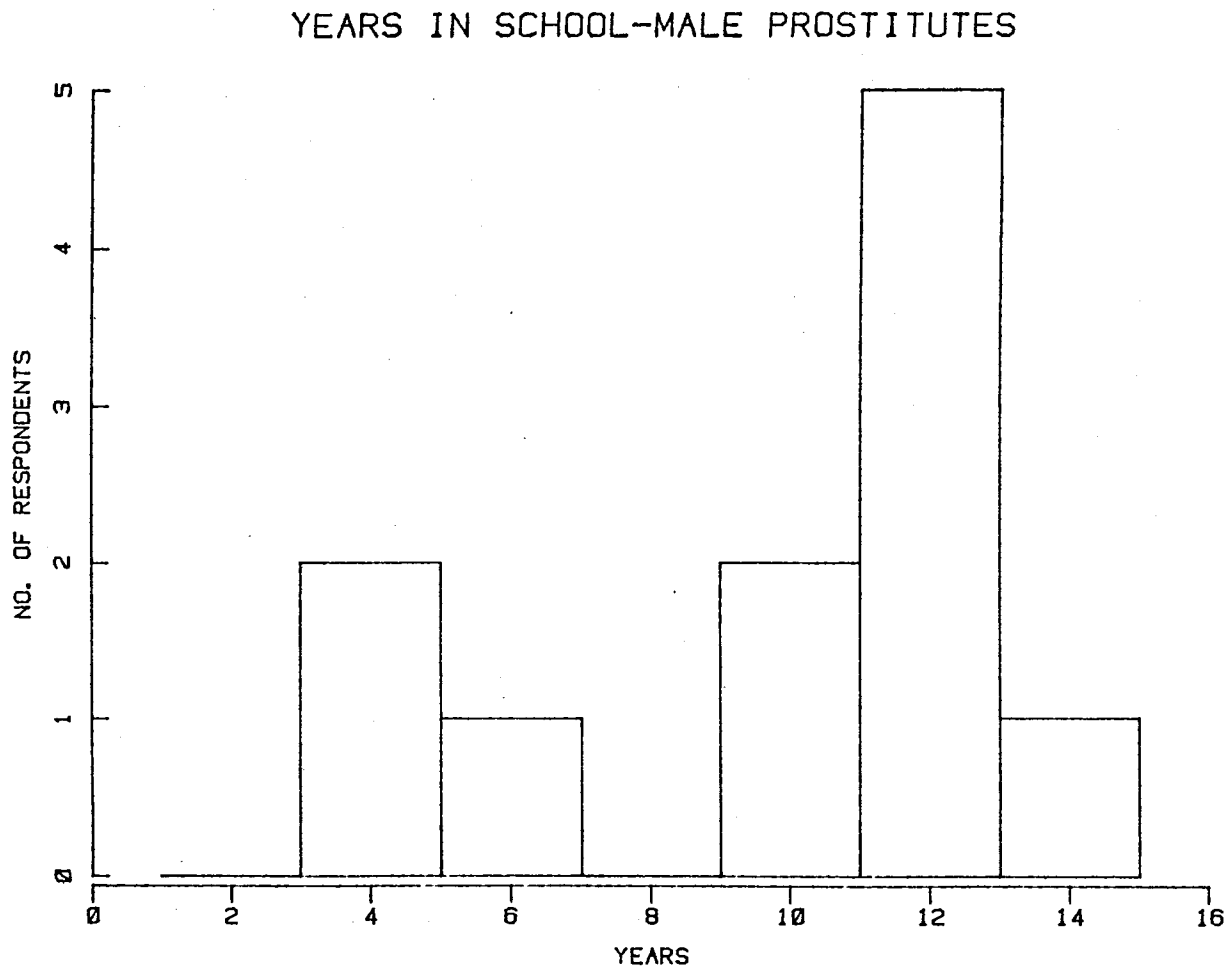

AGE DISTRIBUTION-STREET PROSTITUTES
NO. OF RESPONSES
0
1
2
3
4
5
6
7
10
15
20
25
30
35
AGE

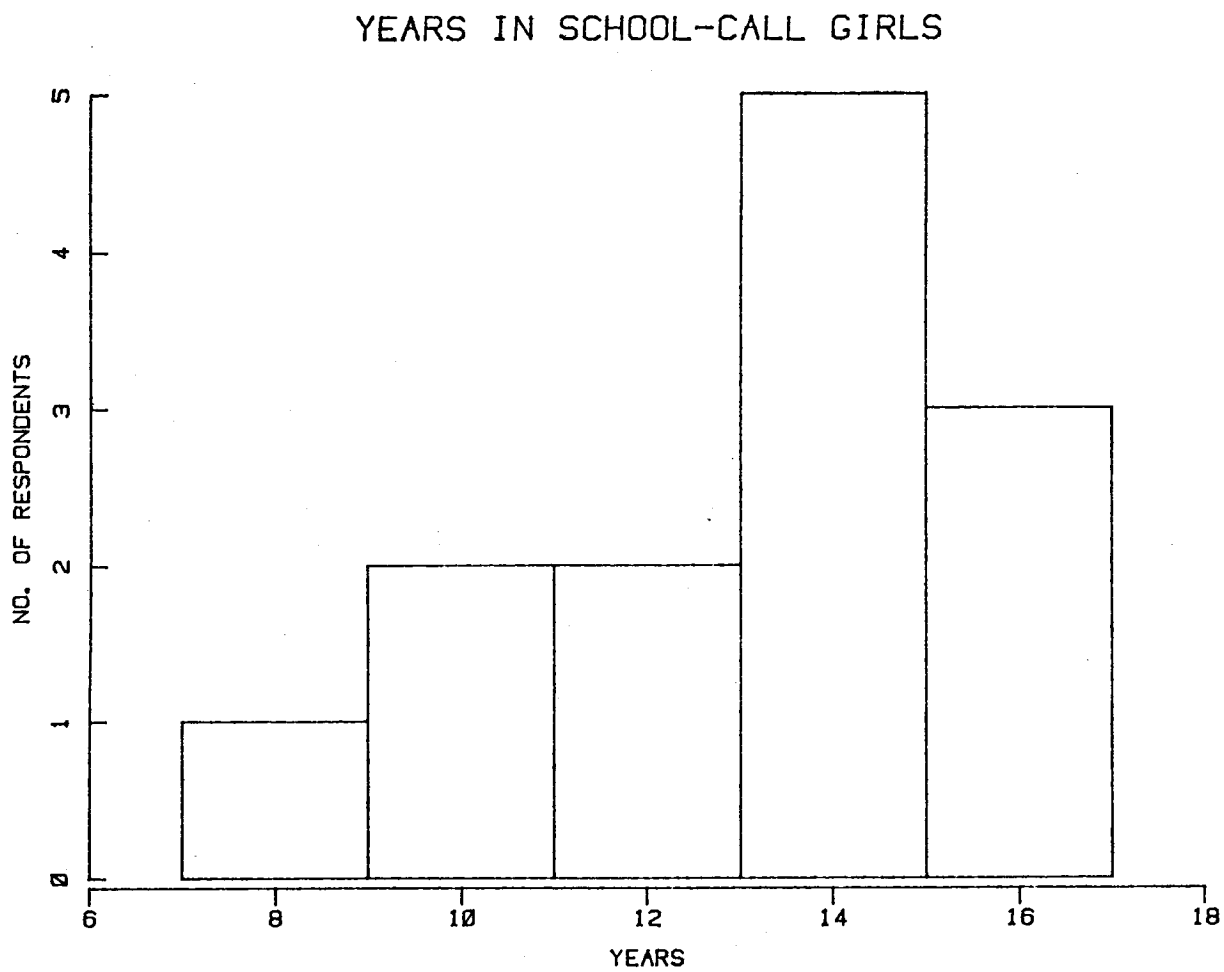

AGE DISTRIBUTION-MALE PROSTITUTES
NO. OF RESPONSES
3.0
2.5
2.0
1.5
1.0
0.5
0.0
18
20
22
24
26
28
AGE

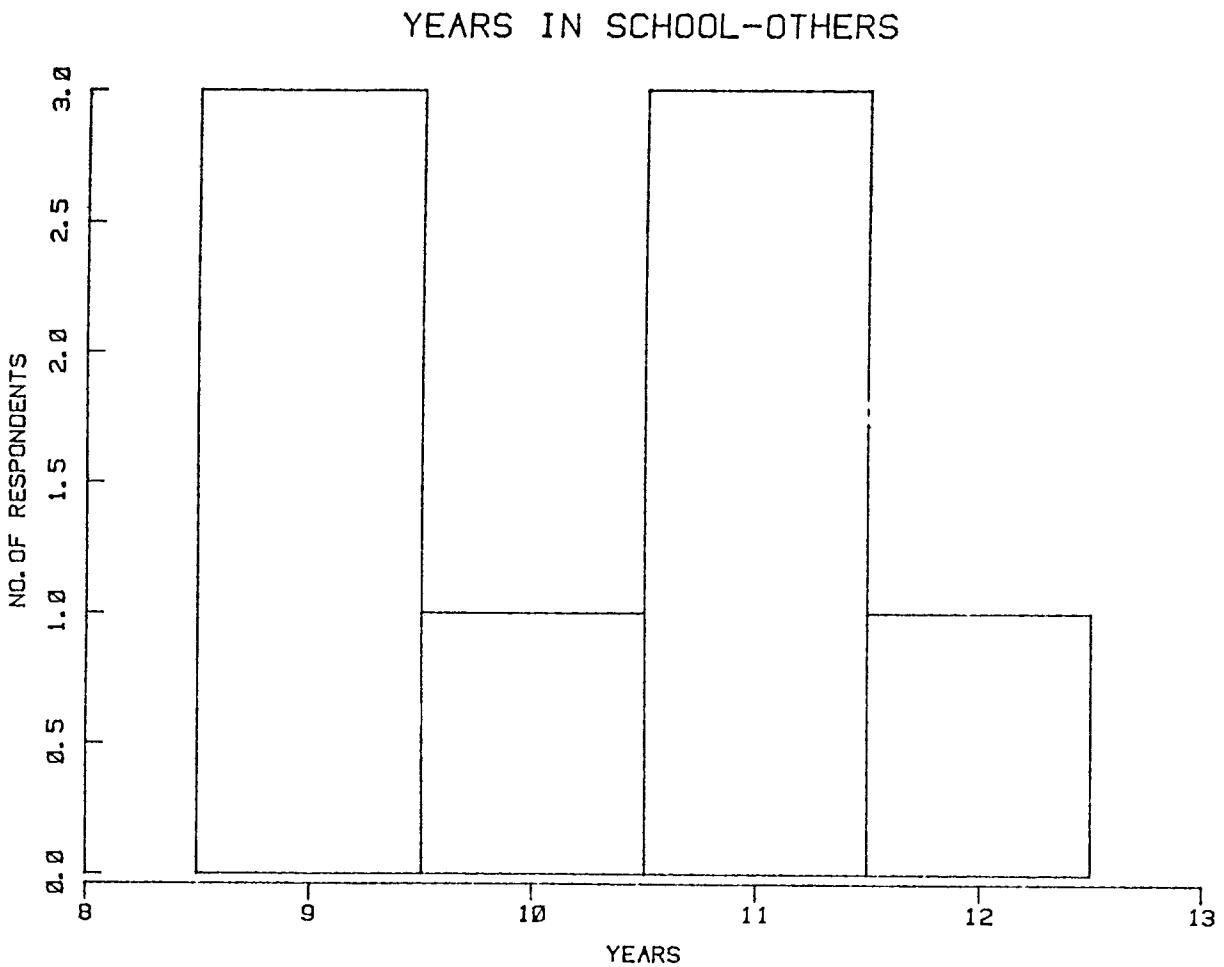

AGE DISTRIBUTION-OTHERS
NO. OF RESPONSES
0.0
0.5
1.0
1.5
2.0
2.5
3.0
15
20
25
30
35
40
AGE


AGE DISTRIBUTION FOR THE WHOLE SAMPLE
NO. OF RESPONSES
0
5
10
15
20
15
20
25
30
35
40
45
50
AGE

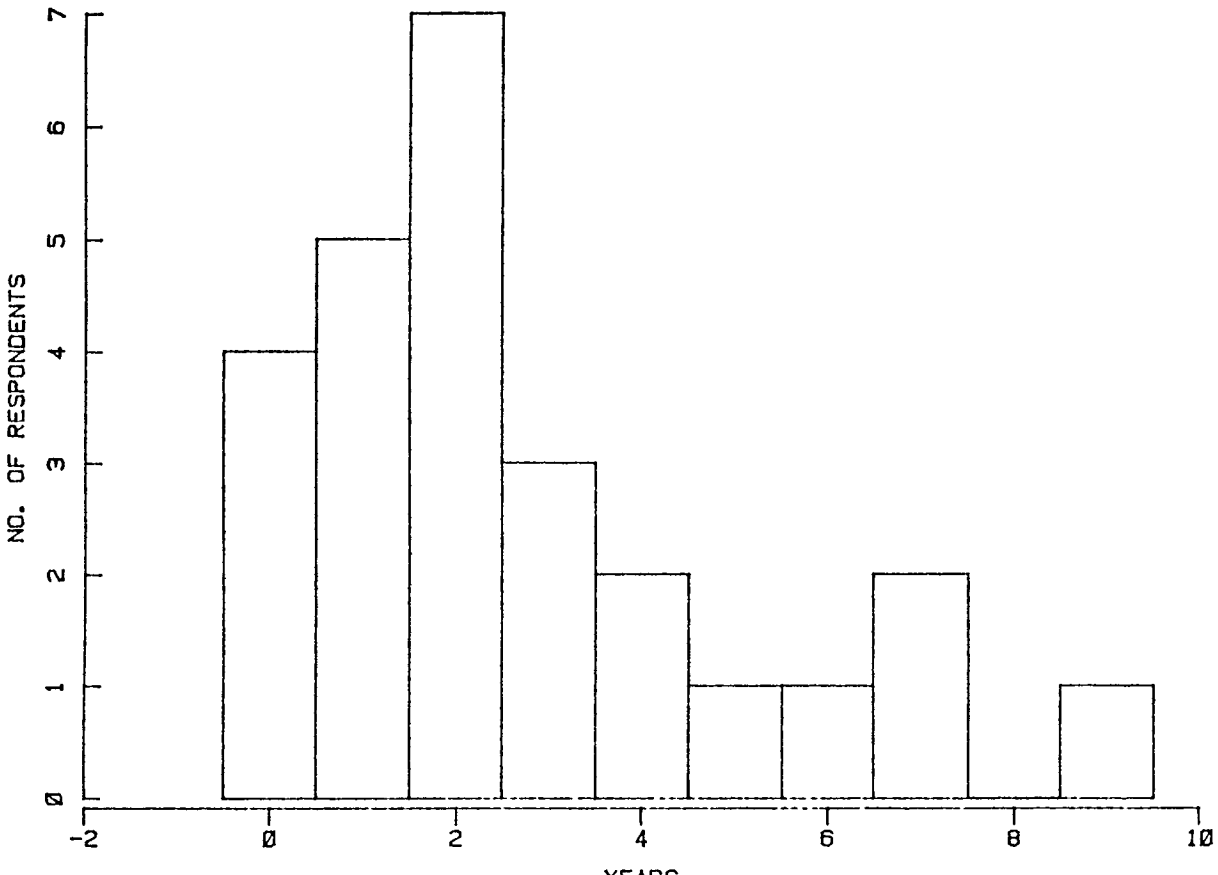

YEARS IN SCHOOL-STREET PROSTITUTES
NO. OF RESPONDENTS
0
2
4
6
8
10
7
8
9
10
11
12
13
14
15
YEARS


YEARS IN SCHOOL-MALE PROSTITUTES
NO. OF RESPONDENTS
0
1
2
3
4
5
0
2
4
6
8
10
12
14
16
YEARS


YEARS IN SCHOOL-CALL GIRLS
NO. OF RESPONDENTS
0
1
2
3
4
5
6
8
10
12
14
16
18
YEARS

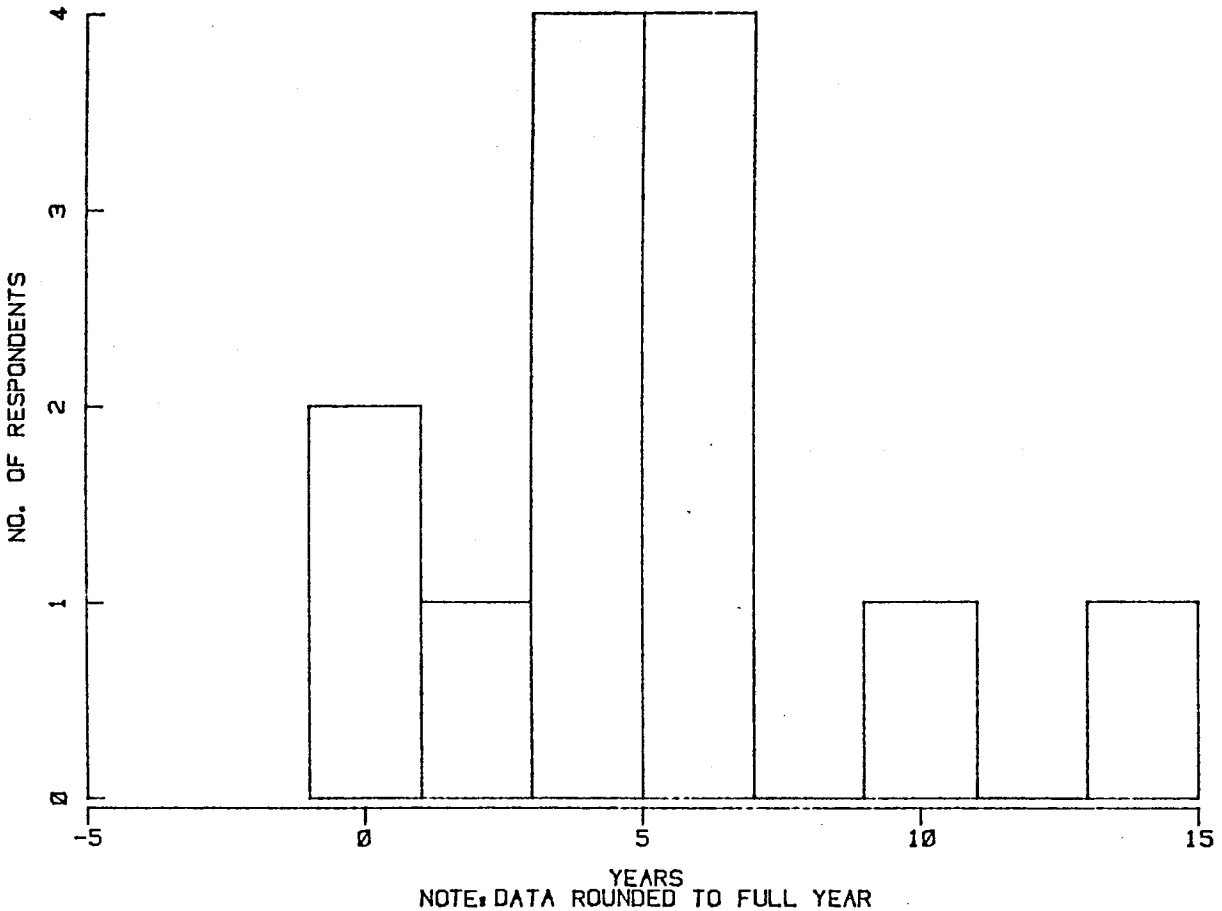

YEARS IN SCHOOL-OTHERS
NO. OF RESPONDENTS
3.0
2.5
2.0
1.5
1.0
0.5
0.0
8
9
10
11
12
13
YEARS

LENGTH OF TIME IN THIS CITY-STREET PROSTITUTES



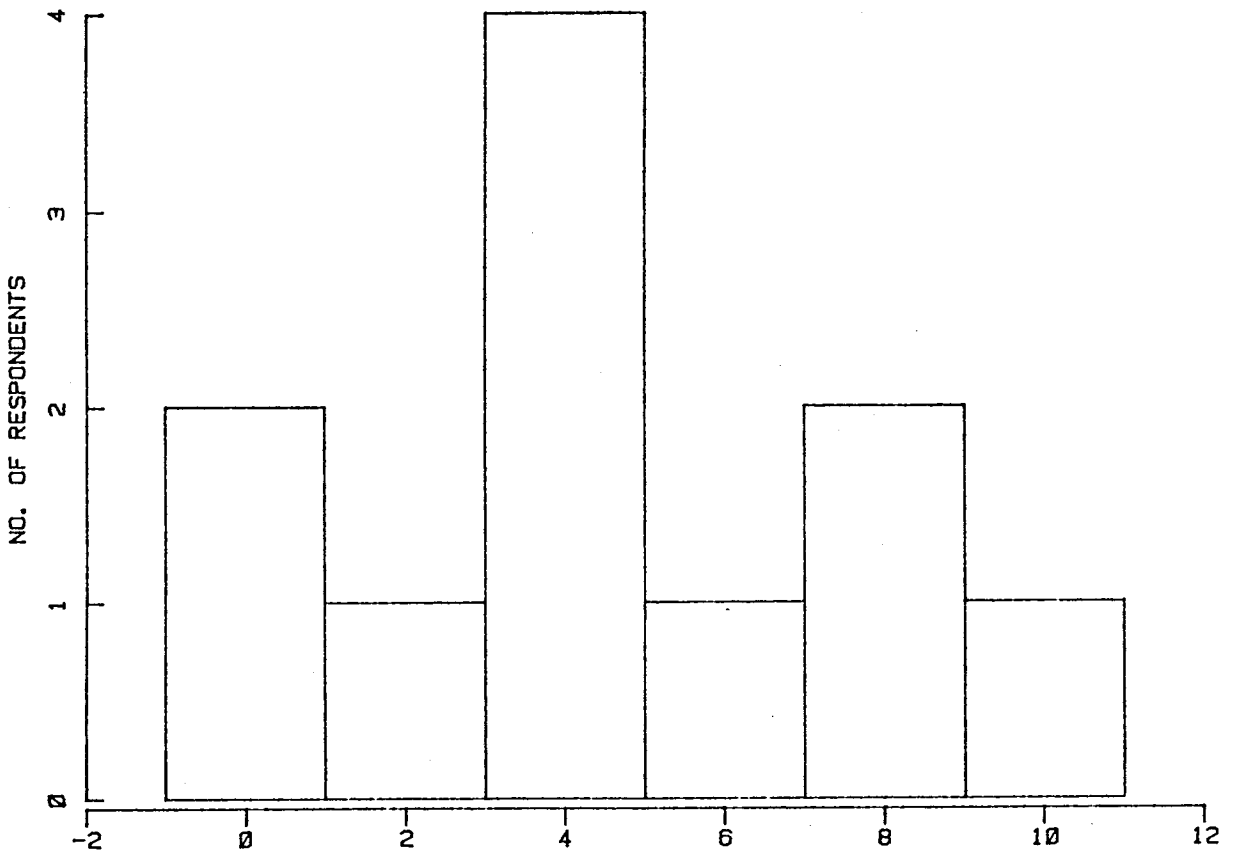
NOTE: DATA ROUNDED TO FULL YEAR

LENGTH OF TIME IN THIS CITY-CALL GIRLS



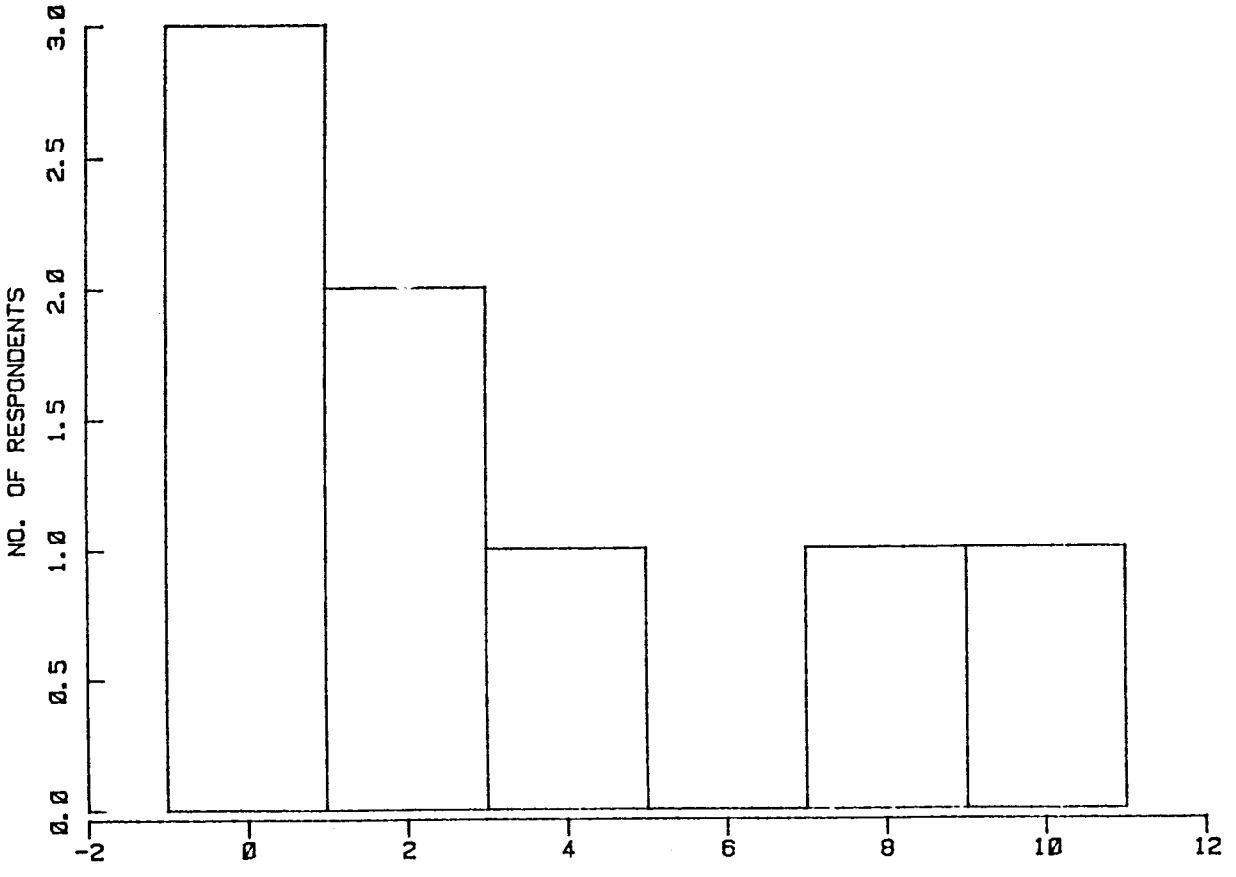
NOTE: DATA ROUNDED TO FULL YEAR

LENGTH OF TIME IN THIS CITY-MALE PROSTITUTES

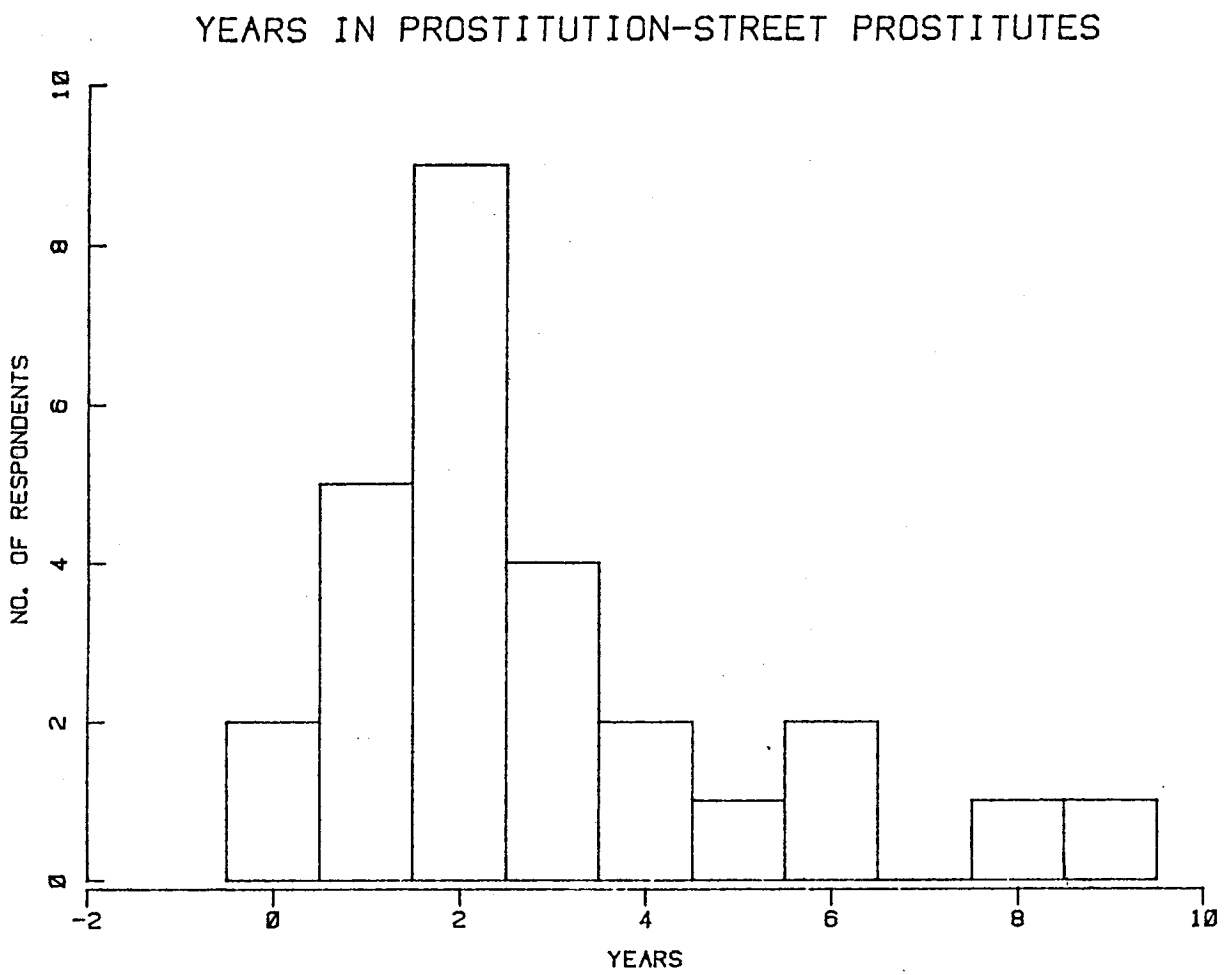


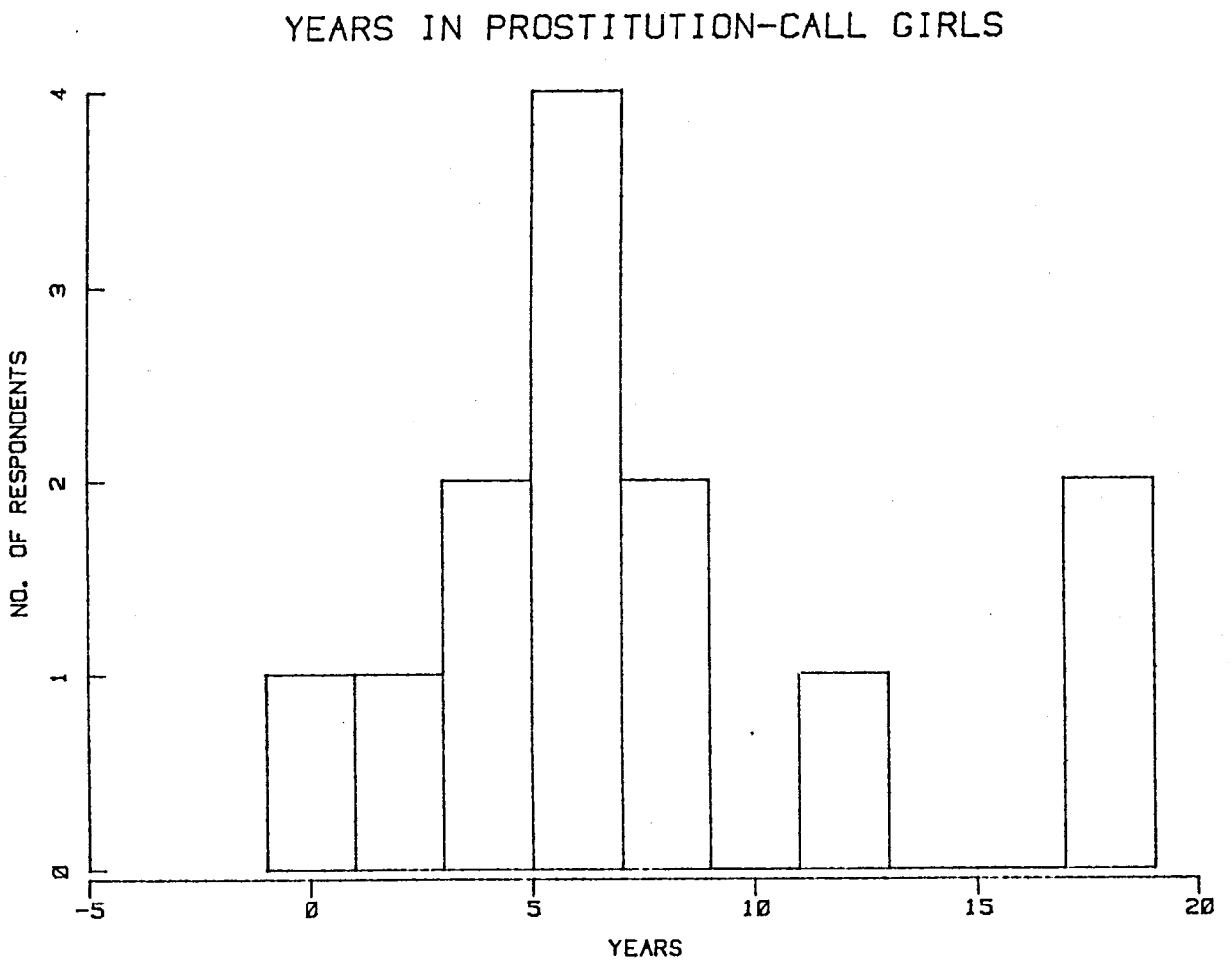
NOTE: DATA ROUNDED TO FULL YEAR

LENGTH OF TIME IN THIS CITY-OTHERS

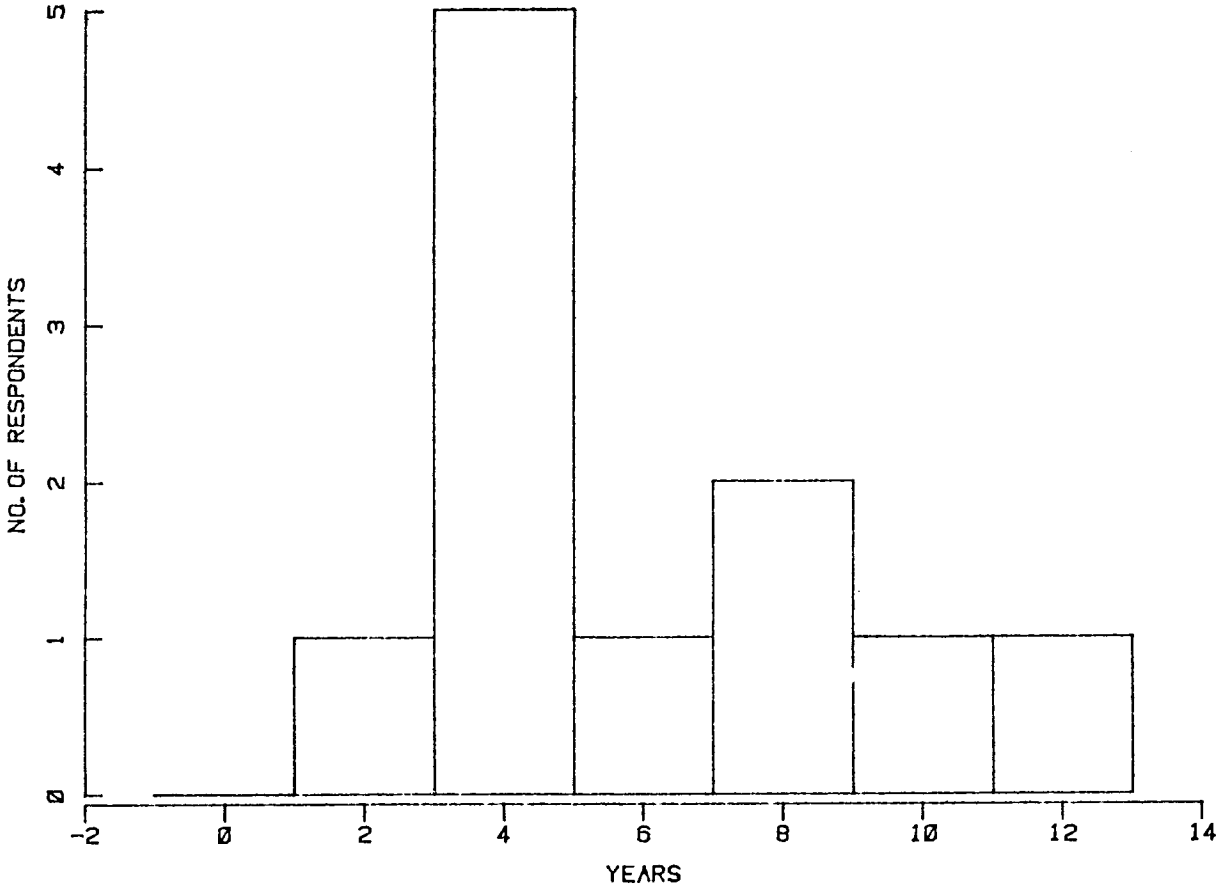


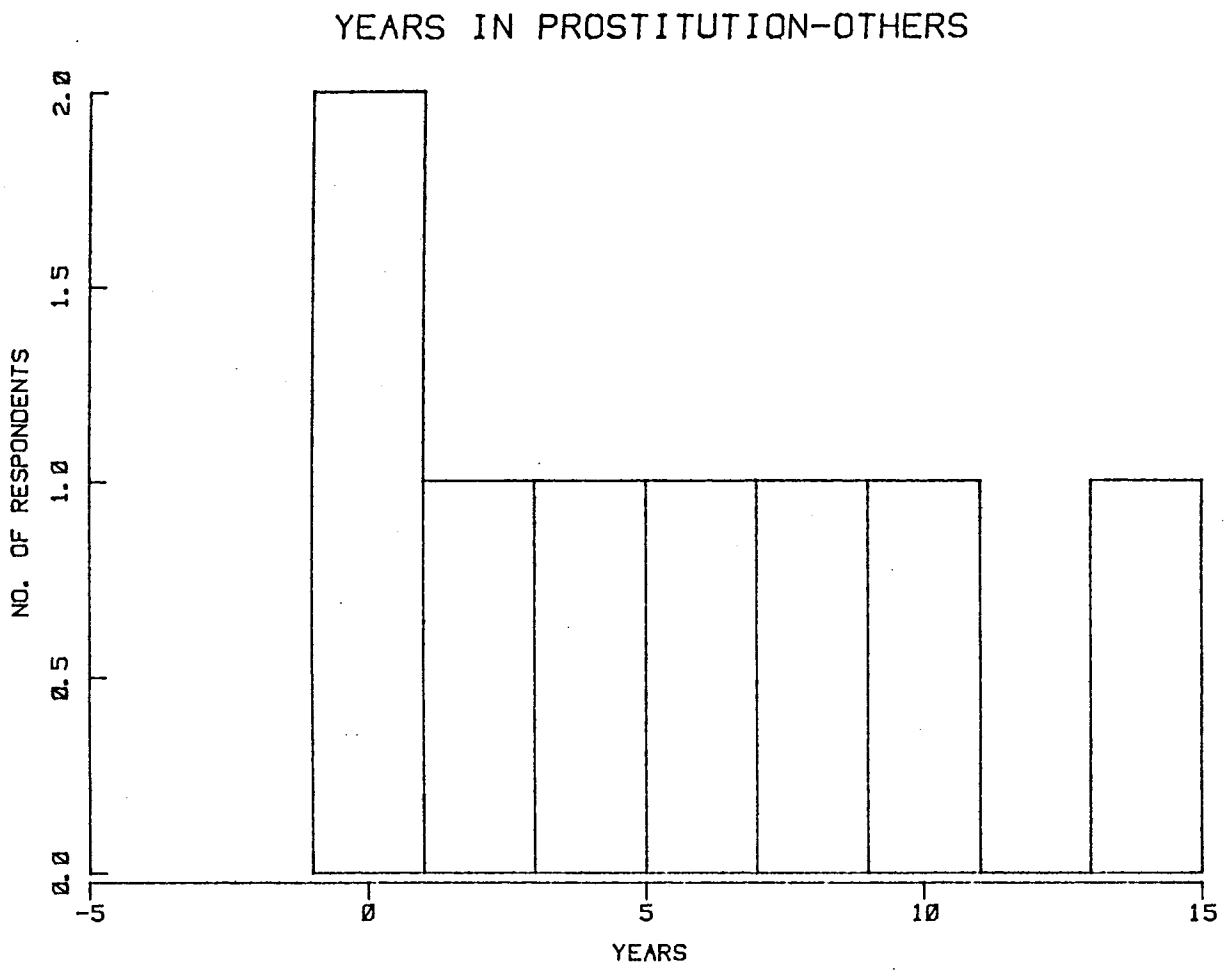
NOTE: DATA ROUNDED TO FULL YEAR


YEARS IN PROSTITUTION-STREET PROSTITUTES
NO. OF RESPONDENTS
0
2
4
6
8
10
-2
0
2
4
6
8
10
YEARS

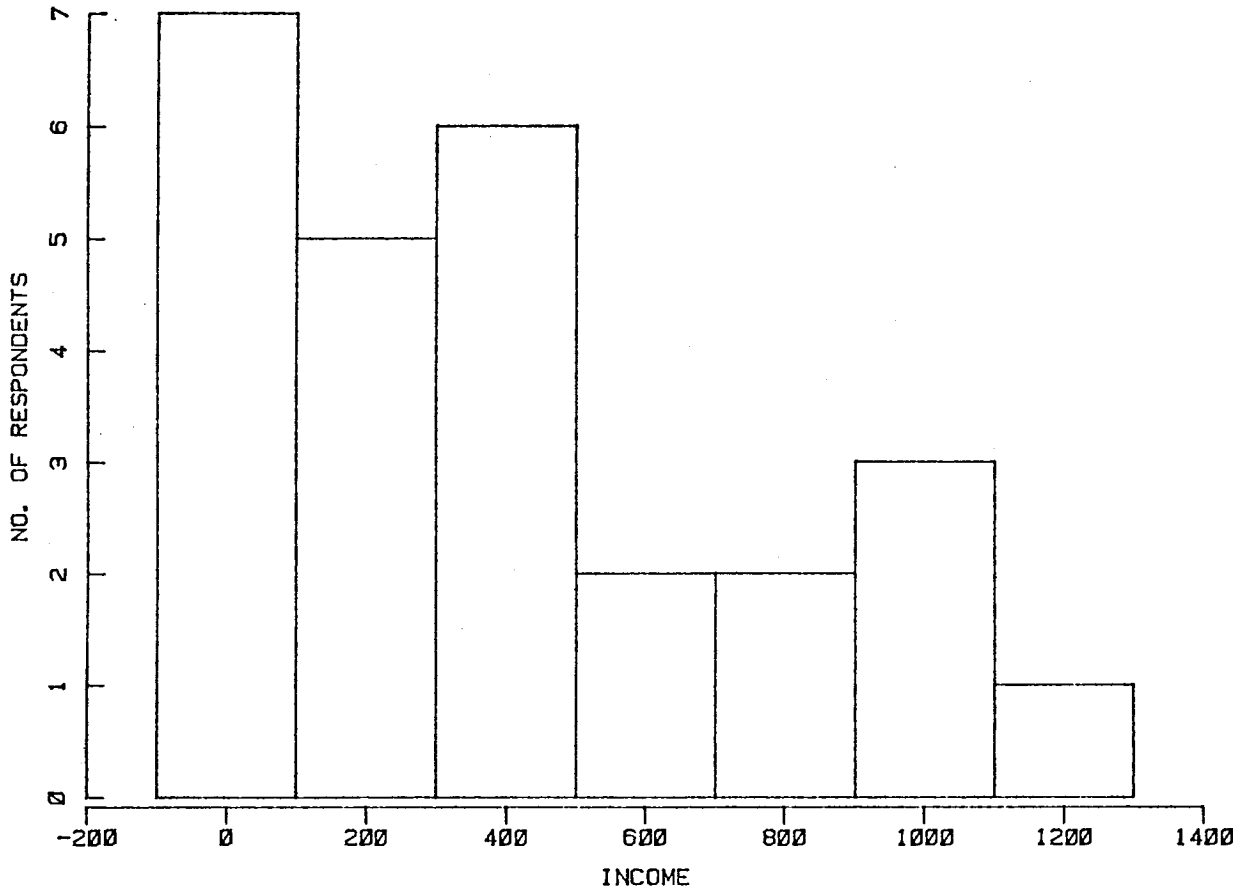

YEARS IN PROSTITUTION-CALL GIRLS
NO. OF RESPONDENTS
0
1
2
3
4
-5
0
5
10
15
20
YEARS

YEARS IN PROSTITUTION-MALE PROSTITUTES



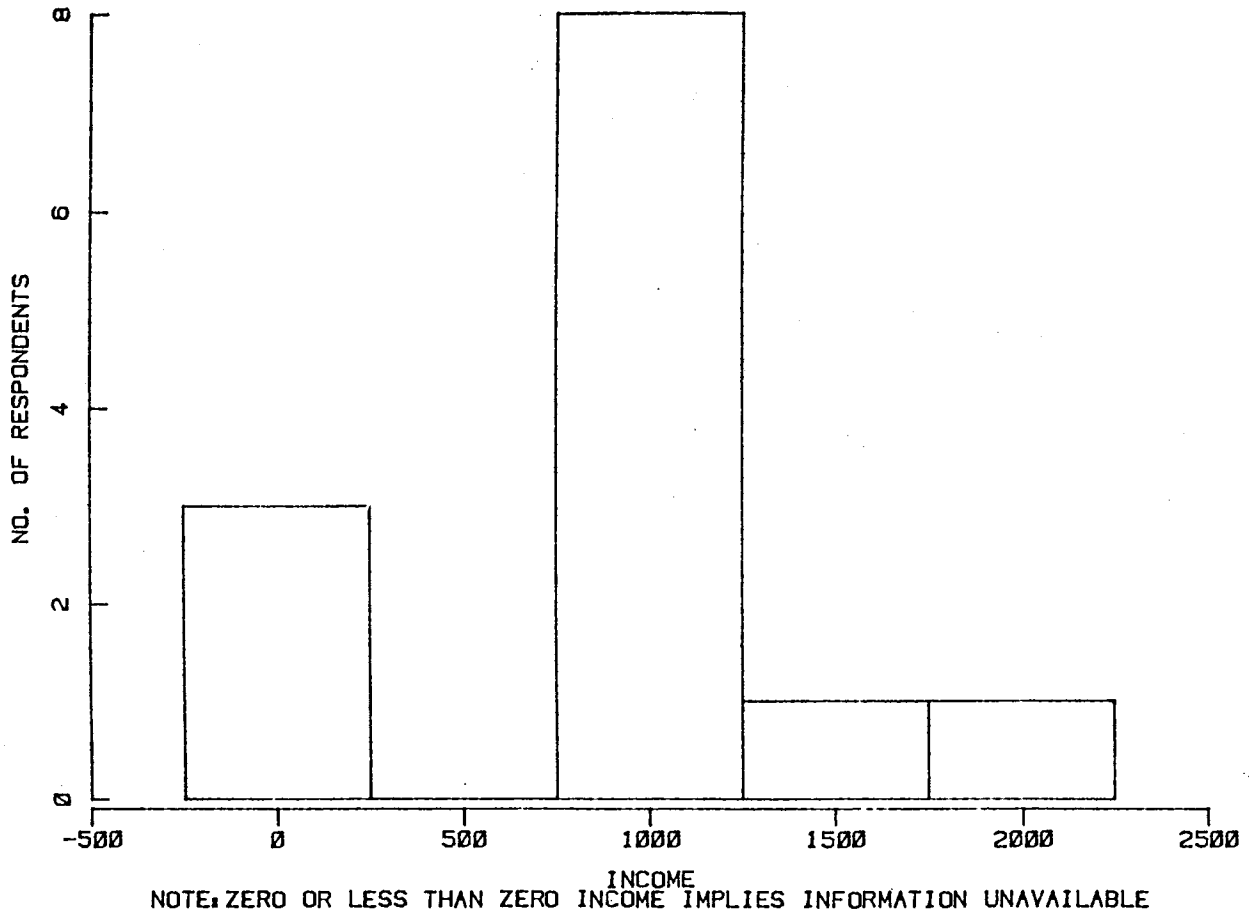

YEARS IN PROSTITUTION-OTHERS
NO. OF RESPONDENTS
2.0
1.5
1.0
0.5
0.0
-5
0
5
10
15
YEARS

WEEKLY INCOME DISTRIBUTION-STREET PROSTITUTES



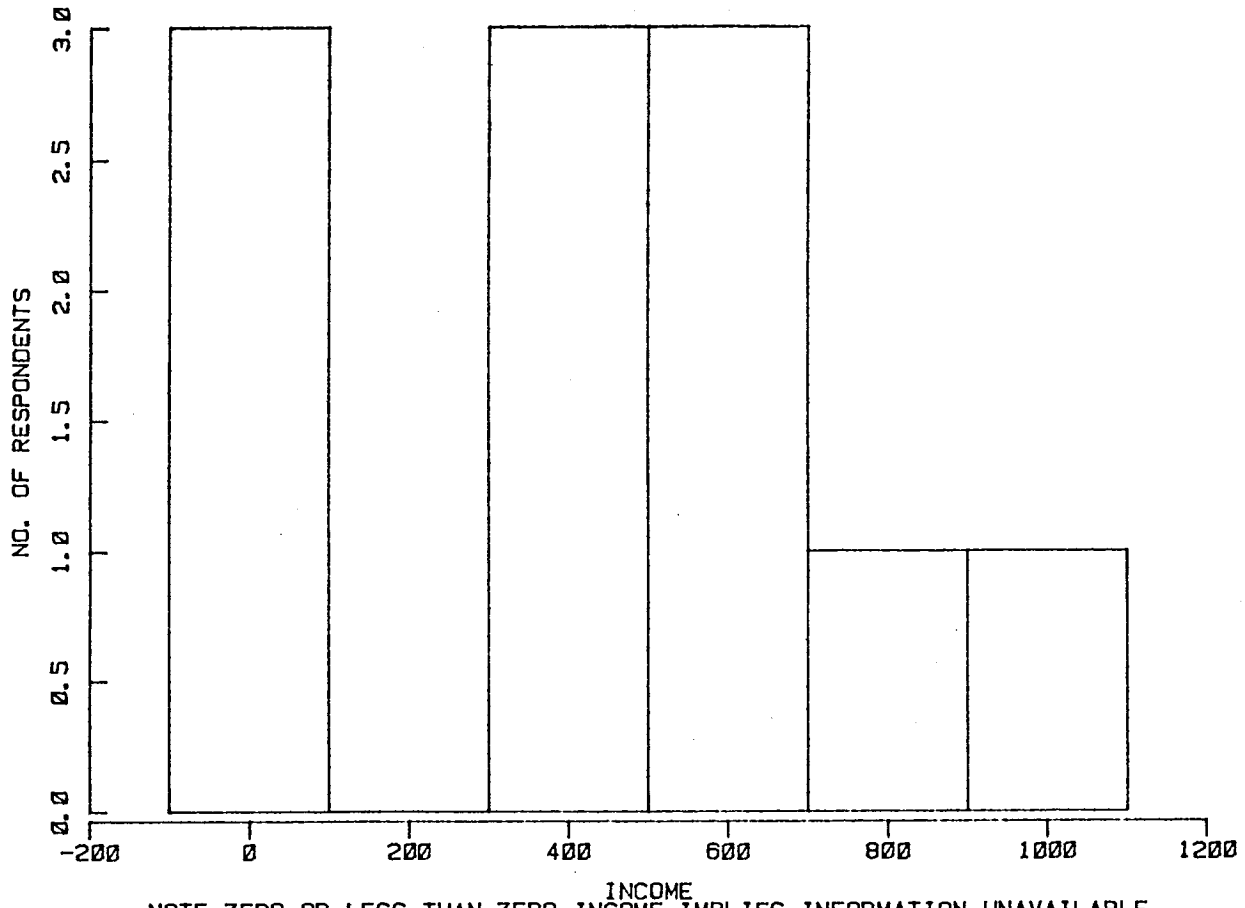
NOTE: ZERO OR LESS THAN ZERO INCOME IMPLIES INFORMATION UNAVAILABLE

WEEKLY INCOME DISTRIBUTION-CALL GIRLS



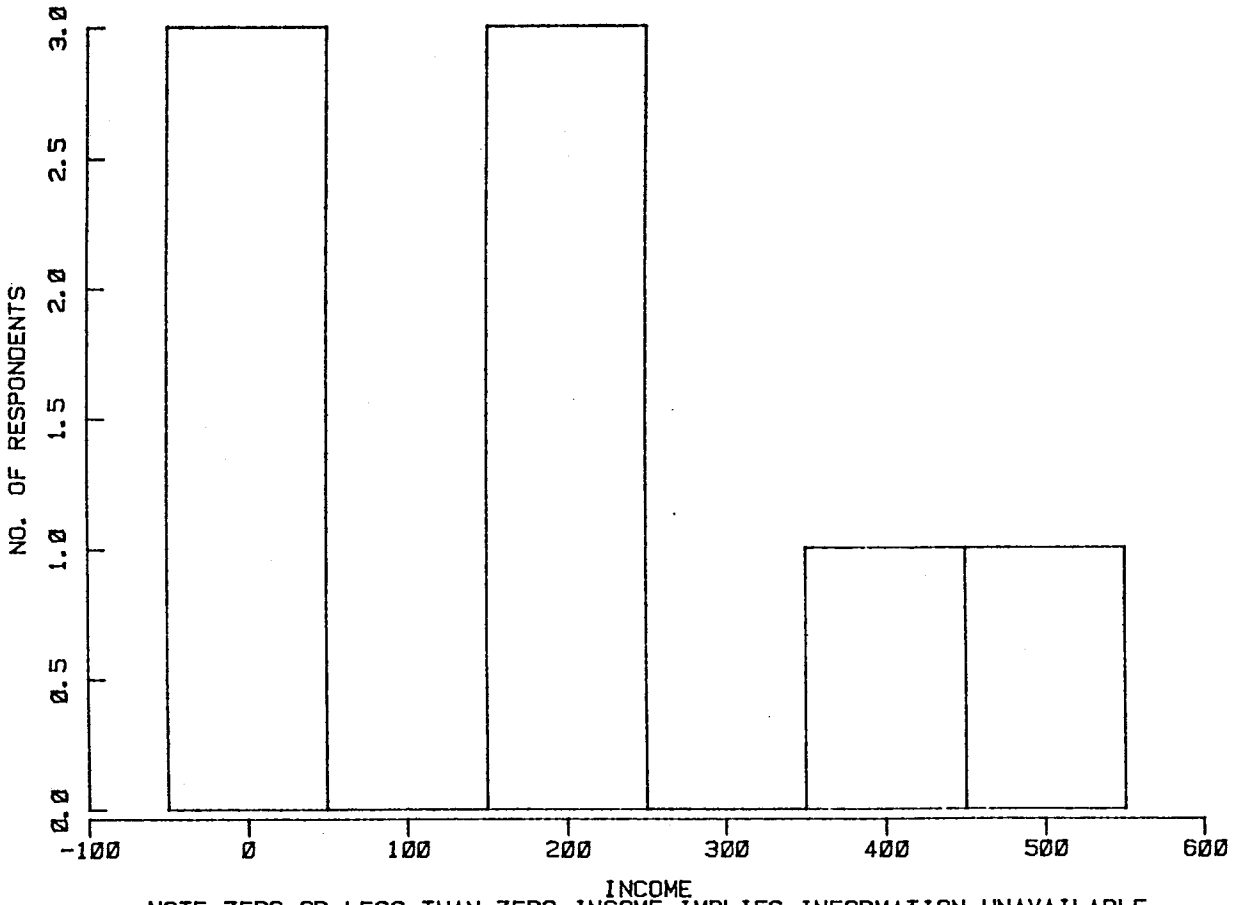
NOTE: ZERO OR LESS THAN ZERO INCOME IMPLIES INFORMATION UNAVAILABLE

WEEKLY INCOME DISTRIBUTION-MALE PROSTITUTES



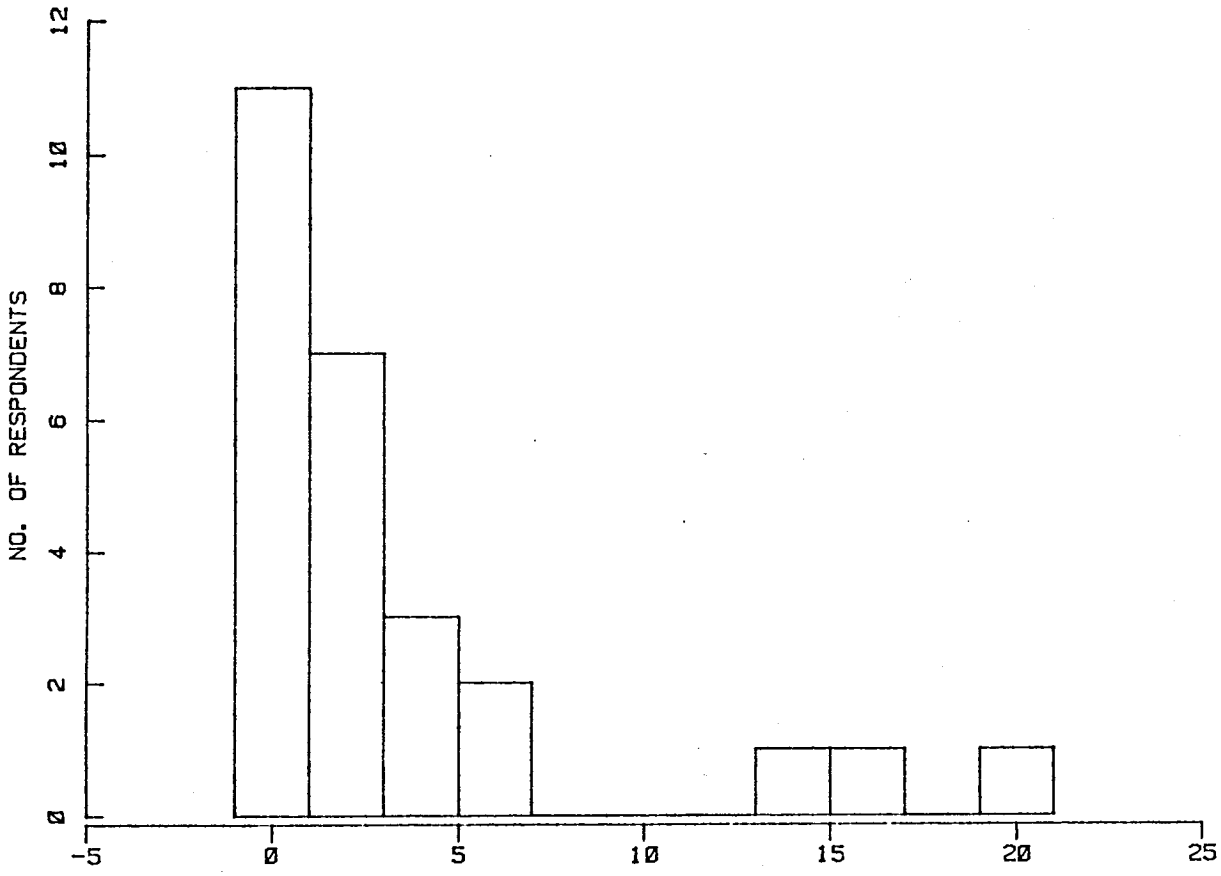
NOTE: ZERO OR LESS THAN ZERO INCOME IMPLIES INFORMATION UNAVAILABLE

WEEKLY INCOME DISTRIBUTION-OTHERS



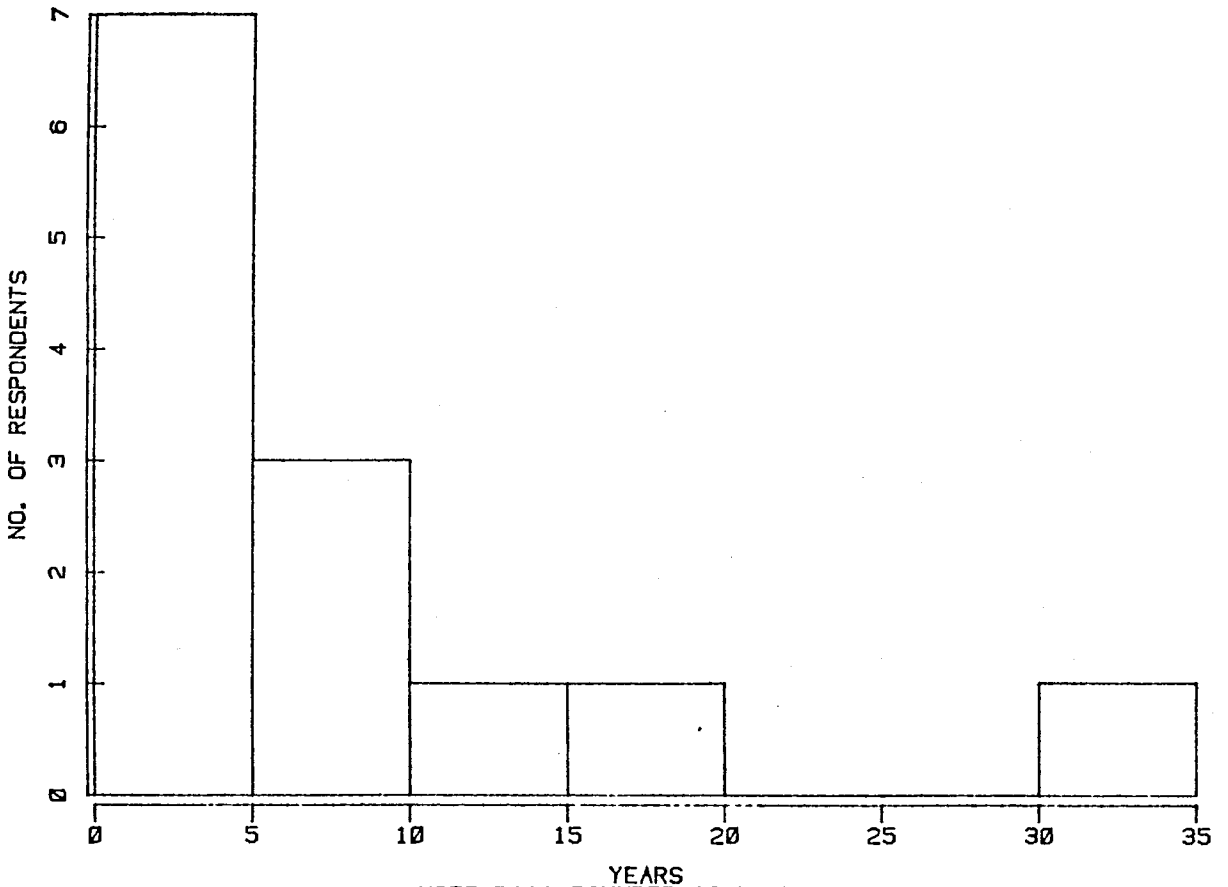
NOTE: ZERO OR LESS THAN ZERO INCOME IMPLIES INFORMATION UNAVAILABLE

LONGEST TIME IN ONE PLACE-STREET PROSTITUTES



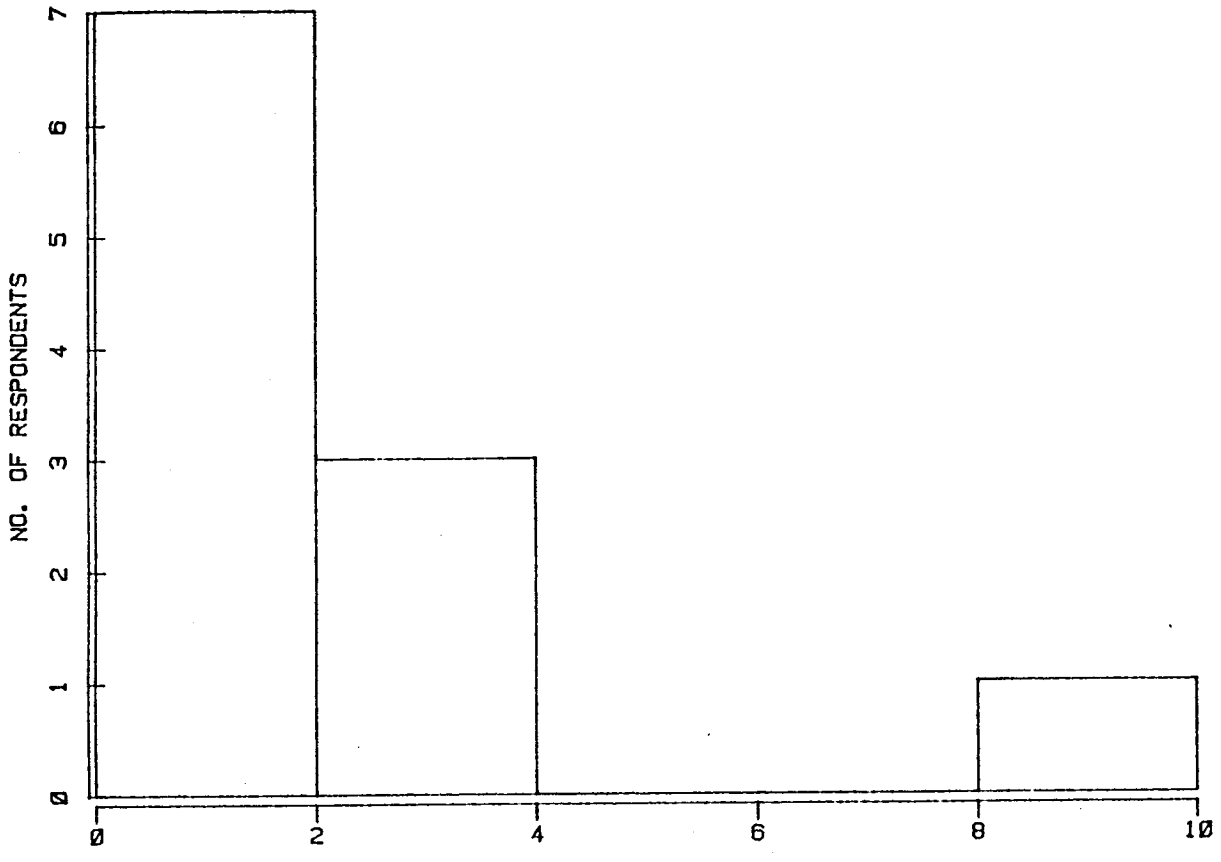
NOTE: DATA ROUNDED TO FULL YEAR

LONGEST TIME IN ONE PLACE-CALL GIRLS

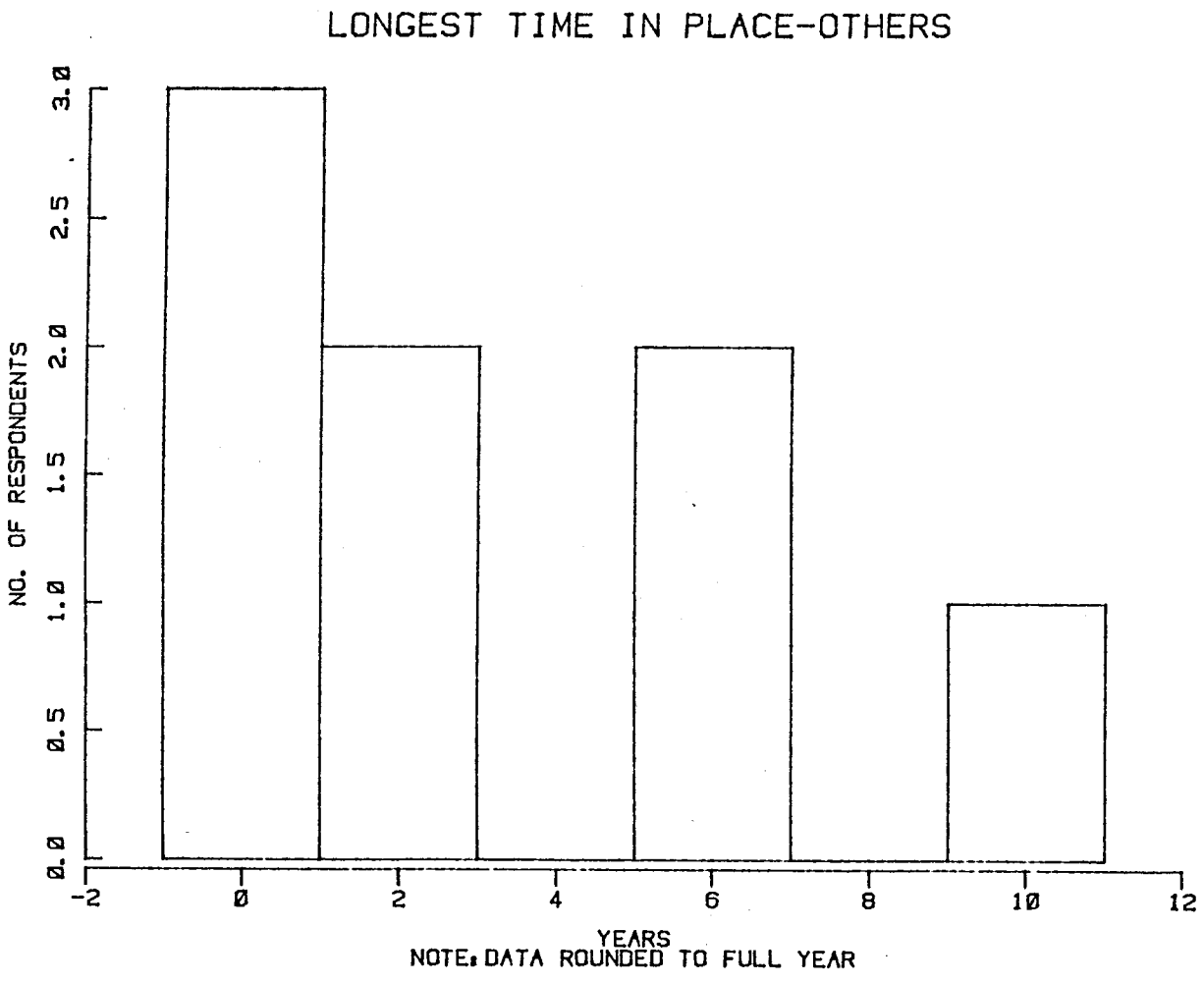


NOTE: DATA ROUNDED TO FULL YEAR

LONGEST TIME IN ONE PLACE-MALE PROSTITUTES



NOTE: DATA ROUNDED TO FULL YEAR


LONGEST TIME IN PLACE-OTHERS
NO. OF RESPONDENTS
0.0
0.5
1.0
1.5
2.0
2.5
3.0
-2
0
2
4
6
8
10
12
YEARS
NOTE: DATA ROUNDED TO FULL YEAR